

ÉCOLE DE TRAVAIL SOCIAL
Faculté des lettres et sciences humaines
Université de Sherbrooke

Sociabilité de voisinage des personnes âgées: étude exploratoire
du quartier Jardins-Fleuris de Sherbrooke

Par
Samuèle Rémillard-Boilard

Mémoire présenté à l'Université de
Sherbrooke comme exigence partielle
de la maîtrise en service social (M.S.S)

AOÛT 2015

Composition du jury

Sociabilité de voisinage des personnes âgées : étude exploratoire
du quartier Jardins-Fleuris de Sherbrooke

Par

Samuèle Rémillard-Boilard

Ce mémoire a été évalué par un jury composé
des personnes suivantes :

Suzanne Garon, Ph.D, directrice de recherche
(École de travail social, Faculté des lettres et sciences humaines)

Paul Morin, Ph.D, membre du jury
(École de travail social, Faculté des lettres et sciences humaines)

Thibauld Moulaert, Ph.D, membre du jury
(Professeur associé à l'Université de Sherbrooke)

À mes quatre grands-parents

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire n'aurait pu être possible sans le soutien de plusieurs personnes que je tiens à remercier chaleureusement. J'aimerais tout d'abord remercier ma directrice de recherche pour sa grande disponibilité, ses conseils judicieux et sa confiance. Merci, Suzanne, de m'avoir accompagnée, tant dans la réalisation de ce projet, que dans le début de mon parcours en recherche. Faire partie de ton équipe est pour moi un grand privilège.

Je souhaite également remercier les membres de mon jury, M. Paul Morin et M. Thibault Moulaert pour leur disponibilité, leurs lectures et leurs commentaires constructifs. Un grand merci à Thibault de m'avoir encouragée à repousser toujours plus loin les limites de ce projet (et celles des suivants).

Aux 13 participants qui ont accepté de m'ouvrir leur porte et de partager avec moi leur quotidien. Merci pour votre grande générosité; rien de tout cela n'aurait été possible sans votre aide. Merci à mesdames Isabelle Côté, Marylène Croteau, Micheline Bouchard et Vicky Dussault de m'avoir aidé dans mon recrutement. Merci enfin à l'Université de Sherbrooke et au Conseil de recherche en sciences humaines du Canada pour leur appui financier.

Les deux dernières années auraient été bien différentes sans la présence des membres de l'équipe VADA. Un grand merci à Anne, Andrée, Andréanne, Mario, Christyne et Salomé. Nos nombreux cafés, échanges et dîners de cafétéria ont non seulement été une source importante d'inspiration pour la réalisation de ce projet, mais une source essentielle de divertissement au quotidien. Merci à vous tous!

Les derniers, mais non les moindres, je tiens finalement à remercier mon copain, ma famille et mes amis pour leur soutien et leurs encouragements. Un grand merci à ma mère pour sa générosité, sa disponibilité et ses relectures attentives. Merci de ne pas compter ton temps et d'être toujours prête à m'aider à «faire du sens». Un merci tout aussi spécial à ma sœur Rosalie, pour son écoute – même à distance – à François, Léa, Stéphanie, Martine et Vincent. Vous m'avez tous, à votre façon, apporté un soutien inestimable au cours des deux dernières années. Je tiens finalement à remercier mon copain, Simon d'avoir partagé ce parcours avec moi. Merci d'être là, Sim et de croire en moi. Tu y es pour beaucoup dans la réussite de ce projet.

À vous tous, un grand merci!

RÉSUMÉ

Le vieillissement de la population est un phénomène bien connu. Marqué par l'un des vieillissements les plus rapides au monde, le Québec verra le poids de ses aînés doubler au cours des 40 prochaines années (ISQ, 2009). Cette importante transformation démographique imposera de nombreux défis aux décideurs publics qui devront innover afin de répondre aux besoins d'une population toujours plus âgée. Parmi les défis du vieillissement, l'isolement social s'impose comme un enjeu essentiel à aborder. L'isolement peut avoir d'importantes conséquences sur la santé et le bien-être des populations plus âgées (OMS, 2002) et rendre les aînés plus à risque de souffrir de solitude et de dépression (Djernes, 2006). En raison de ce constat, accroître la connectivité sociale apparaît comme un objectif essentiel à atteindre afin de favoriser le bien-être d'une population vieillissante.

Envisagé dans une perspective écologique, ce mémoire s'intéresse au rôle du voisinage dans la lutte contre l'isolement des personnes aînées. En avançant en âge, les aînés sont nombreux à exprimer la volonté de vieillir le plus longtemps possible dans leur communauté et voient leurs réseaux sociaux décroître et se recentrer autour de leur domicile au fil des années (Forsé, 1999). Le voisinage s'impose, dès lors, comme un espace important à considérer afin d'accroître leur connectivité sociale. Bien qu'elle puisse toucher l'ensemble des aînés, la problématique de l'isolement est particulièrement urgente à aborder au sein des milieux défavorisés où se voit exacerbé l'impact des mécanismes d'exclusion sociale (Forrest, 2007). À visée descriptive et exploratoire, cette recherche propose de répondre aux deux questions suivantes : Comment les personnes aînées vivant en milieu défavorisé expriment-elles leur sociabilité de voisinage? Comment les environnements sociaux et bâtis influencent-ils cette même sociabilité?

Les résultats de mémoire reposent sur la réalisation d'une étude de cas unique menée dans le quartier Jardins-Fleuris de Sherbrooke, un territoire ciblé par l'Observatoire estrien du développement des communautés comme l'un des plus défavorisés sur les plans matériel et social en Estrie. Souhaitant accorder une place centrale au discours des aînés, la réalité du cas sélectionné a été documentée à partir du point de vue de 13 résidents âgés de 65 ans et plus. Notre collecte de données s'appuie sur la réalisation de 17 entrevues semi-dirigées, d'un exercice de photographie inspiré de la méthodologie *Photovoice* et l'administration d'une fiche socio-démographique.

Répondant à notre volonté d'envisager cette recherche dans une perspective écologique, la présentation des résultats s'articule en trois volets. **Le premier volet** aborde d'abord la sociabilité de voisinage des aînés dans un angle individuel et propose de répondre aux trois questions suivantes: avec qui, comment et où les résidents de Jardins-Fleuris voisent-ils? Les résultats présentés dans cette section permettent d'observer que la sociabilité de voisinage est multiforme et peut s'exprimer dans des lieux variés. Ces derniers montrent également que la sociabilité de voisinage s'envisage en plusieurs étapes et est susceptible d'évoluer dans le temps. Envisagé dans un angle collectif, **le deuxième volet** propose de réfléchir à l'influence des environnements sociaux et bâtis sur la sociabilité de voisinage des aînés. Les résultats présentés dans le cadre de ce volet permettent de cibler 8 thématiques jugées essentielles aux yeux des résidents aînés de Jardins-Fleuris. Ces dernières relèvent autant des environnements sociaux (tranquillité, animation du quartier, solidarité de proximité, attachement au quartier et sécurité) que des environnements bâtis (accessibilité, marchabilité, esthétisme) et soulignent l'importance de considérer simultanément ces deux dimensions afin de bien saisir l'évolution des dynamiques de voisinage. Poursuivant une finalité pratique, **le troisième volet** met finalement en dialogue les deux volets précédents et propose 7 recommandations permettant d'accroître la sociabilité de voisinage des aînés.

Mots clés: Vieillesse de la population, lien social, sociabilité, voisinage, aménagement des milieux de vie, méthodologie *Photovoice*, développement des communautés.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	11
CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE.....	
1. ISOLEMENT SOCIAL DES PERSONNES ÂÎNÉES	17
1.1 Définition de l'isolement social	17
1.2 Les aînés : une population à risque.....	19
1.3 Importance de la socialisation	22
2. ISOLEMENT SOCIAL DES PERSONNES ÂÎNÉES : QUEL RÔLE POUR LE VOISINAGE?	24
2.1 Le voisinage	24
2.2 Le voisinage comme espace de socialisation	27
2.3 Vieillir dans son voisinage : défis et enjeux.....	31
2.4 Vieillir en milieu défavorisé.....	34
3. QUESTIONS ET OBJECTIFS DE RECHERCHE	37
4. PERTINENCE DE LA RECHERCHE.....	38
4.1 Pertinence sociale.....	38
4.2 Pertinence scientifique	39
CHAPITRE 2 : CADRE CONCEPTUEL.....	
1. LA SOCIABILITÉ.....	42
1.1 Les travaux de Georg Simmel (1858-1918)	42
1.2 Définition de la sociabilité.....	44
2. LE MODÈLE ÉCOLOGIQUE	48
2.1 Le modèle écologique selon Bronfenbrenner.....	48
2.2 Environnements physique et social	52

CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE	
1. COLLECTE DE DONNÉES.....	55
1.1 Méthodologie retenue.....	55
1.2 Stratégie d'échantillonnage	56
1.3 Outils de collecte de données.....	65
1.4 Stratégie de collecte de données.....	68
2. ANALYSE DES DONNÉES	71
2.1 Méthodes d'analyse retenues	71
3. DÉFIS MÉTHODOLOGIQUES	73
 CHAPITRE 4 : RÉSULTATS ET DISCUSSION	
INTRODUCTION.....	78
Volet 1 : Comment s'exprime la sociabilité de voisinage des aînés?.....	78
1.1 Avec qui s'exprime la sociabilité de voisinage des personnes aînées?	78
1.2 Comment s'exprime la sociabilité de voisinage des personnes aînées?	88
1.3 Où s'exprime la sociabilité de voisinage des personnes aînées?	93
CONCLUSION	104
Volet 2 : Comment les aînés perçoivent-ils les environnements sociaux et bâtis?	106
2.1 Environnements sociaux	106
2.2 Environnements bâtis	123
CONCLUSION	134
Volet 3 : Comment les environnements sociaux et bâtis influencent-ils la sociabilité de voisinage des aînés?.....	135
3. Le voisinage : un continuum de plus ou moins grande proximité.....	135
3.1 L'espace privé	136
3.2 L'espace public.....	143

CONCLUSION.....	152
RÉFÉRENCES.....	160
ANNEXES.....	170
ANNEXE A : GRILLE D'ENTRETIEN.....	171
ANNEXE B : RECOMMANDATIONS - TABLEAUX RÉCAPITULATIFS.....	173
ANNEXE C : CERTIFICAT ÉTHIQUE	175
ANNEXE D : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT.....	176

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

TABLEAUX

Tableau 1 – Profil des participants

Tableau 2 – Entrevues semi-dirigées

Tableau 3 – Recommandations (espaces privés)

Tableau 4 – Recommandations (espaces publics)

FIGURES

Figure 1 – Modèle écologique selon Bronfenbrenner (1979)

Figure 2 – Ville de Sherbrooke

Figure 3 – Arrondissement de Fleurimont

Figure 4 – Quartier Jardins-Fleuris

Figure 5 – Dénivellation du quartier Jardins-Fleuris

Figure 6 – Gradation des interactions de voisinage

Figure 7 – Bibliothèque mobile

Figure 8 – Traverse pour piétons

Figure 9 – Passage pour piétons

Figure 10 – Trottoirs larges

Figure 11 – Service de transport en commun

Figure 12 – Coucher de soleil

Figure 13 – Vue obstruée par la neige

Figure 14.1 – Quartier décoré pour l'Halloween

Figure 14.2 – Quartier décoré pour l'Halloween

INTRODUCTION

Le vieillissement de la population n'est plus à démontrer. L'allongement de l'espérance de vie laisse entrevoir que la population mondiale âgée de 60 ans et plus passera de 841 millions en 2013 à plus de 2 milliards d'ici 2050 (Organisation des Nations Unies [ONU], 2013b). Combiné à une importante chute du taux de natalité, cet allongement modifiera considérablement la pyramide des âges. D'ici 2050, la proportion de personnes âgées de 60 ans surpassera la proportion d'enfants et comptera pour 21 % de la population mondiale (ONU, 2013b). S'ils représentent 11,7 % de la population mondiale actuelle, il est attendu que les aînés forment 16,3 % de la population mondiale en 2030 et 21,2 % en 2050 (ONU, 2013a).

Avec l'un des vieillissements les plus rapides au monde le Québec ne fera pas exception à la règle et verra le poids démographique de ses aînés doubler d'ici les quarante prochaines années (Institut de la statistique du Québec [ISQ], 2009). Selon les données de l'Institut national de santé publique du Québec, le nombre de personnes âgées de 65 à 74 ans augmentera à un rythme fulgurant de 100 000 personnes aux cinq ans entre 2006 et 2026 (Choinière, 2010). Un bref coup d'œil à la pyramide des âges permet d'observer cette évolution à travers les années; alors que les personnes de 40 à 59 ans constituaient les segments les plus nombreux de la population en 2006, ce sont les aînés (particulièrement les baby-boomers) qui domineront la pyramide à partir de 2036 (ISQ, 2009). Suivant cette tendance, il est attendu que le Québec compte plus d'aînés que de jeunes d'ici une dizaine d'années (ISQ, 2010).

L'importante transformation démographique qui guette le Québec n'ira pas sans imposer de nombreux défis aux décideurs publics. Au cours des années à venir, ceux-ci devront non seulement porter attention aux besoins des cohortes actuelles d'aînés, mais travailler en amont afin de réunir les conditions favorisant un vieillissement optimal. L'échelon provincial ne sera pas le seul à devoir faire face aux défis du

vieillesse; à l'échelle locale, les villes et les quartiers devront eux aussi travailler à répondre aux besoins d'une population toujours plus âgée.

L'urgence d'aménager les villes et les quartiers aux besoins des aînés se reflète notamment dans l'intérêt grandissant porté à la démarche Ville amie des aînés (VADA) à travers le monde (Moulaert et Garon, 2015; Buffel, Phillipson et Scharf, 2012). Initiée en 2006 par l'Organisation mondiale de la Santé [OMS], la démarche VADA vise à améliorer les conditions de vieillir des aînés en travaillant à la création de milieux de vie mieux adaptés à leurs besoins. Comme l'explique l'Organisation mondiale de la Santé (2007), «une ville-amie des aînés adapte ses structures et ses services afin que les personnes âgées aux capacités et aux besoins divers puissent y accéder et y avoir leur place» (p.1). Lancée au Québec en 2007 sous la forme de sept projets pilotes (Garon et Veil, 2011) la démarche Villes amies des aînés (rebaptisée Municipalités amies des aînés au Québec) a rapidement conquis l'ensemble de la province et est aujourd'hui réalisée dans plus de 700 municipalités et municipalités régionales de comté (MRC) (Gouvernement du Québec, 2015).

Parmi les défis du vieillissement, l'isolement social s'impose comme un enjeu essentiel à aborder. Comme le souligne l'Organisation mondiale de la Santé (2002), l'isolement peut avoir de graves conséquences sur la santé et le bien-être des populations plus âgées. Il peut non seulement provoquer «la détérioration des fonctions cognitives» (p.27), mais multiplier «les risques d'incapacité et de décès précoce» (p.29) pour ce groupe d'âge. L'isolement social est également associé à un risque accru de souffrir de solitude et de dépression (Djernes, 2006), ce qui influence grandement la qualité de vie des aînés.

Cette problématique est d'autant plus importante à considérer que l'isolement social croît avec l'âge. Comme le rappelle Bidart (2010), en vieillissant «la disposition à rencontrer des gens, à établir et à maintenir des liens avec eux, se rétrécit de façon très nette» (p.67). Avancer en âge influence non seulement les capacités physiques et cognitives (ISQ, 2013), mais rétrécit les cercles sociaux et recentre

les activités sociales autour du domicile (Forsé 1999), rendant ainsi les aînés plus à risque d'être isolés. Cette réalité est préoccupante, car les personnes âgées sont de plus en plus nombreuses à vivre seules (Duchesne, 2007). Comme le souligne l'Organisation des Nations Unies (2013b), en raison d'une baisse importante du taux de natalité, un plus grand nombre de personnes aînées sont amenées à vivre de manière indépendante, c'est à dire seules ou avec leur conjoint. Face à ce constat, lutter contre l'isolement social des aînés apparaît comme une voie incontournable afin d'améliorer leur qualité de vie.

Ce projet de mémoire porte sur la problématique de l'isolement social et s'intéresse plus spécifiquement à la sociabilité de voisinage des personnes aînées vivant en milieu défavorisé. La sociabilité, telle que nous l'envisageons dans le cadre de ce projet, désigne «tout l'univers de relations en public, ou encore l'aptitude d'un individu ou d'une population à vivre de telles relations» (Grafmeyer et Authier, 2008, p.90). Devant la volonté des aînés de vieillir le plus longtemps possible à domicile (Société canadienne d'hypothèques et de logement [SCHL], 2006) et le rétrécissement de leurs cercles sociaux, accroître la sociabilité au sein des voisinages apparaît comme une voie prometteuse afin de briser leur isolement. Cette problématique s'avère particulièrement urgente à aborder en milieu défavorisé où les aînés sont plus sujets à souffrir de mécanismes d'exclusion (Buffel et Phillipson, 2011).

Bien qu'elle s'impose comme une avenue prometteuse, peu d'études scientifiques ont porté spécifiquement sur la sociabilité de voisinage des aînés. Malgré que les travaux de Clément, Drulhe, Hermand, Mantovani et Membrado – sur lesquels nous nous appuierons tout au long de cette recherche – se soient grandement intéressés à la question du « voisinage au grand âge », ces derniers ont pour la grande majorité été réalisés en France et en Europe. Or, la littérature rappelle que les conditions de vieillir varient grandement d'un territoire à l'autre et ne peuvent être comprises sans tenir compte du contexte dans lequel elles s'inscrivent (Buffel *et al.*, 2011). À notre connaissance, aucune étude québécoise n'a

encore cherché à décrire comment s'exprime la sociabilité de voisinage des personnes âgées vivant en milieu défavorisé.

Souhaitant pallier le manque de données disponibles, ce projet de recherche poursuit d'abord une finalité fondamentale: il propose de décrire comment s'exprime la sociabilité de voisinage des aînés vivant en milieu défavorisé et de réfléchir au rôle des environnements sociaux et bâtis sur cette même sociabilité. Ce dernier poursuit également une finalité pratique et propose de formuler des recommandations et pistes de réflexion visant à accroître la sociabilité de voisinage des personnes âgées.

Ce mémoire comporte quatre chapitres. **Le premier chapitre** permettra de situer la problématique par rapport aux principaux écrits existants. Nous débuterons par dresser un portrait de l'isolement social des aînés, puis questionnerons le rôle du voisinage dans la résolution de cette problématique. La présentation de ces éléments permettra de préciser notre question et nos objectifs de recherche et de justifier la pertinence sociale et scientifique de notre étude. **Le deuxième chapitre** de ce mémoire permettra d'exposer les deux cadres conceptuels ayant guidé notre réflexion tout au long de cette recherche, à savoir la sociabilité et le modèle écologique. Une compréhension plus approfondie de ces deux notions permettra de mieux en saisir les nuances et de comprendre en quoi elles influencent l'articulation de ce projet de recherche. Notre présentation se poursuivra par une description des choix méthodologiques retenus. **Le troisième chapitre** de ce mémoire permettra de dresser un portrait des principales étapes de la collecte de données et de présenter chacune des techniques d'analyse utilisées. Nous traiterons de la pertinence d'effectuer une étude de cas et présenterons le milieu sélectionné pour la réalisation de cette étude, soit le quartier Jardins-Fleuris de Sherbrooke. Chacun des trois outils de collecte de données (entrevue semi-dirigée, exercice de photographie inspiré de la méthodologie *Photovoice* et fiche socio-démographique) fera également l'objet d'une description plus approfondie. Ce mémoire se terminera finalement par la présentation des résultats et d'une discussion. Répondant à notre volonté d'envisager la

sociabilité de voisinage dans une perspective écologique, ce **quatrième chapitre** sera divisé en trois volets. Envisagé d’abord dans un angle individuel, le *Volet 1* décrira comment voient les résidents âgés du quartier Jardins-Fleuris. Envisagé dans un angle collectif, le *Volet 2* permettra de réfléchir à l’influence des environnements sociaux et bâtis sur les pratiques de voisinage des âgés. Le *Volet 3* mettra finalement en lien ces deux chapitres dans le but de proposer des recommandations visant à accroître la sociabilité de voisinage des âgés.

Chapitre 1 : Problématique

1. ISOLEMENT SOCIAL DES PERSONNES ÂNÉES

1.1 DÉFINITION DE L'ISOLEMENT SOCIAL

L'isolement social est une problématique complexe, pour laquelle il n'existe aucune définition univoque. Pour Delisle (1987), une personne est considérée comme étant isolée lorsqu'elle manque «de relations gratifiantes, c'est-à-dire de rapports qui lui permettent de s'épanouir et de se donner une image positive d'elle-même» (p.18). Envisagée en fonction du volume de liens sociaux, la notion d'isolement est décrite ici comme la situation d'une personne qui ne maintient pratiquement aucun contact avec son environnement. Cette définition se rapproche de celle de Cattán, White, Bond et Learmouth (2005) qui décrivent également l'isolement comme l'absence d'interaction entre une personne et son réseau social.

Alors que certains auteurs définissent l'isolement comme un manque de liens sociaux, d'autres ne peuvent y extraire la notion subjective relative au sentiment de solitude qui y est associé. C'est notamment le cas de Victor, Scambler et Bound (2009) qui proposent une définition pluridimensionnelle de ce phénomène en s'intéressant à la fois à la quantité et à la qualité des relations qu'entretiennent les individus (cité dans Valtorta et Hanratty, 2012). Pour les auteurs, l'isolement est un concept qui se décline à la fois en une composante objective (quantité de liens sociaux) et une composante subjective (qualité des liens sociaux et sentiment de solitude), rappelant la nécessité d'agir sur les deux plans au moment de planifier des interventions visant à réduire l'isolement.

Le sentiment de solitude

Qu'on les considère comme deux notions distinctes ou comme un même concept, l'isolement social et le sentiment de solitude sont des notions étroitement liées. Alors que l'isolement peut être défini selon des critères plus objectifs, le sentiment de solitude, lui, renvoie toutefois à une vision strictement subjective des contacts sociaux. Avant de poursuivre, il importe d'ouvrir une parenthèse et de distinguer la *solitude*

du *sentiment* de solitude. Bien que ces notions soient très semblables, notons que le *terme* solitude renvoie uniquement à la situation d'une personne qui se trouve seule ou coupée du monde extérieur. Comme l'explique Delisle (1987), ce repli peut-être tout à fait volontaire et vécu très positivement; il suffit de penser aux individus qui pratiquent des activités contemplatives comme le yoga et la méditation pour comprendre l'intérêt d'une telle coupure. Lorsqu'elle n'est pas souhaitée, la solitude peut toutefois donner naissance à un *sentiment* de solitude (*loneliness*), qui lui, se voit nécessairement associé un sentiment négatif. Weiss (1973, 1982) décrit le sentiment de solitude comme celui «qu'éprouve une personne lorsque son réseau social ne parvient pas à combler ses besoins affectifs» ou «lorsqu'elle ne se sent pas assez fortement liée à ses semblables» (cité dans Delisle, 1987, p.19).

Souvent amenés à se croiser, l'isolement et le sentiment de solitude sont des concepts qui se rapprochent, mais qu'il convient d'étudier séparément. Contrairement à l'isolement, le sentiment de solitude n'est pas quantifiable et renvoie davantage à une sensation de vide, à un manque de camaraderie (Cattan *et al.*, 2005, p.42). Tout dépendant de son tempérament une personne pourrait ainsi se sentir seule en étant entourée tout comme se satisfaire d'un réseau social très restreint et ne pas souffrir de sensation de manque.

En raison de ce qui précède, il convient de noter que cette recherche envisage le sentiment de solitude non pas comme une composante de l'isolement social, mais bien comme un risque pouvant y être associé. S'il s'avère impossible de prédire la survenue d'un sentiment de solitude dû à la subjectivité de cette notion, il ne fait aucun doute que les personnes coupées (volontairement ou non) du monde extérieur sont plus à risque de souffrir d'une sensation de vide. Comme le soulignent Camirand et Dumitru (2011), les personnes ayant peu de contacts avec leur environnement sont plus sujettes à manquer de soutien social. Elles sont également plus à risque de souffrir «d'un sentiment de mal-être» et de se voir «fragilisées sur le plan psychologique et social» (Pan Ké Shon, 2003, p.1). Bien que certains individus

apprécient la solitude et ne cherchent pas nécessairement à être entourés, il demeure important d'agir en prévention et d'offrir à tous des opportunités d'interagir socialement. Accroître les contacts sociaux au sein des voisinages apparaît non seulement comme un moyen de réduire (ou prévenir) l'isolement social, mais également d'atténuer les risques de voir naître chez eux un tel sentiment.

1.2 LES ÂÎNÉS : UNE POPULATION À RISQUE

Les réseaux relationnels sont des systèmes dynamiques. Comme le souligne Bidart (2012), «l'entourage d'un individu ne s'est pas construit d'un bloc, il est tissé peu à peu au fil de son histoire» (p.9). Tantôt croissants, tantôt décroissants, les réseaux sociaux d'un individu sont amenés à évoluer au cours des différentes étapes de son parcours de vie. Bien que les personnes âgées ne forment pas un groupe homogène et ne vieillissent pas tous de la même façon, avancer en âge les rend plus à risque de voir leurs cercles sociaux réduits au fil des années. Marqué notamment par le passage à la retraite, la diminution des capacités physiques et cognitives et le rétrécissement des cercles sociaux, le vieillissement est une étape qui influence grandement le paysage social des aînés et les rend plus sujets à être isolés.

Le passage à la retraite

Le passage à la retraite est un événement marquant du parcours de vie. Qu'il soit planifié ou soudain, cet arrêt demande de repenser ses priorités et son emploi du temps. Comme le soulignent Torres Egea, Velasquez, Luis, Bosch et Puerto (2010), «l'individu entre alors dans une nouvelle étape, aux dimensions inconnues, qui l'oblige à réorganiser sa vie» (p.224). Les aînés ne vivent pas tous cette coupure de la même façon. Alors que certains voient d'un bon œil leur retrait du marché du travail, il apparaît plus difficile pour d'autres de faire face à ce changement. Source de nombreuses interactions, le marché de l'emploi contribue à la socialisation¹ des individus en offrant de multiples occasions de créer des liens. Les

¹ Les termes socialisation et sociabilité seront plus clairement distingués dans le cadre du Chapitre 2, notons toutefois que ces deux concepts renvoient aux interactions qu'entretiennent les individus avec leur environnement.

rencontres effectuées dans le cadre du travail occupent une place importante dans le paysage relationnel de chacun. Comme le souligne Bidart (2012), les relations provenant de contextes structurés (marché du travail, études, associations, etc.) représentent près du tiers du réseau social d'un individu, soit une part équivalente à celle des relations issues du milieu familial.

En quittant leur emploi, les aînés voient non seulement leurs occasions de socialiser réduites, mais davantage centrées autour du domicile (Forsé, 1999). Contrairement au marché du travail, qui impose un minimum de contacts et «oblige le travailleur à se situer et à gérer des relations sociales» (Bidart, 1988, cité dans Clément, Mantovani et Membrado, 2007, p.112), le voisinage tolère une certaine forme d'anonymat dont il peut être difficile de se soustraire. Il peut être ardu pour une personne ayant centré sa vie autour du travail de s'ajuster à cette nouvelle situation. Certains individus de nature plus solitaire n'ont peut-être jamais été amenés à développer de grands réseaux sociaux; or, rencontrer et nouer des liens avec de nouvelles personnes peut s'avérer difficile à un âge plus avancé (Degenne et Forsé, 2004).

Une santé plus fragile

Comme le rappelle l'Institut de la Statistique du Québec (2013), vieillir augmente également les risques de souffrir d'incapacités physiques et cognitives, c'est-à-dire d'observer une réduction des capacités à «réaliser certaines fonctions ou tâches de la vie quotidienne [...] en raison d'un état ou d'un problème de santé physique [ou] d'un trouble émotif, psychologique ou psychiatrique» (p.40). À l'évidence, ces difficultés augmentent en vieillissant. Chez les Québécois, le taux d'incapacité s'accroît d'un groupe d'âge à l'autre, passant de 57 % chez les personnes de 65 ans et plus à 84 % chez les personnes de 85 ans et plus (ISQ, 2013).

La survenue d'incapacités physiques et cognitives peut avoir un impact significatif sur la socialisation des aînés, car elle réduit leurs occasions d'entrer en contact avec leur entourage. Comme le souligne Gilmour

(2012), les limites imposées par un déclin de l'état de santé rendent difficile pour certaines personnes plus âgées de participer aussi souvent qu'elles le souhaiteraient à des activités sociales, récréatives ou de groupe. Cette diminution de la mobilité rend également difficile pour elles d'accomplir certaines tâches ou de se déplacer librement. Sortir seul, prendre le transport en commun et aller faire des courses sont des tâches qui nécessiteront désormais une plus grande planification (Audy et Couturier, 2013). Plusieurs auront à faire appel à des «ressources techniques (automobile, canne), familiales (conjoint, proches) et sociétales (transport public et adapté)» afin de pallier ces difficultés (Lord, Joerin, Thériault, 2009, p.359).

Des réseaux sociaux plus restreints

En vieillissant, les aînés sont finalement susceptibles de voir leurs réseaux sociaux amenuisés par la perte d'un conjoint ou d'amis proches. Tout comme l'exige le passage à la retraite, la disparition de ces liens les oblige à s'adapter à un nouvel univers relationnel. Repenser ses réseaux sociaux peut s'avérer un obstacle de taille pour les personnes plus vulnérables. Le décès d'un conjoint, par exemple, entraîne une perte de repères et peut mener à une diminution de l'estime de soi (Van Baarsen, 2002). Comme le soulignent Torres Egea *et al.* (2010), certains aînés iront jusqu'à «se replier sur eux-mêmes et [à réduire] leur existence au milieu domestique comme aux activités ménagères» (p.226).

Le rétrécissement des cercles sociaux est un enjeu particulièrement déterminant dans un contexte marqué par une modification importante des structures familiales. La baisse du taux de natalité combinée à une augmentation du nombre de divorces et de séparations placera la cohorte des *baby-boomers* face à des réseaux familiaux de plus en plus restreints (Vézina, Légaré, Busque, Décarie et Keefe, 2009). Si les aînés d'aujourd'hui peuvent généralement compter sur le noyau familial afin de les aider, les personnes âgées de demain devront se tourner davantage vers les réseaux professionnels et la famille élargie en cas de besoin.

Cette situation est d'autant plus problématique que les générations âgées se retrouvent de plus en plus nombreuses à vivre seules (Duchesne, 2007) et que le soutien social se fait de moins en moins disponible. Comme l'indiquent Herrmann et Robine (2010) avec moins de 10 personnes âgées de 50 à 74 ans potentiellement disponibles pour prendre en charge une personne de 85 ans et plus, l'Amérique du Nord représentera, d'ici 2050, l'une des régions du monde où le soutien se fera le plus rare pour les aînés. Le seul fait d'avancer en âge rend également les aînés susceptibles d'avoir un niveau peu élevé de soutien social. Le fait de vivre seul, d'être veuf (ou séparé) ou d'avoir un faible sentiment d'appartenance à la communauté ajoutent aussi aux risques de présenter un niveau peu élevé de soutien (Camirand et Dumitru, 2011).

1.3 IMPORTANCE DE LA SOCIALISATION

L'isolement social peut avoir d'importantes répercussions sur la qualité de vie des personnes âgées. Comme le démontre la littérature, le manque de contacts sociaux rend ces dernières à risque de souffrir de solitude, de dépression (Djernes, 2006) et d'être fragilisées sur le plan psychologique (Pan Ké Shon, 2003). Être isolé accroît également les risques de mortalité pour ce groupe d'âge (Steptoe, Shankar, Demakakos et Wardle, 2013) et constitue un facteur de risque pouvant être associé au suicide (Cornwell, Van Orden et Caine, 2011) et à la démence (Fratiglioni, Paillard-Borg et Winblad, 2004).

En raison de constat, accroître la connectivité sociale apparaît comme un objectif essentiel à atteindre afin de favoriser le bien-être d'une population vieillissante. Il importe, bien entendu d'être respectueux de la volonté et de la personnalité de chacun. Comme nous l'avons évoqué précédemment, tous les aînés n'éprouvent pas le besoin de faire partie de grands réseaux sociaux (Cattan, 2009). La littérature montre toutefois que la connectivité sociale peut grandement contribuer à la qualité de vie des aînés. Comme le souligne l'Organisation mondiale de la Santé (2004), appartenir «à un réseau de relations et de soutien mutuel donne le sentiment d'être reconnu, aimé et apprécié, ce qui a un effet particulièrement

protecteur sur la santé.» (p.27). Le fait d'entrer en relation peut également faire naître un sentiment de valorisation chez les aînés et donner davantage de sens à leur vie (Gilmour, 2012). Entrer en contact avec autrui donne non seulement l'occasion aux individus d'accroître leurs réseaux sociaux, mais de sentir qu'ils font partie intégrante de leur environnement (Bidart, 2012). Ces interactions peuvent fournir «des buts et des significations, ainsi que la possibilité de partager des champs d'intérêt, des idées et des aspirations» (Abu-Rayya, 2006, cité dans Raymond, Gagné, Sévigny et Tourigny, 2008, p.33) et ainsi contribuer à leur qualité de vie. Participer socialement peut également avoir un effet positif sur la santé des personnes plus âgées. Comme le souligne Gilmour (2012), la participation à des activités sociales contribue à la diminution des risques de mortalité, d'incapacité et de dépression. Elle a aussi des effets positifs sur la santé cognitive et la perception de l'état de santé.

Quel rôle pour le voisinage?

Comme nous venons de l'illustrer, les personnes âgées forment un groupe particulièrement à risque de souffrir d'isolement. En avançant en âge, les aînés voient leur univers social transformé par le passage à la retraite, la diminution de leurs capacités et le rétrécissement de leurs réseaux sociaux, les rendant plus à risque d'être isolés et de souffrir de solitude. Au fil des années, les aînés seront aussi amenés à passer de plus en plus de temps dans leur voisinage. Leurs interactions sociales se feront plus rares et davantage centrées autour du foyer (Forsé, 1999), les rendant ainsi plus dépendants de leur environnement immédiat (Buffel et Phillipson, 2011). Face à ce constat, il importe de réfléchir au rôle du voisinage dans la lutte contre l'isolement des personnes âgées. Si on dit du logement qu'il peut devenir «un point de départ pour les relations sociales» (Morin, 2008, p.18), qu'en est-il du voisinage? Contribue-t-il à la socialisation des personnes âgées ou, au contraire, les isole-t-il davantage?

2. ISOLEMENT SOCIAL DES PERSONNES ÂÎNÉES : QUEL RÔLE POUR LE VOISINAGE?

Le voisinage représente un lieu important pour le développement de nouveaux réseaux sociaux, car il offre de multiples opportunités pour les individus d'y tisser des liens (Burns, Lavoie et Rose, 2012; Morin et Baillergeau, 2008). Bien qu'il constitue un espace propice aux rencontres et aux interactions, il est à noter que le voisinage est aussi fortement influencé par la proximité résidentielle qui relie ses résidents. Les milieux de vie n'agissent pas toujours comme vecteurs de lien social; ces derniers peuvent également agir comme vecteur négatif et provoquer l'isolement de groupes marginalisés (Morin et Baillergeau, 2008). Comme le rappellent Grafmeyer et Authier (2008), «qu'elle soit souhaitée ou subie, qu'elle induise des sociabilités, des tensions ou des conduites d'évitement, la proximité de l'autre n'est jamais complètement indifférente» (p.47).

2.1 LE VOISINAGE

Avant d'aborder plus en détail les dynamiques sociales qui s'y opèrent, il convient de préciser à quoi renvoie le terme *voisinage*. D'entrée de jeu, notons qu'il n'existe, à ce jour, aucune définition univoque permettant de qualifier cette notion. Les auteurs s'entendent cependant sur ce point : le voisinage est un phénomène complexe, composé à la fois d'une dimension spatiale et d'une dimension sociale.

2.1.1 Le voisinage : une dimension spatiale

Pour plusieurs auteurs, le voisinage renvoie d'abord à un espace géographique. C'est notamment le cas de Keller (1968) qui le définit comme «un espace délimité par des frontières physiques et symboliques» ainsi que celui d'Hallman (1984), qui le qualifie de «territoire limité à l'intérieur d'une région urbaine où des gens habitent et interagissent socialement» (cité dans Glaster, traduction libre, 2001, p.2111). Bien qu'il s'inscrive dans un territoire donné et implique une proximité résidentielle, il demeure difficile de délimiter

les frontières exactes du voisinage. Cet espace correspond davantage à un territoire vécu qu'à une région géographique clairement circonscrite. Comme le soulignent Drulhe, Clément, Mantovani et Membrado (2007), la proximité résidentielle peut s'étendre dans une zone géographique plus ou moins vaste selon la perception que chacun s'en fait. Chaque personne peut ainsi avoir sa propre définition. Pour certains, le voisinage renverra à la rue, pour d'autres, à un bloc de maisons, à un immeuble ou encore à une cage d'escalier (Drulhe *et al.*, 2007, p.327).

Les travaux de Caillouette, Garon, Dallaire, Boyer et Ellyson (2009) soulignent également la subjectivité du voisinage en distinguant 6 formes de territoire : le territoire administratif, le territoire vécu, le territoire de quartier, le territoire local de municipalité, le territoire de réseau local de services et le milieu de vie. Comme l'expliquent les auteurs, la territorialité, ne peut être uniquement comprise dans sa dimension administrative, mais se doit également d'être envisagée sous une forme plus sociale. Ce principe est au cœur même des démarches de développement des communautés, qui accordent une grande importance aux notions d'appartenances et d'identité, et considère le territoire avant tout comme un espace vécu (Caillouette *et al.*, 2009; Bourque et Favreau, 2003). Le territoire vécu, tel que le décrivent ces derniers, «fait appel à des processus de construction symbolique – d'un rapport à soi et aux autres, comme individu, organisme ou institution – enracinés dans un espace local» (Caillouette *et al.*, 2009, p.15).

D'un point de vue spatial, notons finalement que le voisinage abrite plusieurs espaces. S'inspirant des travaux d'Oldenburg (1989), Gardner (2011) propose de les regrouper en quatre grandes catégories : les espaces de premier ordre (le chez-soi), de second ordre (le milieu de travail), de troisième ordre (les lieux publics) et de transition (les environnements fréquentés entre deux destinations). Comme le démontrent les travaux de l'auteur, certains espaces du voisinage apparaissent plus significatifs aux yeux des aînés. Bien que les personnes âgées passent une grande partie de leur temps dans leur domicile, ce sont les espaces de troisième ordre (parcs, commerces de proximité, organismes communautaires) et de

transition (trottoirs, entrées de cours, sièges d'autobus) qui apparaissent comme les plus importants à leurs yeux. Fortement liée à leur potentiel de socialisation, l'importance de ces espaces fera l'objet d'une analyse plus approfondie dans une section ultérieure.

2.1.2 Le voisinage : une dimension sociale

S'il comprend inévitablement une dimension géographique, le terme voisinage ne peut être saisi dans son entièreté sans envisager sa dimension sociale. Le voisinage a de particulier qu'il impose un environnement social dont les résidents ne peuvent se soustraire. Comme le soulignent Drulhe *et al.* (2007), bien qu'il soit possible de choisir le quartier dans lequel nous souhaitons habiter, le voisinage lui, nous est imposé. Afin de bien comprendre de quoi il retourne, il importe de saisir que le voisinage s'inscrit à la fois «comme relation (être voisin) et comme activité (voisiner)» (Drulhe *et al.*, 2007, p.326). Intimement liées, ces propriétés s'influencent l'une l'autre et peuvent toutes deux varier en intensité.

Que signifie être voisin?

Le terme voisin renvoie d'abord à une proximité résidentielle. Si la perception des frontières du voisinage diffère d'une personne à l'autre, il en va de même pour la désignation des voisins qui relève elle aussi d'un processus subjectif. Selon la densité géographique, un individu pourrait considérer avoir des dizaines de voisins comme déclarer n'en avoir qu'un seul. Comme l'illustre cette citation de Drulhe *et al.* (2007), «dans l'habitat dispersé de la montagne, il n'est pas rare qu'une personne situe son plus proche voisin à plusieurs kilomètres ; dans des immeubles très élevés, la cage d'escalier comprend plusieurs aires de voisinage» (p.4). Bien qu'il renvoie principalement à une composante géographique, le terme voisin comprend inévitablement une dimension sociale et relationnelle. Au-delà de la proximité résidentielle qui les unit, certains voisins pourront être amenés à développer un attachement plus significatif, voire même de réels liens d'amitié.

L'action de voisiner suppose d'abord une interaction de base – ou de faible intensité – entre voisins (Membrado, 2003). Une socialisation de faible intensité réfère davantage aux normes de politesse et de civilité et peut se manifester par une interaction spontanée telle une salutation, un échange de sourires, un signe de la tête, etc. Considérée sous sa forme la plus spontanée, l'action de voisiner peut s'envisager avec tout individu, pour autant que l'interaction se déroule au sein du voisinage. Les résidents, autant que les employés et les commerçants qui y travaillent, font partie intégrante du paysage social du voisinage. Souvent considérés comme des personnes clés pour les aînés, ces derniers pourront être appelés à jouer un rôle important au sein de leurs réseaux sociaux (Hermand, Pauchet, Astruc, Slimani et Boyer, 2010). Bien qu'elles débutent par une interaction de base, il va sans dire que les pratiques de voisinage peuvent évoluer et prendre différentes formes selon l'intérêt et la volonté de chacun. D'un simple échange de courtoisie peut naître une relation de faible intensité, qui elle-même peut ouvrir sur une relation plus significative. Les relations de moins grande intensité sont ainsi considérées comme le premier jalon à franchir, voire comme des passerelles pouvant mener à la cristallisation de relations de plus grande intensité.

2.2 LE VOISINAGE COMME ESPACE DE SOCIALISATION

Le quartier joue un rôle de premier ordre dans la socialisation des individus. Rappelant qu'il est impossible de dissocier le territoire des phénomènes sociaux qui s'y déroulent, Grafmeyer et Authier (2008) iront jusqu'à qualifier cet espace de «nœud de relations» sociales (p.11). Il en va de même pour le voisinage, qui offre de nombreuses occasions de tisser des liens. De par la proximité résidentielle qu'il implique, le voisinage permet non seulement aux habitants d'un quartier de se rencontrer, mais d'établir et de maintenir des relations de plus ou moins grande intensité (Baum et Palmer, 2002).

Le voisinage joue un rôle important dans l'univers social des personnes âgées. Comme il a été discuté précédemment, en quittant le marché de l'emploi, les âgés voient à la fois leurs occasions de sortie et leurs cercles sociaux réduits. Les occasions de socialiser se font plus rares et l'univers relationnel se recentre bien souvent autour du domicile (Forsé, 1999). Cette caractéristique s'avère d'autant plus significative chez les âgés qui voient leur mobilité réduite, dû au déclin de leur état de santé ou à un manque de ressources. Ceux-ci deviennent de plus en plus dépendants des réseaux de proximité (Forrest, 2007). Pour reprendre les termes de Forrest (2007): «pour ceux qui ont peu de choix, ou pas de choix du tout, le voisinage revêt une importance d'un autre ordre» (p.148).

Réseaux sociaux des âgés: quelle place pour le voisinage?

L'univers relationnel des âgés gravite autour de quatre ensembles : la famille, les amis, les professionnels et les voisins (Drulhe *et al.*, 2007). Parmi les réseaux les plus significatifs, notons l'importance de la famille qui joue un rôle fondamental dans le processus de vieillissement des âgés. Évoluer dans un contexte familial supportant permet aux âgés de composer plus facilement avec les pertes liées à l'âge (Torres Egea *et al.*, 2010) et de retarder les effets du vieillissement. Le taux décroissant de natalité combiné à une modification des structures familiale rend cependant les âgés moins à même de pouvoir compter sur leur réseau familial en cas de besoin. Comme le soulignent Hermand *et al.* (2010), les réseaux familiaux existent, mais sont souvent limités à l'implication d'un seul enfant chargé de maintenir un lien avec un parent qu'il voit rarement. Devant jongler avec des emplois du temps chargés et leurs propres obligations, les enfants ne sont pas toujours disponibles (ni intéressés) à apporter de l'aide leurs parents. Les occasions de rencontres diminuent et sont ainsi bien souvent remplacées par des appels téléphoniques (Hermand *et al.*, 2010).

Face à ces transformations, il n'est pas surprenant de constater que les âgés articulent davantage leurs réseaux sociaux autour d'amitiés plutôt que de relations familiales en vieillissant (Gray, 2009). Pour

reprendre les mots de Clément *et al.* (1995) «plus la famille est présente de manière réelle, affective ou espérée, moins les aînés font appel à leurs voisins» (cité dans Membrado, 2003, p.101). Loin d'être choisis par dépit, les voisins jouent un rôle significatif dans l'univers relationnel des aînés. En vieillissant, bon nombre de personnes âgées qualifient les relations qu'elles entretiennent avec leurs voisins, leurs connaissances et leurs amis comme étant «essentielles au maintien de leur qualité de vie» (Lennartsson (1999), cité dans Clément *et al.*, 2007, p.106).

Bien que les relations de plus grande intensité constituent une source importante de soutien social, l'influence des relations de plus faible intensité est loin d'être à négliger. Le simple fait d'entrer en contact avec ses voisins par le biais d'interactions de bases peut, en effet, avoir un impact significatif sur le bien-être des résidents d'un quartier. Comme l'ont démontré les travaux de Henning et Liebing (1996), les «contacts quotidiens sans prétention dans le voisinage [...] peuvent produire un sentiment d'être chez-soi, de sécurité et un soutien sur le plan pratique et sur le plan social» (cité dans Forrest, 2007, p.141). Les travaux de Gray (2009) démontent que le fait d'interagir régulièrement avec ses voisins permet également aux aînés de se sentir soutenus. Comme le rapporte cette dernière, les relations de voisinage semblent avoir un plus grand impact sur la perception de soutien des aînés que le fait d'être actif, en couple ou même d'avoir eu des enfants. Sans nier l'importance de la famille, ces résultats soulignent la complémentarité des deux formes de réseaux et rappellent l'importance de s'intéresser à l'étude des relations de voisinage lorsqu'il s'agit d'améliorer la qualité de vie des personnes âgées.

Comment les aînés voisent-ils?

La littérature indique que les habitudes de voisinage des aînés diffèrent peu de celles des autres résidents du quartier (Membrado, 2003). Leur rapport au voisinage est semblable à celui de leurs voisins et s'articule autour de deux grands principes : le respect de soi et le respect de l'autre. Selon Drulhe *et al.* (2007) l'imposition de limites est nécessaire au maintien de saines relations de voisinage. Le non-respect

de l'intimité, l'intrusion dans la vie d'autrui et les rapports inégalitaires entre voisins, ne sont que quelques exemples de comportements pouvant nuire au bon voisinage. Comme le soulignent les auteurs, «voisiner c'est tenir sa place et laisser à l'autre la possibilité de tenir la sienne en toute souveraineté.» (Drulhe *et al.*, 2007, p.328)

Face à ce constat, Membrado (2003) questionne la convenance des relations de voisinage s'apparentant davantage à la relation d'aide. Selon elle, en raison de la trop grande proximité qu'elle induit, la relation d'aide dépasse cadre des relations de voisinage et s'inscrit davantage dans le registre de l'amitié ou des services professionnels. Notons que les relations de voisinage intergénérationnelles sont propres à ce type de glissement; il n'est pas rare qu'un voisin souhaite apporter son aide à une personne âgée ou qu'une personne âgée demande qu'on lui rende un service. Ces échanges n'ont rien de nocif, il est d'ailleurs souhaitable que des relations de plus grande intensité émergent des interactions entre voisins. Pour Membrado (2003), cette forme de relation devra néanmoins conserver la légèreté et le caractère non contraignant propre aux échanges entre voisins afin d'être qualifiée de bon voisinage.

Où les aînés voisent-ils?

Répondant au désir des résidents de respecter l'intimité de leurs voisins, il est admis que les bons rapports de voisinage s'envisagent à l'extérieur du domicile (Membrado, 2003). Il n'est pas surprenant, ce faisant, de constater l'importance qu'accordent les aînés aux espaces de troisième ordre ainsi qu'aux espaces de transition qu'ils fréquentent. Comme le démontrent les travaux de Gardner (2011), les parcs, les commerces de proximité (restaurants, boulangerie, salon de coiffure, épicerie locale) et les organismes communautaires remportent largement la faveur des aînés lorsqu'on leur demande de nommer les endroits qu'ils préfèrent dans leur voisinage. Les espaces semi-publics entourant le lieu de résidence (balcons, jardin, galerie, cage d'escalier) s'inscrivent également comme des lieux hautement privilégiés, car ils offrent de nombreuses occasions de socialiser.

Souvent sous-estimés, les espaces de transition sont eux aussi des lieux qui plaisent grandement aux aînés. Comme le souligne Gardner (2011), ces espaces (trottoirs, stations de métro, files d'attente, etc.) permettent aux aînés d'établir des contacts «directs ou indirects» avec les autres résidents du quartier (p.267). Les contacts indirects sont une forme de relation de voisinage grandement privilégiée par les aînés. Ces derniers aiment observer les scènes de la vie courante, qui leur permettent de se sentir plus près de leurs voisins (Membrado, 2003). Pour les personnes plus âgées, particulièrement celles dont les capacités déclinent, l'action de voisiner peut ainsi s'effectuer par le simple fait d'observer le voisinage par la fenêtre.

2.3 VIEILLIR DANS SON VOISINAGE : DÉFIS ET ENJEUX

Comme le souligne Bidart (2010), «toute rencontre se produit dans un cadre social» (p.68). La sociabilité de voisinage ne peut, ainsi, être réfléchie en dehors du contexte social dans lequel elle s'inscrit. Cette préoccupation est corroborée par Pitaud et Redonet (2007), qui rappellent qu'il est important «de considérer la dynamique sociale, le jeu complexe des relations humaines et divers facteurs sociétaux, pour appréhender ces phénomènes éminemment sociaux» (p.35). Parmi les nombreux enjeux sociétaux pouvant contribuer à l'isolement des aînés, deux feront ici l'objet d'une analyse plus approfondie: l'effritement du lien social et l'exclusion sociale.

2.3.1 Effritement du lien social

Pour plusieurs, les voisinages ne sont pas considérés comme des territoires d'entraide et d'inclusion, mais davantage comme des espaces d'anonymat. C'est notamment le cas de Périfan, Maciel et Richard (2012) qui affirment que les contacts s'y font difficiles, les échanges de plus en plus rares. Ces derniers iront jusqu'à affirmer que «dans ce monde hyper communicant, la relation à l'autre n'a jamais été aussi difficile: il semble plus aisé de dialoguer avec un inconnu par internet que de dire bonjour à son voisin de

palier» (Périfan *et al.*, 2012, p.22). Le manque de solidarité au sein des voisinages peut avoir de graves conséquences sur le bien-être des aînés. Souvent citée en exemple, la vague de chaleur qui a marqué la France en 2003 illustre facilement ce phénomène. D'une ampleur sans précédent, la canicule ayant frappé le pays au début du mois d'août a fait près de 15 000 décès, dont une proportion importante d'aînés (Hémon et Jouglà, 2004). Les personnes âgées de 75 ans et plus ont particulièrement souffert de cet écart de température et ont été nombreuses à décéder des suites d'un coup de chaleur ou de déshydratation. Dû à leur isolement, bon nombre d'entre elles ont été retrouvées seules chez elles suite à leur décès.

L'effritement du lien social est une problématique importante à considérer lorsqu'on s'intéresse à la sociabilité des aînés. L'indifférence dont peuvent être victimes les personnes âgées a d'importantes répercussions sur leur socialisation et peut accentuer leur sentiment de solitude (Torres Egea *et al.*, 2010). Les limites de cette solidarité sont d'autant plus inquiétantes que le voisinage repose sur une volonté mutuelle d'entrer en relation. Comme le rappellent Hermand *et al.* (2010), «les voisins ne sont liés par aucun contrat ou engagement formel», mais plutôt sur un «consentement qui peut s'avérer fluctuant avec le temps» (p.211).

2.3.2 Exclusion sociale

S'il ne fait aucun doute que l'exclusion sociale peut affecter des groupes de tous âges, il convient de porter une attention particulière à celui des aînés. Dû à leur plus grande vulnérabilité, les personnes âgées sont particulièrement à risque de souffrir d'exclusion (Buffel et Phillipson, 2011). Comme l'expliquent Billette et Lavoie (2010), l'exclusion sociale peut s'exprimer selon différentes formes. Les auteurs en recensent sept : l'exclusion symbolique, l'exclusion identitaire, l'exclusion sociopolitique, l'exclusion institutionnelle, l'exclusion économique, l'exclusion des liens sociaux significatifs et l'exclusion territoriale. Bien qu'elles renvoient à des notions distinctes, notons que ces dimensions sont interreliées. Comme l'expliquent les auteurs, «dans la vie de tous les jours, les situations vécues par les personnes âgées sont

multidimensionnelles et peuvent renvoyer, en même temps, à différentes formes d'exclusion» (Billette et Lavoie, 2010, p.7). Bien que les aînés puissent vivre simultanément plusieurs formes d'exclusion, deux d'entre elles renvoient plus spécifiquement à la sociabilité de voisinage : l'exclusion symbolique et l'exclusion territoriale.

Exclusion symbolique

En vieillissant, les aînés sont proie à vivre de l'âgisme, c'est-à-dire souffrir «de discrimination, de ségrégation ou de mépris fondés sur l'âge» (Butler, 1969, cité dans Adam, Joubert et Missotten, 2013, p.4). Considéré comme une forme d'exclusion symbolique, l'âgisme repose sur le principe voulant que les aînées aient une moins grande valeur sociale que les groupes plus actifs de la population (Grenier et Ferrer, 2010). Basée sur des considérants biologiques, cette vision du vieillissement dépeint les personnes âgées comme des personnes fragiles et principalement définies par leur état de santé.

À la base de nombreux stéréotypes et préjugés, l'âgisme peut avoir d'importantes répercussions sur la socialisation des aînés. En appréhendant le vieillissement comme un accroissement de la fragilité, ces derniers voient leur utilité sociale et leur contribution à la société non reconnue. Confrontés quotidiennement à l'image qu'on leur renvoie, certains auront tendance à intérioriser cette vision négative d'eux-mêmes et iront jusqu'à se retirer progressivement de la vie en société. La présence de mécanismes d'âgisme et d'exclusion rend non seulement les aînés plus à risque d'être isolés, mais nuit également au développement de relations de voisinage. Comme le soulignent Hermand *et al.* (2010), interagir avec ses voisins peut difficilement se faire sur un fond de mépris ou de méfiance, car voisiner suppose d'abord d'être ouvert aux autres. Selon ces auteurs, «la relation [implique] une réciprocité dans l'attention, l'écoute, l'intérêt pour autrui. Elle nécessite de part et d'autre, si ce n'est pas la démarche "d'aller vers" tout au moins une réceptivité à l'autre» (Hermand *et al.*, 2010, p.212).

Exclusion territoriale

Bien qu'on associe généralement l'exclusion sociale aux environnements sociaux, il est à noter que les environnements bâtis sont eux aussi susceptibles de contribuer à l'exclusion sociale des aînés. Comme l'expliquent Billette et Lavoie (2010), le fait de ne pas pouvoir accéder aux espaces sociaux renvoie à une forme d'exclusion dite territoriale. Comme l'expliquent ces derniers, «le [manque] d'investissement dans les infrastructures adaptées aux besoins des personnes font que les rues et les lieux publics peuvent contribuer à une perte de liberté géographique» (p.12).

L'exclusion territoriale contribue à l'isolement des personnes âgées, car elle rend difficile pour elles d'accéder aux espaces de socialisation. Des trottoirs trop étroits, l'absence de bancs pour s'asseoir et se reposer, des horaires de transport en commun mal adaptés, la nécessité de monter un escalier pour atteindre un lieu public ne sont que quelques exemples d'éléments pouvant empêcher ou dissuader les aînés d'accéder à ces espaces. Comme l'ont démontré les travaux de Clément *et al.* (1998), les aînés auront aussi tendance à fuir les endroits qui les font sentir inconfortable ou les angoissent. La crainte de se perdre ou de tomber préoccupe également les aînés et peut nuire à leur socialisation. Les personnes âgées limiteront souvent leurs déplacements «afin de fréquenter des lieux qu'ils considèrent familiers et sécuritaires» (Clément *et al.*, 1998, cité dans Lord *et al.*, 2009, p.361). En raison de ce constat, il importe non seulement de considérer les environnements sociaux, mais également les environnements bâtis comme des variables pouvant grandement influencer la socialisation des personnes âgées.

2.4 VIEILLIR EN MILIEU DÉFAVORISÉ

Comme nous venons de l'illustrer, les voisinages peuvent être à la fois vecteurs d'inclusion et d'exclusion sociale. Si cette caractéristique s'applique à l'ensemble des voisinages, cette dernière se trouve amplifiée au sein des milieux défavorisés, où s'expriment davantage de mécanismes d'exclusion. Notons que la

défavorisation d'un milieu, telle que nous l'envisageons dans le cadre de cette recherche, renvoie autant à sa dimension matérielle qu'à sa dimension sociale. Calculé à partir de 6 indicateurs, l'indice de défavorisation matérielle et sociale d'une communauté «réfère à une situation de désavantage sur le plan économique ou sur le plan des rapports entre des groupes de personnes» (Observatoire estrien du développement des communautés [OEDC], 2015a).

Vieillir en milieu défavorisé comporte des défis qui sont propres à ce milieu. Ces derniers s'expriment à la fois sur plan individuel et au niveau de la communauté et peuvent avoir d'importantes répercussions sur la sociabilité des personnes âgées. En premier lieu, il ne fait aucun doute que le manque de ressources est un obstacle qui peut nuire à la socialisation des individus. Loin d'être anodin, le fait de manquer de ressources (financières, matérielles ou humaines) peut s'avérer un obstacle de taille lorsqu'on souhaite participer socialement. Devoir composer avec un budget restreint force, en effet, les aînés à effectuer des choix et à limiter leurs sorties. Comme l'ont observé Audy et Couturier (2013), «plusieurs aînés sont réticents à l'idée de dépenser : le prix des choses leur apparaît exorbitant et ils désirent conserver leur argent au cas où il arriverait quelque chose» (p.11).

Si elle peut avoir des répercussions très tangibles sur la participation sociale (limiter le nombre de sorties, imposer le choix d'activités moins coûteuses, limiter les déplacements), la pauvreté agit également sur la perception qu'ont les individus de leurs propres capacités. Comme le souligne Ninacs (2002), la pauvreté est souvent présentée comme le résultat de comportements et de choix individuels. Cette définition mise moins sur les forces des personnes que sur leurs faiblesses et place l'individu comme le «principal responsable de son propre sort» (Ninacs, 2002, p.3). Il peut être difficile pour les personnes âgées plus démunies de faire face à ces discours culpabilisants. Victimes de stigmatisation et de préjugés, bon nombre d'entre-elles auront tendance à intérioriser ces propos, à se dévaloriser et à refermer sur elles-mêmes. Ce retrait de la vie en société n'est pas sans conséquence pour la socialisation des personnes

âînées. Les âînés qui sortent peu voient leurs occasions réduites de participer à des activités et de tisser de nouveaux liens sociaux. Leurs réseaux se retrouvent ainsi amenuisés, «moins diversifiés en terme de "surface sociale"» et davantage «ancrés dans la famille» (Bidart, 2012, p.9).

En second lieu, il ne fait aucun doute que le fait de vivre dans un milieu défavorisé influence à lui seul la socialisation des personnes âînées. Tel qu'il a été mentionné précédemment, certaines dynamiques ont pour effet d'isoler davantage les âînés vulnérables. Ces dynamiques sont particulièrement urgentes à aborder en milieux défavorisés, où elles se voient amplifiées. Comme le souligne Forrest (2007), le fait de vivre en milieu défavorisé «ajoute un degré supplémentaire d'exclusion sociale» (p.143). Selon ce dernier, «les effets de voisinage exacerbent encore les processus d'exclusion sociale occasionnés par la pauvreté, le chômage, l'échec du mariage, la maladie – et généralement par une combinaison de facteurs.» (p.143).

Le fait de vivre dans un milieu appauvri peut également accroître le sentiment d'insécurité et influencer les pratiques de mobilité des âînés au sein du voisinage (Clément *et al.*, 2007). Le fait de craindre pour sa sécurité peut rendre les âînés plus réticents à sortir de leur domicile et plus sujets à être inactifs socialement et physiquement (Cramm et Nieboer, 2013). Comme le souligne Dion (2007), le fait de devoir vivre dans un milieu choisi uniquement pour des raisons financières amène bon nombre d'individus à se montrer méfiants envers leur entourage.

Le quartier comme tel est vu comme un lieu insécurisant et de promiscuité. On n'entretient pas ou très peu de relations de voisinage par peur de l'intrusion des autres dans sa vie privée. On veut sortir du milieu le plus rapidement possible. De ce fait, on construit un isolement social de plus en plus grand. (p.6)

Comme il est possible de le constater, pour les personnes bénéficiant d'un bon réseau de soutien ou à l'aise financièrement, les obstacles liés au vieillissement peuvent sembler plus faciles à surmonter. Dans le cas d'âînés plus démunis, le manque de ressources est un défi qui s'ajoute aux incapacités et qui les empêche de participer pleinement à la vie en société.

3. QUESTIONS ET OBJECTIFS DE RECHERCHE

Comme l'illustre cette revue de la littérature, le vieillissement rend les aînés plus sujets à être isolés. Cette réalité est accentuée par les dynamiques mêmes de la ville, qui les placent face à des mécanismes d'exclusion et d'âgisme qui les rendent plus à risque de souffrir de solitude. Devant le vieillissement croissant des populations et la volonté des aînés de vivre le plus longtemps possible dans leur communauté, il apparaît primordial d'approfondir notre compréhension des dynamiques de voisinage afin de prévenir et/ou réduire leur isolement.

Devant les risques que pose l'isolement des personnes âgées, il importe également de comprendre comment les contacts sociaux sont générés au sein des voisinages. Bien qu'elle puisse se poser dans divers milieux, cette problématique est particulièrement urgente à aborder en milieu défavorisé, où se voit exacerbé l'impact des mécanismes d'exclusion sociale. À visée descriptive et exploratoire, notre recherche tentera ainsi de répondre aux deux questions suivantes : **1) Comment s'exprime la sociabilité de voisinage des personnes âgées vivant en milieu défavorisé? 2) Comment les environnements sociaux et bâtis influencent-ils cette même sociabilité?**

Afin de mener à bien cette recherche, quatre objectifs seront poursuivis :

- 1) Décrire comment s'exprime la sociabilité de voisinage des personnes âgées vivant en milieu défavorisé.
- 2) Décrire comment les personnes âgées vivant en milieu défavorisé perçoivent les environnements sociaux et bâtis au sein de leur voisinage.
- 3) Identifier les obstacles et facilitateurs à la sociabilité de voisinage des personnes âgées vivant en milieu défavorisé.
- 4) Amorcer une réflexion quant à l'influence des environnements sociaux et bâtis sur la sociabilité de voisinage des personnes âgées.

4. PERTINENCE DE LA RECHERCHE

4.1 PERTINENCE SOCIALE

La pertinence sociale de ce projet de recherche réside dans la contribution qu'il propose à la fois au domaine de la gérontologie et à celui du travail social. S'intéresser à l'isolement des personnes âgées apparaît d'une grande importance dans un contexte social marqué par le vieillissement croissant de la population. Tel que mentionné précédemment, la transformation démographique qui guette le Québec n'ira pas sans poser d'importants défis aux praticiens et décideurs de la province qui devront composer avec les besoins d'une population de plus en plus âgée.

Comme nous l'avons évoqué précédemment, l'intérêt grandissant porté à la démarche Ville amie des aînés (VADA) dans le monde rappelle l'urgence d'adapter les milieux de vie aux besoins des personnes âgées. S'intéresser à la sociabilité des personnes âgées apparaît d'autant plus à propos que le projet Ville amie des aînés fait la promotion du vieillissement actif. Pierre d'assise de la démarche VADA, ce modèle travaille «à optimiser les possibilités de bonne santé, de participation et de sécurité afin d'accroître la qualité de la vie pendant la vieillesse» (OMS, 2002, p.12). Élaboré par l'Organisation mondiale de la Santé, le vieillissement actif se distingue des modèles théoriques l'ayant précédé par l'importance qu'il accorde à la participation sociale des aînés. Les aînés n'y sont pas perçus comme une population limitée par le déclin de leurs capacités, mais comme des acteurs pouvant participer activement à toutes les sphères de leur vie (sociale, économique, culturelle, spirituelle et citoyenne).

Contrairement à la croyance populaire, la participation sociale ne renvoie pas nécessairement à une participation à des activités structurées (travail, bénévolat), mais à toute activité «pouvant être significative pour le bien-être de l'individu, de sa famille, de la communauté ou de la société» (Walker, 2002, traduction libre, p.124). Bien qu'une contribution active à la société demeure une finalité

souhaitable, participer socialement suppose d'abord d'être en mesure d'entrer en relation avec les autres, d'interagir avec eux et de partager des objectifs communs (Levasseur, Richard, Gauvin et Raymond, 2010). Dans cette optique, il importe de considérer la participation sociale des aînés sur un continuum de plus ou moins grande intensité. Les aînés ne forment pas un groupe homogène et ne vieillissent pas non plus de la même façon. Pour certaines personnes plus vulnérables, le simple fait d'entrer en relation avec les autres ou de sortir de chez soi peut être considéré comme un accroissement de leur participation et avoir un impact significatif sur leur bien-être. Souvent étudiée sous une forme plus formelle (participation à activités sociales organisées, bénévolat, etc.), la participation sociale gagne également à être appréhendée sous une forme plus spontanée. Convenant à des niveaux variés d'autonomie, cette définition nous apparaît plus inclusive et mieux adaptée à la réalité d'aînés vulnérables.

La réalisation de cette recherche permettra aux intervenants et décideurs d'envisager de nouvelles pistes de solution afin de prévenir l'isolement des personnes âgées. La littérature montre que les interventions menées jusqu'à ce jour afin de réduire l'isolement des personnes âgées n'ont connu qu'un succès limité (Cattan *et al.*, 2005; Findlay, 2003). S'intéresser à la sociabilité de voisinage s'inscrit aussi en adéquation avec la transformation actuelle des services sociaux qui s'intéressent de plus en plus à l'étude des milieux de vie en tant que déterminants sociaux de la santé et cherchent à se distancer d'une vision épidémiologique des problématiques afin de miser sur des interventions davantage territorialisées (Morin et Baillergeau, 2008).

4.2 PERTINENCE SCIENTIFIQUE

Alors que 85% des 55 ans et plus expriment le souhait de vieillir à domicile (SCHL, 2006), le voisinage s'impose comme un territoire grandement significatif pour l'avenir des personnes âgées. Comme le soulignent Oswald et Wahl (2005), en vieillissant les personnes âgées seront amenées à passer près de 75% de leur journée dans leur domicile ou leur environnement immédiat, rappelant l'importance de

s'intéresser au milieu de vie dans lequel elles évoluent (cité dans Wahl et Oswald, 2010). Malgré l'intérêt grandissant des aînés pour leur communauté, il convient de noter la faible proportion d'études ayant porté spécifiquement sur le rôle du voisinage et son influence sur la socialisation des aînés. Comme le souligne Gardner (2011), les recherches portant sur la relation entre vieillissement et environnement ont surtout tenté de décrire comment les aînés vieillissent dans leur domicile ou leur communauté. Peu d'entre elles ont cherché à comprendre l'influence même de ces espaces de proximité sur les conditions de vieillir des aînés. Notons également que les études portant sur le lien personne/environnement ont eu tendance à s'intéresser davantage à la dimension physique des voisinages jusqu'à ce jour (Buffel *et al.*, 2011); or cette recherche propose de considérer le voisinage à la fois dans sa dimension sociale et spatiale et d'étudier simultanément le rôle des environnements sociaux et bâtis.

La pertinence scientifique de cette étude réside non seulement dans son originalité, mais aussi dans le fait qu'elle poursuit une finalité fondamentale et pratique. Étudier les dynamiques de voisinage en milieu défavorisé à travers le regard des aînés permettra non seulement de documenter la littérature scientifique sur les enjeux liés à la construction de solidarité de voisinage, mais de formuler des recommandations permettant d'adapter les pratiques aux caractéristiques de ces milieux.

Chapitre 2 : Cadre conceptuel

INTRODUCTION

Ce projet de recherche repose sur la compréhension de deux concepts : la sociabilité et le modèle écologique. D'entrée de jeu, il apparaît important de décrire à quoi renvoie le terme sociabilité: une compréhension plus approfondie de cette notion permettra non seulement de mieux en saisir les nuances, mais aussi de comprendre en quoi elle influence l'articulation de notre projet. Afin de contribuer à cette fin, la première section de ce chapitre propose de survoler les principaux fondements de ce concept et de présenter la définition retenue pour la réalisation de cette recherche. Une fois la sociabilité décrite, nous enchaînerons par la présentation du modèle écologique. Comme le lecteur sera à même de le constater, le choix d'opter pour ce modèle s'inscrit en adéquation avec notre volonté de concevoir la sociabilité de voisinage à la fois dans une perspective individuelle et collective. Contrairement aux modèles centrés uniquement sur la personne, le modèle écologique suggère d'étudier l'individu en tenant compte du contexte dans lequel il évolue, permettant ainsi de réfléchir au rôle de l'environnement sur son développement.

1. LA SOCIABILITÉ

1.1 LES TRAVAUX DE GEORG SIMMEL (1858-1918)

Aborder la thématique de la sociabilité ne peut se faire sans d'abord présenter les travaux du sociologue Georg Simmel (1858-1918). Le sociologue allemand fait certainement partie des auteurs ayant le plus approfondi cette notion. Reconnus pour leur originalité et leur modernisme, les travaux de Simmel se démarquent par leur volonté de ne privilégier ni l'individu ni la société, mais de s'intéresser à leur croisement (Delas et Milly, 1997). La démarche sociologique que mène l'auteur cherche, en effet, à comprendre la société par l'analyse des interactions sociales. Ce dernier s'intéresse particulièrement aux

interactions de tous les jours; pour le sociologue, la vie sociale ne peut être saisie qu'à travers «le quotidien, le futile, le discret, l'indifférent, le banal» (Damon, 2005, p.111).

La socialisation selon Simmel

La société, selon Simmel, consiste en un ensemble d'individus liés entre eux par la socialisation. La socialisation, telle que la conçoit l'auteur, constitue la première forme de lien social (Rivière, 2004). Comme l'illustre cette citation, c'est à travers les relations et échanges qu'ils entretiennent avec leur entourage que les individus parviennent à s'accrocher et à s'intégrer à la société (cité dans Alpe, Beitone, Dollo, Lambert et Parayre, 2013, p.217).

La socialisation se fait et se défait constamment, et elle se refait à nouveau parmi les hommes dans un éternel flux et bouillonnement qui lient les individus, même là où elle n'aboutit pas à des formes d'organisation caractéristiques. [...] Ces milliers de relations de personne à personne, momentanées ou durables, conscientes ou inconscientes superficielles ou riches en conséquences [...] nous lient constamment les uns aux autres. (Simmel, 1981, p.90)

Soin (2002) explique que la socialisation simmelienne se concrétise à travers trois formes d'interactions. Les individus peuvent d'abord interagir avec des personnes «identifiables», à savoir leur famille, leurs amis, les membres de leurs communautés. Ce type d'interaction renvoie à des interactions d'assez grande proximité et s'effectue avec des personnes connues. La seconde forme d'interaction s'effectue également auprès de personnes identifiables, mais renvoie cette fois à des interactions de moins grande proximité. Bien qu'elle soit elle aussi réalisée avec des personnes connues, l'interaction sera moins personnelle. Pensons, entre autres aux connaissances ou encore aux membres d'une association ou d'un groupe. Simmel présente finalement une troisième forme d'interaction, cette fois moins personnalisée. Le sociologue place dans ce groupe l'ensemble des relations et interactions dites «impersonnelles». Cette forme de socialisation renvoie davantage «aux échanges sociaux dépersonnalisés», que permet l'essor des nouvelles technologies (Soin, 2002, p.9).

Il importe d'ouvrir une parenthèse et de distinguer les notions de socialisation et de sociabilité dans l'œuvre de Simmel. Si la socialisation renvoie à une forme de tissu social, notons que la sociabilité, elle, en représente davantage les maillons. La sociabilité constitue, en effet, la forme la plus pure d'interaction sociale. Cette dernière est décrite par Simmel (1981) comme «le lien de réciprocité, qui flotte en quelque sorte librement entre les individus» (p.125). Comme permet de le comprendre cette citation, la sociabilité ne s'observe pas de manière tangible, mais fait partie intégrante de toutes les formes d'interactions sociales. Comme l'explique Rivière (2004), pour le sociologue, «le fait social est constitué par tout l'éventail complexe d'actions réciproques possibles entre les individus ou formes de la vie sociale» (p.17). Étant donné la flexibilité que sous-tend cette définition, envisager la sociabilité dans une perspective simmélienne nous apparaît en adéquation avec les objectifs de cette recherche. Considérer «toutes les formes de la vie sociale» offre une plus grande latitude et permet de réfléchir les interactions de voisinage sous leur forme la plus spontanée.

1.2 DÉFINITION DE LA SOCIABILITÉ

Avant de présenter la définition retenue pour la réalisation de cette recherche, il convient de souligner que la sociabilité est interprétée différemment dans la littérature française et dans la littérature anglaise et américaine (Rivière, 2004). Bien qu'elle renvoie toujours à l'étude des relations sociales, la sociabilité peut d'abord être envisagée dans un sens plus sociologique, comme le suggère la littérature française. Le concept sera alors rattaché à la notion de «vivre-ensemble» et renverra davantage aux interactions sociales. La notion de sociabilité peut aussi être envisagée sous une forme plus formelle comme le suggère la littérature anglaise et américaine. Elle sera alors rattachée à «l'analyse des solidarités locales et des communautés» (Rivière, 2004, p.6) et renverra davantage à l'étude des réseaux sociaux et de la participation sociale.

Le terme «sociabilité» est peu employé dans la littérature anglophone, les sociologues lui préférant souvent l'expression «liens sociaux» (*social ties*) (Renou, 2009). Bien qu'il puisse paraître anodin, le choix de ce vocable sous-tend une compréhension différente du concept de sociabilité et renvoie davantage à la notion de «relations» qu'à celle «d'interactions». Concevoir la sociabilité sous cet angle influence inévitablement les projets de recherche qui s'y intéressent; les sociologues anglophones seront portés à étudier les relations sociales sous une forme plus formelle, que ce soit à travers l'étude des réseaux sociaux ou de la participation à des associations (activités sociales organisées, bénévolat, etc.). Ces derniers utiliseront surtout le terme «sociabilité» pour référer à la convivialité. Notons que cette interprétation se reflète également dans la littérature québécoise. Si plusieurs travaux ont abordé la connectivité sociale à travers l'étude de la participation sociale (Raymond *et al.*, 2008) ou celle des réseaux sociaux (Vézina *et al.*, 2009), peu ont porté spécifiquement sur la question de la sociabilité.

Définition retenue

La sociabilité, telle que nous l'envisageons dans le cadre de cette recherche, se rapproche davantage de l'interprétation qu'en fait la littérature française. Étant donné notre volonté de comprendre comment sont générés les contacts sociaux au sein des voisinages, nous croyons important d'envisager les relations sous leur forme la plus élémentaire; c'est pourquoi nous appuierons notre étude sur une définition plus large de cette notion. Inspirés par les travaux de Simmel, nous avons choisi de baser notre conception de la sociabilité sur la définition de Grafmayer et Authier (2008), qui présentent le concept de la façon suivante :

La sociabilité concerne les interactions plus ponctuelles et plus fragiles qui peuvent s'instaurer en différentes circonstances de la vie quotidienne. [...] Au sens le plus large, il désigne tout l'univers de relations en public, ou encore l'aptitude d'un individu ou d'une population à vivre de telles relations. (p. 90)

En définissant la sociabilité comme «l'univers de relations en public», Grafmayer et Authier (2008) montrent qu'ils considèrent les interactions de moindre intensité comme une composante essentielle de cette notion. Saluer ses voisins, discuter avec les commerçants du quartier, s'asseoir dans un parc animé feront désormais partie des manifestations observables de ce phénomène. En considérant «l'aptitude des individus à entrer en relation avec autrui», les auteurs offrent également une définition mieux adaptée à la réalité des personnes âgées. Plus flexible, cette dernière permet d'envisager la sociabilité à des niveaux variés d'intérêts et de capacités et rejoint, ainsi, un plus grand nombre d'individus. Comme l'illustre cette citation de Raymond *et al.*, (2008), «une définition axée sur [la participation à des activités structurées] pourrait amener à s'orienter vers des aînés moins fragiles, tandis qu'une définition axée sur les interactions sociales [de plus faible intensité] [...] est à la fois moins spécifique et plus intégrante par rapport aux différents niveaux d'autonomie» (p.27).

La définition de Grafmayer et Authier (2008) n'est pas sans rappeler les propos de Bidart (2012), sociologue reconnue pour ses travaux portant sur l'amitié et la socialisation. Bien que l'auteure ait surtout étudié le processus de socialisation des adolescents, nous croyons qu'un parallèle peut être établi entre la réalité de ce groupe d'âge et celle des aînés. À l'instar de Bidart (2012), nous sommes d'avis que la socialisation est un processus dynamique qui se construit «tout au long de la vie dans les interactions répétées entre l'individu et la société» (p.8). Comme le souligne l'auteure, bien qu'ils constituent un outil fort pertinent pour l'étude relations sociales, les réseaux sociaux ne représentent qu'une interface intermédiaire entre l'individu et la société. Ce sont les rencontres et les interactions qui constituent la véritable pierre angulaire de la sociabilité. Comme l'explique l'auteur, chaque rencontre donne accès à un nouveau cercle social, à un «morceau de société» (Bidart, 2012, p.8). En entrant en contact et en interagissant avec les autres, les individus se voient ainsi offrir plusieurs opportunités de développer des relations et d'accroître leurs réseaux sociaux.

Chaque nouvel ami introduit dans des contextes, des cercles sociaux, des savoirs nouveaux, présente aussi d'autres partenaires, d'autres connaissances. Au fur et à mesure que l'individu tisse son réseau de relations s'agence ainsi sa circulation dans des espaces sociaux plus ou moins diversifiés. [...] Cette dynamique [...] dessine en quelque sorte sa «surface sociale». (Bidart, 2012, p.8)

En raison de ce qui précède, nous croyons important de nous intéresser à la fois aux interactions sociales et aux réseaux sociaux auxquels participent les personnes âgées. Si l'accroissement des réseaux sociaux demeure l'objectif à atteindre afin de réduire l'isolement des personnes âgées, ce dernier ne peut se réaliser sans qu'ait d'abord lieu une rencontre. Comme le souligne Katambwe (2011), «l'interaction est le médium par lequel l'attachement se produit pour constituer une relation sociale» (p.32). Dans cette optique, il convient de porter une attention particulière aux occasions qu'ont les âgés d'interagir au sein de leur voisinage ainsi qu'aux interactions qui en émergent.

Différentes formes de sociabilité

Il convient finalement de souligner que la sociabilité peut prendre différentes formes. Forsé (1981) propose de les regrouper en deux catégories, à savoir les sociabilités internes et les sociabilités externes. Selon la classification de Forsé, les sociabilités internes renvoient aux relations de grande proximité, tandis que les sociabilités externes renvoient à des relations plus éloignées. Il est à noter que la distance, telle que le conçoit le sociologue, concerne autant l'éloignement géographique que l'éloignement émotionnel. On trouvera ainsi dans la première catégorie, les interactions avec la famille, les voisins ainsi que certaines amitiés davantage centrées autour du domicile. Les sociabilités externes renverront quant à elles à des interactions prenant place à l'extérieur du foyer. Celles-ci pourront être réalisées auprès d'amis plus éloignés, de collègue ou dans le cadre d'une activité citoyenne. Comme le rappelle Forsé (1993), le choix des activités permet souvent «d'indiquer [la] tendance [d'un individu] à s'orienter davantage vers l'une ou l'autre de ces sociabilités» (p.204). Des activités effectuées loin du domicile (sorties, engagement citoyen, implication bénévole) renverront plutôt à une sociabilité externe, tandis que des activités effectuées plus

près du domicile (visites et échanges avec les voisins) renverront davantage à une forme de sociabilité interne.

2. LE MODÈLE ÉCOLOGIQUE

Pour plusieurs, vieillissement et solitude sont des notions qui vont de pair. Comme l'expliquent Torres Egea *et al.* (2010), «la solitude est considérée comme une conséquence naturelle du parcours de vie. Ce sentiment de normalité, voire d'inévitabilité, est commun aux personnes âgées comme aux jeunes» (p.230). Souvent envisagé comme le résultat d'attitudes et de choix individuels, l'isolement des aînés est une problématique complexe qui gagne à être étudiée dans une perspective écologique. En s'intéressant à la fois à l'individu et au contexte qui l'entoure, le modèle écologique permet une lecture plus nuancée de cette problématique. Regarder l'isolement social à travers cette lunette permet non seulement de mieux comprendre la relation complexe qui relie l'individu à son environnement, mais également d'amorcer une réflexion collective face à cet enjeu.

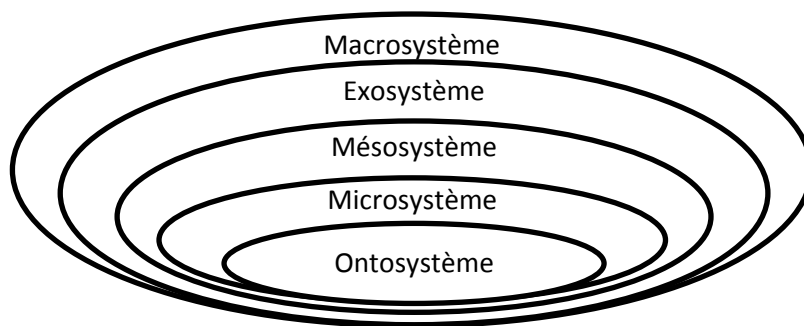
2.1 LE MODÈLE ÉCOLOGIQUE SELON BRONFENBRENNER

Contrairement aux modèles théoriques plus centrés sur l'individu, le modèle écologique (ou écosystémique) invite à considérer simultanément les divers systèmes dans lesquels évolue une personne. Comme l'explique Bouchard (1987), le modèle écologique tente de saisir la réalité en tenant compte de plusieurs niveaux d'analyse (niveau individuel, familial, communautaire et social). Il néglige, ce faisant, l'importance des éléments intrapsychiques pour s'intéresser à l'impact de l'environnement sur le développement des individus.

Dans *The Ecology of Human Development*, Bronfenbrenner (1979) définit l'environnement comme la combinaison de cinq sous-systèmes : l'ontosystème, le microsystème, le mésosystème, l'exosystème et le macrosystème. Classés du plus intime au plus collectif, ces sous-systèmes ne décrivent pas le

développement d'un individu à proprement dit, mais ciblent plutôt «les contextes dans lesquels ce développement se produit et où [l'individu] effectue des transactions et transitions» (Larose, Terrisse, Lenoir et Bédard, 2004, p.59). Comme le l'illustre le schéma suivant, les sous-systèmes de Bronfenbrenner n'évoluent pas parallèlement, mais bien simultanément. Ces derniers sont imbriqués les uns dans les autres, à la manière de poupées russes.

Figure 1 - Modèle écologique selon Bronfenbrenner (1979)



L'ontosystème

Premier des cinq sous-systèmes, l'ontosystème correspond au plus petit des ensembles et concerne les caractéristiques individuelles d'une personne. Il renvoie plus précisément à l'ensemble des «caractéristiques, des états, des compétences, des habiletés ou des déficits d'un individu, qu'ils soient innés ou acquis» (Dorvil et Mayer, 2001, p.16). Bien que les travaux de Bronfenbrenner aient surtout appliqué le modèle écologique au développement des enfants, celui-ci sied également à la réalité des personnes âgées. Prenons l'exemple d'une personne âgée à risque de souffrir d'isolement, l'ontosystème renverrait alors aux considérants physiques et cognitifs pouvant nuire à sa socialisation. Les préoccupations relatives à son état de santé et au déclin de ses capacités feraient ainsi partie de ce sous-système. Il en va de même pour sa volonté de sortir de chez elle ou encore sa tendance à se replier sur elle-même.

Le microsystème

Deuxième des cinq sous-ensembles, le microsystème se détache des caractéristiques individuelles de la personne afin de s'intéresser aux milieux dans lesquels elle évolue ou s'implique. Pour Bronfenbrenner (1979), le microsystème représente un «endroit assidûment fréquenté par le sujet où l'on peut discerner un schéma d'activités, des rôles et des interactions.» (Dorvil et Mayer, 2001, p.16). Qu'ils soient géographiques ou sociaux, les espaces auxquels celui-ci réfère offrent aux aînés de multiples occasions de participer socialement. Dans le cas d'une personne aînée à risque de souffrir d'isolement, la famille, la résidence pour aînés ainsi que le voisinage apparaissent tous comme des exemples de microsystèmes auxquels cette dernière pourrait appartenir. Il en va de même pour la communauté, le centre de santé et services sociaux ainsi que tout regroupement pour aînés (club social, organisme communautaire, table régionale d'aînés, etc.)

Le mésosystème

Les deux prochains sous-systèmes ont de particulier qu'ils n'impliquent pas directement l'individu, mais ont néanmoins un impact sur leur vie. Prenons d'abord le mésosystème; plutôt que de ne s'intéresser qu'à un seul espace, ce dernier s'intéresse au croisement de plusieurs microsystèmes. Poursuivant avec le même exemple, nous pourrions cibler des combinaisons comme la famille et la résidence pour personnes aînées, la famille et le voisinage, ou encore le voisinage et un organisme communautaire comme des microsystèmes susceptibles de se croiser.

L'exosystème

Quatrième sous-ensemble du modèle, l'exosystème renvoie aux «endroits non fréquentés par le sujet en tant que participant, mais dont les activités ou décisions touche ou influencent son rôle dans le microsystème» (Dorvil et Mayer, 2001, p.16). Bien qu'il ne l'implique pas directement, l'exosystème

influence incontestablement le développement d'un individu et agit dans plusieurs sphères de sa vie. Qu'il s'agisse du conseil d'administration de la résidence pour personnes âgées, ou encore du Ministère de la Santé et des Services sociaux, ces instances occupent une place importante dans la vie des aînés et ont un impact notoire sur leur qualité de vie.

Le macrosystème

Dernier des cinq sous-systèmes, le macrosystème représente finalement l'ensemble le plus éloigné de l'individu et englobe toutes les questions entourant les valeurs et les choix effectués à l'échelle sociétale. Le macrosystème renvoie plus exactement à «l'ensemble des croyances, des valeurs, des normes et des idéologies d'une communauté qui sont le reflet et la source des conduites individuelles et institutionnelles.» (Dorvil et Mayer, 2001, p.16). Comme nous en avons fait état précédemment, certaines valeurs peuvent nuire à l'épanouissement des aînés et contribuer à leur isolement. En vieillissant, les aînés sont susceptibles d'être victimes de mécanismes d'âgisme et d'exclusion sociale, deux phénomènes qui peuvent aller jusqu'à les rendre «invisibles» (Billette et Lavoie, 2010) aux yeux de leurs voisins. Cette tendance est accentuée par les valeurs individualistes qui marquent la vie en société et nuit à leur socialisation. Éminemment sociale, la problématique de l'isolement ne peut être pleinement comprise sans tenir compte du contexte dans lequel elle s'inscrit, c'est pourquoi les éléments du macrosystème ne peuvent être ignorés.

Comme il est possible de le constater, le modèle écologique de Bronfenbrenner permet de graduer verticalement l'environnement d'un individu. En divisant l'environnement de cette façon, l'auteur oppose sur un même axe les sphères les plus intimes (ontosystème) aux plus collectives (macrosystème) de la vie d'un individu. Bien qu'elle permette de mieux saisir la complexité de l'isolement et d'envisager ses causes avec plus de nuances, l'utilisation de ce seul modèle nous apparaît limitée lorsqu'il s'agit d'étudier la sociabilité de voisinage des personnes âgées. L'environnement d'un individu se présente non seulement

dans une plus ou moins grande proximité, mais également sous différentes formes. Celui-ci peut ainsi être décrit à la fois selon un axe microscopique/macrosopique et selon un axe physique/social.

2.2 ENVIRONNEMENTS PHYSIQUE ET SOCIAL

L'environnement dans lequel évolue un individu peut être divisé en deux dimensions distinctes: une dimension sociale et une dimension physique. Il importe de spécifier que l'Organisation mondiale de la Santé (2004) considère chacune de ces dimensions comme des déterminants sociaux importants pour la santé et rappelle que «la qualité de l'environnement social et la sécurité matérielle sont souvent aussi importantes pour la santé que l'environnement physique.» (p.14)

Définition de l'environnement physique

Selon le Modèle de développement humain - Processus de production du handicap (MDH-PPH) l'environnement physique renvoie aux «éléments naturels et artificiels de l'environnement» (Fougeyrollas, Noreau et *al.*, 1998, cité dans Levasseur, 2007, p.2). Celui-ci englobe autant les éléments naturels comme l'air, l'eau et le sol que les environnements bâtis par l'homme (immeubles, routes, infrastructures, ponts, aménagement urbain, etc.). Selon le MDH-PPH, plusieurs facteurs physiques peuvent influencer le contexte dans lequel se développe un individu. Boucher (2013) souligne notamment l'influence «de la géographie, du climat, du temps, des bruits, de l'architecture, de l'aménagement du territoire et des technologies» (p.30). Bien que l'environnement physique revoie à l'ensemble de ces éléments, il convient de noter que notre recherche s'intéresse plus spécifiquement aux environnements bâtis.

Définition de l'environnement social

Davantage liés à la nature humaine, les environnements sociaux renvoient quant à eux aux «éléments des systèmes politiques, économiques, sociaux et culturels» (Fougeyrollas, Noreau et *al.*, 1998, cité dans Levasseur, 2007, p.2). La dimension sociale de l'environnement concerne autant les organisations sociales

(voisinage, institutions, lois, politiques, etc.) que les conditions dans lesquels évoluent les individus. Selon le MDH-PPH, neuf facteurs sociaux peuvent influencer l'organisation de la société : «les systèmes politique, juridique, économique, socio-sanitaire et éducatif, les infrastructures publiques, les organisations communautaires, les réseaux sociaux et les règles sociales» (Boucher, 2013, p.29).

Bien que l'environnement physique et l'environnement social soient ici décrits comme des concepts distincts, il convient de souligner que ces dimensions sont étroitement liées. Les dynamiques sociales ne peuvent s'exprimer en dehors d'un cadre spatial, qui subit lui-même l'effet de ces dynamiques. Dans cette optique, il apparaît important de considérer à la fois l'impact des environnements sociaux et des environnements physiques lorsqu'on souhaite comprendre la relation complexe qui relie l'individu et son milieu de vie.

Chapitre 3 : Méthodologie

1. COLLECTE DE DONNÉES

1.1 MÉTHODOLOGIE RETENUE

Poursuivant une visée descriptive et exploratoire, ce projet de recherche a pour but de comprendre comment s'exprime la sociabilité de voisinage des personnes âgées vivant en milieu défavorisé. Bien que la sociabilité de voisinage constitue une pratique courante du quotidien, seul un nombre restreint d'études ont porté sur ce sujet jusqu'à ce jour. La conception d'un devis exploratoire apparaît ainsi comme un moyen de documenter une réalité connue de tous, mais jusqu'ici peu étudiée. Souhaitant tenir compte du sens que les individus donnent à leurs actions, l'utilisation d'une méthodologie qualitative a été privilégiée afin de mettre davantage l'accent sur les perceptions et expériences des participants. Opter pour une approche qualitative apparaît tout désigné pour la réalisation de ce projet, car cette méthodologie «reconnaît la subjectivité comme étant au cœur de la vie sociale et conçoit son objet en terme d'action-signification des acteurs» (Couturier, Lacourse et Mukamurera, 2006, p.111). Ce choix permet ainsi de laisser place à une plus grande nuance de la part des participants et répond à notre volonté de rendre compte le plus finement possible de leur expérience.

L'étude de cas unique

La méthodologie retenue pour la réalisation de cette recherche est l'étude de cas unique. Yin (1964) définit l'étude de cas comme «une enquête empirique qui étudie un phénomène contemporain dans son contexte de vie réelle, où les limites entre le phénomène et le contexte ne sont pas nettement évidentes» (cité dans Mucchielli, 2009a, p.91). Cette méthodologie sied bien aux recherches de type exploratoire, car elle permet d'aborder en profondeur des phénomènes sociaux peu étudiés (Yin, 2009; Roy, 2009). Elle s'avère particulièrement désignée pour les projets visant à décrire «comment» s'articule un phénomène social (Yin, 2009), car elle permet d'inscrire l'objet d'étude dans son contexte (géographique, historique,

socio-politique) (Roy, 2009). Opter pour cette méthodologie s'inscrit ainsi en adéquation avec notre volonté d'étudier la sociabilité de voisinage dans une perspective écologique et de la situer dans son contexte géographique.

Comme son nom l'indique, l'étude de cas unique repose sur la sélection d'un seul objet d'étude. Cette méthodologie a été préférée à l'étude de cas multiple, car elle permet d'explorer plus en profondeur la réalité du cas sélectionné. Bien qu'il aurait pu être intéressant de procéder à la comparaison de plusieurs terrains d'étude afin d'ajouter à la généralisation des résultats, nous sommes d'avis qu'une meilleure compréhension de la sociabilité de voisinage passe d'abord par une exploration en profondeur — et non en étendue — de cette thématique. Ce projet de recherche porte ainsi sur un seul milieu (le quartier Jardins-Fleuris de Sherbrooke) et s'intéresse aux opportunités qu'offre cet espace de contribuer à la sociabilité de voisinage des aînés. Le lecteur sera peut-être surpris de constater que notre recherche se situe à l'échelle du quartier et non à l'échelle du voisinage. Il convient toutefois de rappeler que la subjectivité de cette notion rendait impossible pour nous de cibler des unités de cette taille. Nous avons ainsi préféré cibler le territoire qui s'en rapprochait le plus et laisser aux aînés le soin de tracer eux même les limites de leur voisinage. Ces résultats feront l'objet d'une présentation plus détaillée dans une section ultérieure.

1.2 STRATÉGIE D'ÉCHANTILLONNAGE

La réalisation de cette recherche s'appuie sur une stratégie d'échantillonnage intentionnelle (*purposeful sampling*) (Patton, 2002) de milieu (Pires, 1997). Suivant la recommandation de Patton (2002), notre échantillon a été bâti de manière à cibler un milieu où s'expriment des manifestations intenses du phénomène étudié (*intensity sampling*). Le cas sélectionné a été retenu, car il représente un cas «riche en information» (*information-rich case*), mais n'en constitue pas pour autant un cas extrême. Comme l'explique l'auteur, produire des résultats généralisables peut s'avérer difficile lorsqu'on s'intéresse aux

cas extrêmes. Choisir un cas inusité peut également soulever des doutes quant à la pertinence des informations recueillies et remettre en cause la transférabilité des résultats (Patton, 2002). En raison de ce constat, nous avons opté pour la sélection d'un cas riche, mais peu éloigné la norme.

1.2.1 Présentation du cas choisi : le quartier Jardins-Fleuris de Sherbrooke

Le milieu sélectionné pour la réalisation de cette recherche est le quartier Jardins-Fleuris de Sherbrooke. Le choix d'opter pour ce quartier repose sur les données obtenues d'un outil vivant, le Tableau de bord des communautés de l'Estrie (TBCE), qui permet de disposer d'un portrait dynamique et de données à une échelle inédite de micro-territoire ou de quartier². Cet outil permet de noter que Jardins-Fleuris fait partie des communautés de l'Estrie les plus défavorisées sur les plans matériel et social. La défavorisation matérielle de ce milieu est notamment liée à un revenu moyen, un taux d'emploi et une scolarisation peu élevée. Sa défavorisation sociale est quant à elle liée à une proportion importante de familles monoparentales, de personnes vivant seules et de personnes séparées divorcées ou veuves résidant sur ce territoire (OEDC, 2015a).

Jardins-Fleuris constitue un territoire propice pour étudier la sociabilité de voisinage des aînés vivant en milieu défavorisé. Le Tableau de bord de la communauté démontre non seulement que le revenu moyen y est inférieur à la moyenne provinciale (25 033\$ c. 36 352\$), mais qu'une grande partie des individus qui y résident vivent sous le seuil du faible revenu. Cette proportion s'élève à 38.7% chez les 18 à 64 ans et à 24.3% chez les 65 ans plus (contrairement à 16.1% et 20.1% à l'échelle provinciale) (OEDC, 2015b). Le quartier s'avère d'autant plus riche en information que les aînés qui y résident sont plus sujets à vivre de l'isolement. L'outil indique, en effet, que les aînés représentent une part importante de la population (22.2%)³ et sont nombreux à y vivre seuls (43.8%) et/ou avec une incapacité (26.4%) (OEDC, 2014).

² Les données du TBCE proviennent du recensement de 2006 et de 2011 de Statistique Canada et de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de Statistique Canada (OEDC, 2015).

³ La communauté des Jardins-Fleuris fait partie des 10 communautés les plus âgées en Estrie (9^e/66). (OEDC, 2014)

Portrait du quartier Jardins-Fleuris

Bien que cette recherche souhaite comprendre le quartier Jardins-Fleuris à travers le regard des aînés qui y résident, il importe d'en dresser un portrait préalable afin d'ajouter à la contextualisation des résultats. Comme l'illustrent les cartes suivantes, le quartier Jardins-Fleuris (C-6) fait partie de l'arrondissement de Fleurimont de la ville de Sherbrooke.

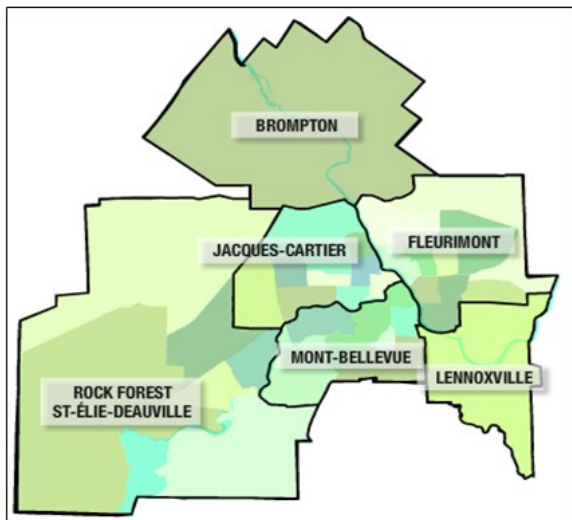


Figure 2 – Ville de Sherbrooke
(OEDC, 2015c)

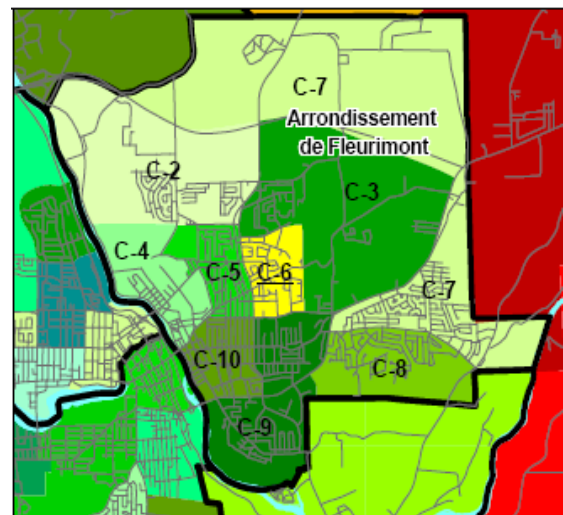
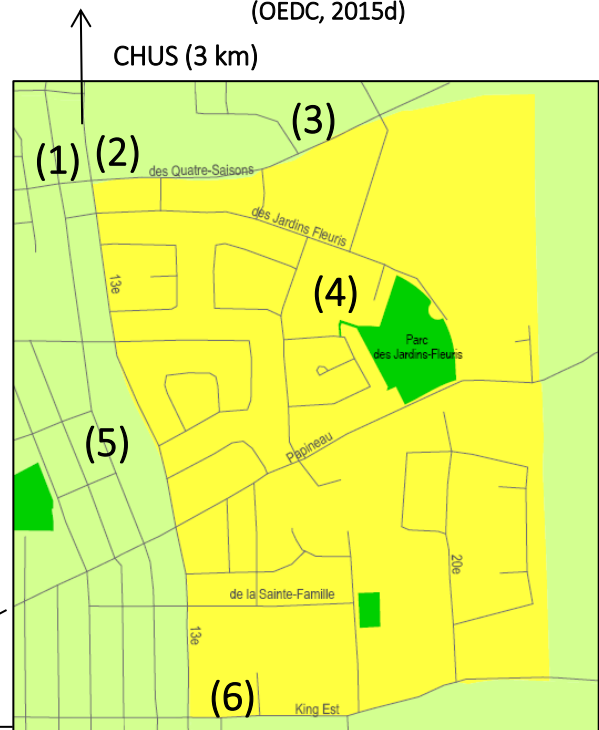


Figure 3 – Arrondissement de Fleurimont
(OEDC, 2015d)

Les frontières de cette communauté, telles que les trace l'OEDC, forment un périmètre d'environ 1.4 km² sur lequel résident 4670 habitants (OEDC, 2015d). Le quartier Jardins-Fleuris voit son territoire délimité à l'Ouest par la 13^e avenue (5), une rue très fréquentée de Fleurimont permettant d'accéder au Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS) et au sud par la rue King Est (6).

Centre-ville
(2 km)



La rue King fait partie des artères les plus importantes de la ville de Sherbrooke et abrite un grand nombre de commerces. Le segment de rue qui traverse le quartier Jardins-Fleuris permet notamment aux résidents d'accéder à plusieurs restaurants, deux supermarchés, un magasin à un dollar, une caisse, une banque, plusieurs garages ainsi qu'un centre de conditionnement physique. Le quartier compte également sur son territoire un centre commercial de moyenne taille (36 boutiques), Les Galeries Quatre-Saisons (2). La présence de ce centre commercial fait du croisement de la 13^e et de la rue des Quatre-Saisons (1), l'une des intersections les plus développées du quartier : on trouve, à moins de 500 mètres de distance, deux supermarchés, une station d'essence, plusieurs restaurants, un bar, un salon de coiffure, une quincaillerie, un magasin grand surface ainsi que deux cafés.

En plus d'abriter plusieurs commerces, notons que le quartier Jardins-Fleuris compte également sur son territoire une église (3) et un local d'intervention de quartier (4). Mis sur pied en 2009 par le Centre de santé et des services sociaux — Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke (CSSS-IUGS) et le Centre affilié universitaire (CAU), l'intervention de quartier vise à rapprocher les services du CSSS-IUGS des populations vivant en contexte de pauvreté et d'exclusion sociale (CSSS-IUGS, 2015). L'intervention de quartier est une démarche novatrice qui travaille dans une perspective de développement des communautés et privilégie une intervention de proximité : les intervenants qui y travaillent sont ainsi non seulement appelés à intervenir auprès d'individus, mais également à agir sur les dynamiques communautaires (Morin *et al.*, 2012). Afin de permettre une meilleure compréhension des besoins et des particularités de la communauté, un local a été aménagé à même le quartier. Les résidents sont invités à s'y rendre et à échanger dans une ambiance informelle et accueillante. Des activités de groupes (groupe de soutien, de marche, cuisine collective) y sont également tenues régulièrement (Morin *et al.*, 2012).

Impossible de dresser un portrait du quartier Jardins-Fleuris sans finalement aborder la dénivellation du territoire. Notons que la ville de Sherbrooke est reconnue pour sa topographie inégale et ses rues

escarpées. Des pentes abruptes côtoient ainsi des territoires plus plats. Le quartier Jardins-Fleuris ne fait pas exception à la règle. Comme l'illustre la figure ci-contre⁴, une bonne partie du quartier prend la forme d'un plateau (zone encerclée). Bien que ce territoire soit assez plat, notons qu'il est entouré de rues plus escarpées (flèches⁴). L'accès au centre-ville et à la rue King ne peut ainsi se faire sans franchir une pente importante; ces espaces sont donc difficilement accessibles à pied.

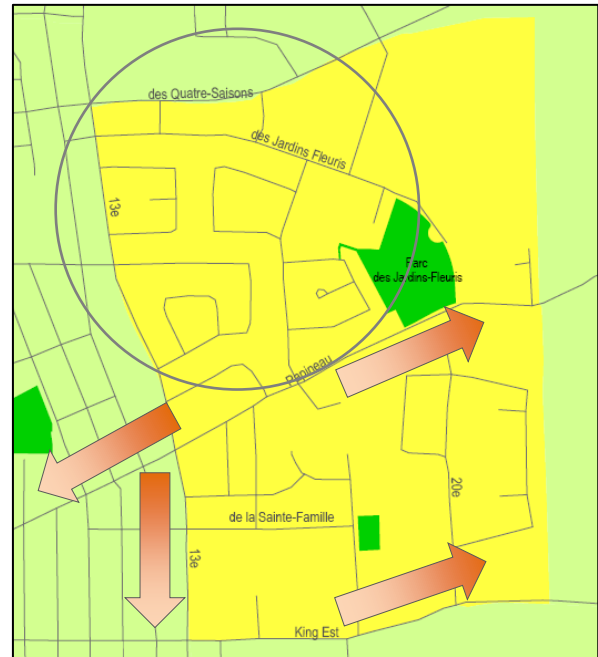


Figure 5 – Dénivellation du quartier Jardins-Fleuris (OEDC, 2015d)

1.2.2 Recrutement des participants

Afin de répondre aux objectifs de cette recherche, la réalité du cas Jardins-Fleuris a été documentée à partir du regard des résidents aînés du quartier. Le nombre de participants à recruter avait été initialement fixé à 8; il a toutefois été revu à la hausse au cours de la recherche dans le but de favoriser une plus grande diversité de points de vue. Conscients que le recrutement d'aînés en milieu défavorisé constituerait un défi, des critères de sélections souples avaient été envisagés. Afin de faire partie de notre étude, les participants devaient être âgés de 65 ans et plus et résider dans le quartier Jardins-Fleuris. Une attention particulière devait également été portée à diversifier les expériences de voisinage, en sélectionnant notamment des aînés résidant en maison, en appartement et en HLM.

Stratégie de recrutement

La phase de recrutement s'est avérée plus ardue que nous ne l'avions envisagée de prime abord. Notons que cette étape devait initialement être effectuée en collaboration avec les intervenantes de quartier de

⁴ La partie plus ombragée de la flèche correspond aux zones situées les plus en hauteur.

Jardins-Fleuris. Comme ces dernières travaillent depuis plusieurs années dans le quartier et sont connues des résidents du milieu, nous croyions judicieux de faire appel à leur aide afin d'effectuer notre recrutement. Cette démarche n'a toutefois pas connu le succès escompté et a plutôt mis en lumière que ces dernières connaissent peu les résidents aînés de Jardins-Fleuris. Malgré leur ouverture et leur bonne volonté, les intervenantes avec qui nous avons communiqué n'ont pas été en mesure de nous mettre en contact avec un résident âgé de 65 ans et plus, et ce, bien qu'ils représentent 22.2% de la population du quartier (OEDC, 2014). Cette difficulté nous apparaît révélatrice et nous incite à interroger les motifs d'une telle absence. Les aînés se montrent-ils méfiants par rapport aux services offerts dans le quartier? Les services répondent-ils réellement à leurs besoins? Des démarches ont-elles été entreprises afin de rejoindre les résidents les plus âgés du quartier?

Des stratégies de recrutement alternatives ont dû être envisagées afin de pallier cette difficulté. Des dépliants et affiches ont d'abord été distribués et apposés dans certains espaces clés du quartier. Cette stratégie a connu un succès très limité. Des démarches ont également été menées auprès d'acteurs et d'organismes impliqués dans le quartier, à savoir l'église St-François d'Assise, l'Agente de mobilisation de la Table de quartier 4-Saisons, l'Office municipal d'habitation de Sherbrooke (OMHS) et l'organisme communautaire le Réseau d'Amis de Sherbrooke.

Conscients que la paroisse occupe une place importante dans la vie des personnes aînées, nous avons d'abord cru bon de nous tourner vers l'église Saint-François d'Assise afin de promouvoir notre recherche. Encore une fois, nous avons été surpris de constater que les responsables connaissaient peu les résidents du quartier: aucun d'entre eux n'a été en mesure de nous mettre en contact avec des personnes âgées de 65 ans et plus, et ce, bien que l'église soit fréquentée régulièrement par les aînés du quartier. Ne pouvant répondre à notre demande, ces derniers nous ont plutôt redirigés vers les résidences pour aînés afin de procéder à notre recrutement. La réponse s'est avérée plus positive du côté de l'Agente de mobilisation

de la Table de quartier 4-Saisons qui a su nous mettre rapidement en contact avec 2 résidents âgés du quartier. L'Office municipal d'habitation de Sherbrooke et l'organisme communautaire le Réseau d'Amis de Sherbrooke (qui travaille à briser la solitude des aînés) ont également joué un rôle déterminant dans le déroulement de cette recherche en nous permettant d'entrer en contact avec un total de 7 résidents âgés de 65 ans et plus. La phase de recrutement a finalement été complétée par du bouche-à-oreille. Les participants ont été invités à diffuser notre invitation au sein de leur entourage. Une invitation a également été lancée dans notre réseau personnel et professionnel afin promouvoir notre recherche. Ces stratégies se sont avérées concluantes et nous ont permis de recruter 4 aînés supplémentaires, pour un total de 13 participants.

Étant donné les difficultés rencontrées dans le cadre de nos activités de recrutement et la subjectivité inhérente aux frontières du voisinage, il est à noter les limites de Jardins-Fleuris ont dû être élargies de quelques rues afin d'obtenir un nombre suffisant de participants et permettre une plus grande diversité d'expériences de voisinage. Bien que les participants ne résident pas tous à l'intérieur des frontières tracées par l'OEDC, notons que ces derniers se considèrent tous comme des résidents du quartier Jardins-Fleuris et vivent depuis longtemps dans ce secteur: ils sont donc à même d'en dresser un portrait pertinent. Ce choix méthodologique trouve appui dans cette citation de Pires (1997), qui souligne que «l'échantillon de milieu n'exige pas nécessairement que toutes les observations soient faites dans un seul lieu, mais tout simplement qu'elles soient traitées comme se rapportant globalement à un même milieu» (p.37).

Présentation des participants

La collecte de donnée a été réalisée auprès de 13 personnes âgées de 65 ans et plus résidant dans le quartier Jardins-Fleuris. De ce nombre, 4 vivent dans une maison, 3 en HLM et 6 en appartement. L'âge

moyen des participants est de 72 ans et s'échelonne entre 68 et 79 ans. Comme l'illustre le tableau suivant, 7 participants vivent seuls tandis que 6 vivent `deux (5 avec un conjoint et 1 avec un enfant).

Tableau 1 – Profil des participants

	MAISON	APPARTEMENT	HLM
GENRE	2 Femmes 2 Hommes	6 Femmes	3 Femmes ⁵
ÂGE MOYEN	73 ans	72 ans	71 ans
NOMBRES D'ANNÉES VÉCUES DANS LE QUARTIER (MOYENNE)	43 ans	12 ans	11 ans
NOMBRE DE PERSONNES COMPOSANT LE MÉNAGE	4 ménages de 2 personnes	4 ménages de 1 personne 2 ménages de 2 personnes	3 ménages de 1 personne
BÉNÉVOLAT	Tous les participants font du bénévolat	4 participants sur 6 font du bénévolat	2 participantes sur 3 font du bénévolat
POSSÈDENT UNE VOITURE	4 ménages sur 4 possèdent une voiture	3 ménages sur 6 possèdent une voiture	Aucun ménage ne possède une voiture

Avant de présenter plus en détail le déroulement de la collecte de données, il importe d'ouvrir une parenthèse quant à la composition de ce groupe de participants et d'en souligner les trois principales limites. D'entrée de jeu, notons que celui-ci se compose presque exclusivement de femmes. Malgré notre volonté d'assurer un équilibre homme/femme, la clientèle des organismes ayant accepté de nous aider dans notre recrutement ne comptait malheureusement pas d'hommes résidant en appartement sur ce territoire. L'HLM de Jardins-Fleuris étant uniquement habité par des femmes, notons qu'il était impossible de recruter des hommes dans ce milieu.

⁵ Les résidentes de l'HLM ont été rencontrées en présence d'une intervenante de l'Office municipal d'habitation de Sherbrooke.

Il importe également de préciser qu'à l'exception d'une participante, aucun des aînés rencontrés ne présente de handicap ni de limitation liée à la mobilité. Comme permet de l'observer le tableau précédent, bon nombre des ménages peuvent également compter sur la présence d'une voiture pour se déplacer. Étant donné la visée exploratoire de ce projet de recherche, nous n'avons pas tenu compte de cette variable lors de notre période de recrutement; nous observons toutefois que la mobilité s'avère une composante importante de la sociabilité de voisinage et gagnerait à être davantage prise en compte dans le cadre d'une étude ultérieure.

Le lecteur sera finalement à même de constater, tout au long de sa lecture, que les participants réfèrent très peu à la précarité de leur condition financière dans le cadre de nos entrevues. Les effets d'une culture de pauvreté – à savoir, l'idée que les personnes plus défavorisées intériorisent des valeurs et habitudes qui les maintiennent dans un cercle vicieux de pauvreté (Lewis, 1969) — sont difficilement observables au sein du quartier Jardins-Fleuris. Les participants font, en effet, preuve d'un grand d'optimisme et de beaucoup de débrouillardise afin de pallier les limites de leurs conditions. Comme il sera possible de le voir, les aînés rencontrés se disent tous très heureux de résider dans le quartier Jardins-Fleuris et lui trouve très peu de points négatifs. Malgré leur enthousiasme et leur grande capacité d'adaptation, il importe tout de même de préciser que la grande majorité des aînés rencontrés composent avec des moyens financiers se rapprochant du seuil du faible revenu⁶ et ce, bien que cette caractéristique soit difficile à percevoir dans le cadre de nos entretiens.

Il convient de préciser que la composition de ce groupe de participants constitue une des limites de notre recherche et nuit à la généralisation des résultats. Étant donné la visée exploratoire de cette étude, les effets de ce biais sont moindres; une prochaine étude aurait toutefois avantage à former un groupe de participant plus représentatif de la population. Notons que la représentativité des répondants aurait été

⁶ Le seuil de faible revenu (avant impôt) est de 22 720\$ pour les ménages composés d'une seule personne et de 32 131\$ pour les ménages composés de deux personnes (Gouvernement du Québec, 2014).

accrue par le recrutement d'un nombre égal d'homme et de femmes et de participants possédant des niveaux variés d'autonomie. Si nous avions eu davantage de temps, des stratégies de recrutement alternatives auraient également pu être envisagées afin de rejoindre des aînés plus isolés et moins susceptibles de participer à des projets de recherche. Interroger des participants très actifs et impliqués dans de nombreuses activités de bénévolat a certainement teinté les résultats de notre collecte de données.

1.3 OUTILS DE COLLECTE DE DONNÉES

Le succès d'une étude de cas repose sur l'utilisation de sources d'informations multiples. Comme le souligne Yin (2009), confronter différents points de vue enrichit non seulement les résultats obtenus, mais accroît également la crédibilité de la recherche en permettant la triangulation des sources de données. Suivant ces recommandations, trois outils ont été utilisés afin de procéder à la collecte des données: l'entrevue semi-dirigée, la réalisation d'un exercice de photographie et l'administration d'une fiche socio-démographique.

Entrevues semi-dirigées

Notre collecte de données s'appuie principalement sur la réalisation de 17 entrevues semi-dirigées d'une durée approximative de 60 à 120 minutes chacune (n=17). Chaque entretien devait initialement se dérouler individuellement; cette modalité a toutefois été ajustée afin d'encourager la participation d'un plus grand nombre d'aînés. Nous constatons, en effet, que plusieurs résidents se montraient intéressés par notre étude, mais redoutaient d'y participer seul. Étant donné la visée exploratoire de cette recherche, nous avons accepté que certains entretiens soient réalisés à deux ou en triade et avons ajusté la durée des entretiens en conséquence.

Comme l'illustre le tableau suivant, notre collecte de données s'appuie sur la réalisation de 12 entrevues individuelles d'une durée approximative de 60 minutes chacune, de 3 entrevues en dyade d'une durée

approximative de 90 minutes chacune et de 2 entrevues en triade d’une durée approximative de 120 minutes chacune. À l’exception d’une dyade, qui, par manque de temps, a préféré ne participer qu’à une seule rencontre, chacun des 13 participants a été rencontré deux fois. Une présentation plus détaillée du déroulement suivra.

Tableau 2 – Entrevues semi-dirigées

	Entrevue individuelle	Dyade	Triade
NOMBRE D’ENTREVUES	12	3	2
DURÉE APPROXIMATIVE	60 minutes	90 minutes	120 minutes

L’entrevue semi-dirigée a été retenue comme outil de collecte de données, car cette dernière permet «de récolter les témoignages et les interprétations des interlocuteurs en respectant leurs propres cadres de références : leur langage et leurs catégories mentales» (Van Campendhout et Quivy, 2011, p.172). Cette méthode s’inscrit également en adéquation avec les objectifs de notre recherche puisqu’elle permet d’avoir un accès privilégié à l’expérience des individus et d’en retirer des éléments de réflexion riches et nuancés (Poupart, 1997). Les principaux avantages de l’entrevue semi-dirigée résident dans sa faible directivité et sa souplesse. Le chercheur qui souhaite réaliser ce type d’entretien doit «se laisser guider par le rythme et le contenu unique de l’échange dans le but d’aborder, sur un mode qui ressemble à celui de la conversation, les thèmes généraux qu’il souhaite explorer avec le participant de la recherche» (Savoie Zajc, 2009, p.340). Dû à sa grande flexibilité, l’entrevue semi-dirigée est également susceptible de contribuer à l’émergence de thèmes et de dimensions jusqu’ici peu étudiés (Poupart, 1997).

Cinq grands thèmes ont été abordés dans le cadre de nos entretiens: la perception du quartier, les réseaux sociaux, les relations de voisinage, les environnements sociaux et les environnements bâtis (annexe A). Afin d’offrir la plus grande latitude possible au participant, l’utilisation de notre grille d’entretien se voulait souple et avait comme principal objectif de guider la discussion (Poupart, 1997).

Selon l'intérêt qu'ils suscitaient, certains éléments ont ainsi été amenés à faire l'objet d'un plus grand nombre de questions. Il importe de souligner que la grille d'entretien n'a pas été modifiée dans le cas où les participants exprimaient le souhait d'être rencontrés en dyade ou en triade; chaque aîné a toutefois été invité à répondre le plus individuellement possible aux questions qui leur étaient posées.

Exercice de photographie

La collecte de données s'est également vue enrichie par la réalisation d'un exercice de photographie, intégré aux entretiens semi-dirigés. La réalisation de cet exercice s'inspire de la méthodologie *Photovoice*, «une stratégie de recherche-action participative invitant les participants à prendre des photos et à en discuter, dans le but de catalyser un changement individuel et communautaire» (Wang, Yi, Tao, & Carovano, 1998, traduction libre, p.75). La méthodologie *Photovoice* se réalise généralement en trois grandes étapes (Wang, 2006). Les chercheurs débutent par réunir un groupe de 7 à 10 participants et leur demandent de photographier différents enjeux observés dans leur milieu de vie. Une fois l'exercice complété, ces derniers sont invités à se réunir afin de partager leurs impressions et procéder à la narration de leurs photographies. Animées par les chercheurs, ces discussions permettent de cibler les enjeux qui apparaissent comme les plus problématiques aux yeux des participants. Selon le cas, les éléments discutés peuvent donner naissance à une réelle démarche citoyenne; les participants sont alors invités à partager leurs photographies et à mener des actions concrètes afin d'améliorer les enjeux ayant été ciblés.

Nous avons choisi de nous inspirer de la méthodologie *Photovoice*, car cette dernière permet aux participants d'être davantage impliqués dans le processus de recherche (Barndt, 2014). La méthodologie *Photovoice* s'avère également un moyen original d'aborder les difficultés du quotidien (Valenzuela, 2013). En demandant aux participants de photographier leur environnement, cette méthodologie donne l'opportunité aux individus de prendre du recul par rapport à leur propre expérience et de se positionner

par rapport à celle-ci (Kolb, 2008). Comme l'affirme Kolb (2008) «en prenant ces photographies et en les décrivant dans leurs propres mots, les participants deviennent des chercheurs de leurs propres cultures, vies, voisinages et villages» (traduction libre, par.11). La réalisation d'un tel exercice s'inscrit ainsi en adéquation avec les objectifs de notre recherche, car il permet à la fois d'illustrer l'expérience de voisinage des aînés et de la situer dans son contexte (Kolb, 2008).

Bien qu'il ne s'inscrivait pas dans le cadre d'un projet de mobilisation citoyenne et ne faisait pas l'objet d'un retour en groupe, l'exercice envisagé dans le cadre de cette recherche avait comme principal objectif d'illustrer et de documenter le quotidien des participants à l'aide de photographies. Cet exercice visait également à servir d'entrée en matière pour aborder les deux dernières thématiques de notre grille d'entretien, à savoir les environnements sociaux et les environnements bâtis. Étant donné la nature plus abstraite de ces thématiques, nous étions d'avis que ces dernières gagneraient à être illustrées par des photographies et à être analysées en co-construction avec les participants.

Fiche socio-démographique

Notre collecte de donnée a finalement été complétée par l'administration d'un court questionnaire socio-démographique. Les aînés ont été invités à répondre à des questions d'ordre général (âge, sexe, revenu) ainsi qu'à des questions liées à leur situation familiale, leur logement et leur emploi. Cet outil complémentaire — et facultatif — a permis de dresser un portrait plus détaillé des participants et ainsi d'ajouter à la contextualisation des entretiens. L'ensemble des données recueillies grâce à l'administration du questionnaire ne sera pas traité dans le cadre de ce mémoire; les informations les plus significatives ont toutefois été compilées et présentées précédemment.

1.4 STRATÉGIE DE COLLECTE DE DONNÉES

Le déroulement de notre collecte de données s'est réalisé en trois temps. Les participants ayant montré

un intérêt à participer à notre recherche ont d’abord été contactés par téléphone, puis ont été invités à prendre part à deux entrevues individuelles d’une durée approximative de 60 minutes chacune. Ces derniers ont finalement été invités à participer à un exercice de photographie réalisé dans leur quartier.

1.4.1 Prise de contact

Une première prise de contact a été effectuée par téléphone; chacun des participants a reçu un appel visant à leur expliquer plus en détail les objectifs du projet. Une fois leur intérêt à participer confirmé, chacun d’entre eux s’est vu offert la possibilité d’être rencontré dans le lieu de son choix. À une exception près, tous les entretiens se sont déroulés dans le domicile du participant⁷.

1.4.2 Déroulement du premier entretien

Le premier entretien s’est déroulé de la façon suivante. Afin de nous assurer d’obtenir un consentement libre et éclairé, la première partie de la rencontre a d’abord servi à présenter le déroulement de la recherche et à répondre aux questions des participants. C’est à cette occasion qu’a lu été signé le formulaire de consentement. Il avait été prévu que nous abordions par la suite les trois premières thématiques de la grille d’entretien (perception du quartier, réseaux sociaux et relations de voisinage) et reportions les thématiques non discutées au deuxième entretien : l’ordre des questions a toutefois été ajusté en fonction de l’intérêt que suscitait chacun de ces éléments.

Une fois l’entrevue terminée, chaque participant a été invité à participer à un exercice de photographie inspiré de la méthodologie *Photovoice*. Conscients que cet exercice pouvait s’avérer difficile ou rendre certaines personnes inconfortables, ce dernier a été présenté comme une activité facultative. Dans le cas où les aînés acceptaient d’y participer, très peu de consignes étaient données, de façon à favoriser une plus grande spontanéité dans la prise de photos. Nous demandions uniquement aux participants qu’ils se

⁷ Pour des raisons de logistique, une participante a préféré que la deuxième rencontre soit réalisée dans un lieu public.

munissent d'une caméra photo jetable (que nous leur fournissions) et profitent des journées suivantes pour photographier les éléments qu'ils considéraient comme les plus positifs et les plus négatifs de leur voisinage. Nous rassurons les aînés quant à la qualité des photographies et leur demandions d'être le plus spontané possible dans leur prise de photos. Nous prenions par la suite le temps de bien expliquer le fonctionnement de l'appareil photo jetable et nous assurons que chaque participant était à l'aise de l'utiliser avant de conclure notre rencontre. Les aînés étaient également invités à communiquer avec nous par téléphone en cas de problème. Un horizon d'environ deux semaines était envisagé pour compléter l'exercice, suite à quoi nous récoltions les appareils photo pour les faire développer et prenions rendez-vous pour une seconde rencontre. Les aînés ne souhaitant pas participer à l'activité de photographie étaient quant à eux invités à réaliser l'exercice par écrit. Il leur était alors demandé de dresser une liste des éléments qu'ils considéreraient comme les plus positifs et les plus négatifs de leur voisinage plutôt que de les photographier.

1.4.3 Déroulement du deuxième entretien

Le second entretien a permis d'aborder les thématiques non discutées dans le cadre du premier entretien et d'effectuer un retour sur l'exercice de photographie. Les aînés ayant accepté de participer à l'activité de photographie ont été invités à présenter et décrire les photos qui apparaissaient à leurs yeux comme les plus significatives. Ces descriptions ont servi de point de départ et ont guidé le déroulement de l'entretien. Les aînés ayant préféré réaliser l'exercice par écrit ont également été invités à partager le fruit de leur réflexion; les éléments identifiés dans le cadre de cette activité ont été traités comme s'il s'agissait de photographies⁸. Le deuxième entretien s'est finalement vu compléter par l'administration d'un court questionnaire socio-démographique. À l'exception de deux rencontres, tous les entretiens ont été

⁸ Dans le cas où l'exercice n'avait pas été réalisé entre les deux rendez-vous, celui-ci était effectué en co-construction dans le cadre du second entretien.

enregistrés sur un support audionumérique puis retranscrit sous la forme de verbatim⁹.

Avant de poursuivre avec la présentation des méthodes d'analyse retenues, il importe de rappeler que l'analyse de nos données s'envisage dans une logique inductive et vise ainsi à «donner un sens» aux propos des participants (Blais et Martineau, 2006; Chevrier, 2004). En cohérence avec la visée et les objectifs de cette recherche, nous tenions à nous assurer que les résultats obtenus reflètent réellement le vécu des participants. Afin de contribuer à cette fin, une lecture attentive et assidue des verbatim a été effectuée avant le déroulement de chaque deuxième entretien de manière à nous assurer qu'aucune thématique ni piste de réflexion n'était négligée. Dans le cas où des pistes de réflexion ou intuitions émergeaient de ces lectures, ces dernières étaient notées puis approfondies avec le participant dans le cadre de cette seconde rencontre. Des vérifications informelles ont été également effectuées régulièrement avec les participants afin de vérifier la pertinence de nos interprétations et nous assurer qu'elles reflétaient bien leur expérience.

2. ANALYSE DES DONNÉES

2.1 MÉTHODES D'ANALYSE RETENUES

Les verbatim des entretiens ont été analysés selon la méthode de l'analyse thématique telle que définie par Paillé et Mucchielli (2012). Répondant à la volonté de la méthodologie *Photovoice* de favoriser l'expression des participants, l'exercice de photographie a quant à lui été analysé en co-construction avec les aînés lors de la réalisation du second entretien.

Analyse des entrevues semi-dirigées

Selon la définition de Mucchielli (2009b), procéder à une analyse thématique «consiste à repérer dans des

⁹ Une participante a refusé que nos discussions soient enregistrées. Le contenu de nos échanges a été rapidement transcrit sous la forme de notes descriptives suite à nos rencontres.

expressions verbales ou textuelles des thèmes généraux récurrents qui apparaissent sous divers contenus plus concrets» (p.283). Comme l'expliquent les auteurs, l'analyse thématique peut être effectuée en suivant une démarche de thématisation continue ou séquentielle. Étant donné la visée exploratoire de ce projet, nous avons choisi de procéder à une thématisation continue; les thématiques ont ainsi émergé au fur et à mesure que nous procédions à l'analyse de nos résultats. Opter pour cette démarche nous apparaît en adéquation avec les objectifs de la recherche, car elle permet une analyse plus fine et plus riche des matériaux recueillis (Gravel, 2012).

L'analyse thématique a été réalisée de la façon suivante. Nous nous sommes d'abord approprié le contenu des entretiens en procédant à plusieurs lectures des verbatim. Chacun des documents a ensuite été analysé de manière plus rigoureuse et divisé en unités de significations. L'unité de signification, telle que la conçoivent Paillé et Mucchielli (2012), consiste en «une phrase ou un ensemble de phrases liés à une même idée, un même sujet ou, si l'on veut, à un même thème» (p.241). Suivant la recommandation des auteurs, un découpage systématique des verbatim a été effectué. Ce travail minutieux nous a permis de voir émerger plusieurs thèmes, qui ont ensuite été raffinés, regroupés et hiérarchisés en catégorie. Les catégories et thématiques ayant émergé de ce travail d'analyse ont finalement été classées sous la forme d'un arbre thématique.

Analyse des photographies

Comme le souligne Wang et Burris (1997), l'analyse de photographies ne peut être réalisée sans tenir compte du contexte dans lequel elles ont été prises. Selon ces derniers, une analyse externe du document contredit l'essence même de la méthodologie *Photovoice*, qui souhaite favoriser l'expression des participants. Afin de mener à bien une démarche *Photovoice*, il importe que les participants soient directement impliqués dans chacune des trois étapes du processus d'analyse, à savoir la sélection, la contextualisation et la codification des photographies (Wang et Burris, 1997). Suivant ces

recommandations, l'analyse de l'exercice de photographie a été réalisée en co-construction avec les participants. Ces derniers étaient invités à sélectionner les photographies en ordre d'importance et à nommer l'enjeu que chacune d'entre elles représentait. Ils étaient par la suite invités à décrire chacune de ces photos et à expliquer le contexte ayant mené au choix de photographier cet élément.

Notons que l'analyse des photographies s'est avérée beaucoup plus complexe que nous ne l'avions envisagé de prime abord. Les défis méthodologiques entourant la réalisation de cet exercice seront abordés dans la section suivante, soulignons toutefois qu'il est apparu difficile pour les participants de prendre du recul par rapport à leurs photographies et de les conceptualiser. Peut-être avons-nous trop insisté sur la spontanéité au moment d'expliquer l'exercice? Bien que nous souhaitions laisser la plus grande place possible aux propos des participants, nous constatons que ceux-ci étaient peu à l'aise de procéder à l'analyse de leurs photographies. La contextualisation a ainsi été laissée au soin des participants, tandis que la codification, elle, a davantage été effectuée par l'intervieweur. Afin d'assurer la représentativité de nos analyses, chacune des descriptions et contextualisations a toutefois été reformulée sous forme de thème, puis validée auprès des participants.

3. DÉFIS MÉTHODOLOGIQUES

Avant de poursuivre avec la présentation des résultats, il importe d'ouvrir une parenthèse et de présenter les principaux défis rencontrés dans le cadre de cette recherche. Notre expérience a été marquée par plusieurs défis d'ordre méthodologique. Ces derniers se sont illustrés à la fois lors du déroulement de l'entretien semi-dirigé et celui de l'exercice de photographie. Afin de bien comprendre de quoi il retourne, il importe de rappeler que le voisinage est un espace difficile à saisir et à délimiter avec précision (Druhle *et al.*, 2007). Nos analyses montrent, en effet, que les participants formulent chacun une réponse qui leur est propre lorsqu'on leur demande de tracer les limites de leur voisinage sur une carte géographique.

Étant donné la nature éminemment sociale de cet espace, les frontières que tracent les participants renvoient généralement à une expérience vécue du territoire et varient grandement d'un résident à l'autre. Nos résultats laissent également entrevoir que le voisinage est non seulement un échelon difficile à se représenter mentalement, mais aussi difficile à distinguer du quartier¹⁰.

Étant donné la nature abstraite du voisinage et l'absence d'une définition commune à laquelle référer, il s'est avéré difficile, tant pour l'intervieweur que l'interviewé, de distinguer le quartier du voisinage dans le cadre des discussions entourant les dynamiques de proximité. Bien que l'objectif premier de ce projet proposait d'étudier des voisinages de plus petite taille, nous avons rapidement constaté que le quartier était une échelle plus facile à se représenter mentalement et qu'aborder la sociabilité de voisinage dans cet angle suscitait davantage de réactions de la part des participants.

La nature abstraite du voisinage a également suscité plusieurs réflexions liées au déroulement de l'exercice de photographie qui s'est avéré beaucoup plus difficile à mettre en place que nous ne l'avions envisagé de prime abord. Alors que la littérature décrit la méthodologie *Photovoice* comme une stratégie de collecte de données permettant de redonner du pouvoir d'agir aux participants (Wang *et al.*, 1998), notre expérience nous porte plutôt à croire que le succès de cet exercice exige un niveau d'assurance et de compétences préalable afin de s'avérer concluant. Il ne fait aucun doute que la nature abstraite du voisinage représente un défi supplémentaire pour les aînés plus vulnérables. Réaliser cet exercice seul et assumer le choix des éléments à photographier, se sont manifestés comme deux obstacles importants dans la réalisation de cet exercice.

Notons que sur l'ensemble des 13 participants rencontrés, 8 ont accepté de participer à l'exercice de photographie. De ce nombre, seulement 5 ont réellement accompli l'exercice tel que nous l'avions envisagé et sont parvenus à justifier et contextualiser leurs photographies. Notre expérience nous incite à

¹⁰ Notons que l'utilisation du terme «neighbourhood» — qui renvoie à la fois au voisinage et au quartier — rend cette difficulté moins saillante dans la littérature anglophone.

croire que le refus ou l'incapacité à participer à cet exercice s'explique non pas par des difficultés liées à l'utilisation de l'appareil photo jetable, mais bien dans le fait de réaliser un exercice peu encadré et de nature abstraite. Cette intuition a été validée auprès de certains participants dans le cadre du second entretien. Interrogés quant aux motifs de leur refus, les participants ayant préféré ne pas participer à l'exercice ont souligné leur crainte de ne pas bien saisir ce qu'ils devaient photographier ou de manquer d'inspiration. Certains participants ont également justifié leur désistement en évoquant des conditions méthodologiques peu favorables. Bien que le climat s'impose sans contredit comme une difficulté supplémentaire dans la réalisation de cet exercice, nous sentions que ce motif n'était pas le réel moteur de leur refus.

«On savait pas trop comme photo. On n'avait pas d'idées par rapport d'aller avec ce que tu voulais pour les photos. Ça ne nous venait pas dans la tête, je pense qu'on a été bloquées rendues là. C'est quoi tu veux qu'on pose? À part de la glace?» (F — HLM)

«Première des choses, c'est pas le temps de prendre des photos pour l'asphalte, parce qu'il y a de la neige pis de la glace. En plus c'était dans le temps des Fêtes et puis il froid, il y a ça.» (F — HLM)

Il est intéressant de noter que les aînés régulièrement impliqués dans des activités de bénévolat (ou encore sur le marché de l'emploi) ont été plus enclins à répondre positivement à notre invitation et à le réaliser de manière adéquate. La majorité d'entre eux ont affirmé avoir apprécié l'exercice et se sont dit à l'aise de le réaliser malgré sa nature abstraite.

«J'en avais pas [d'idées] avant de partir, mais quand je suis passée je me suis dit eye, c'est une bonne idée! J'avais amené mon appareil et je me disais, si je vois de quoi je vais le poser. [...] Je me disais, je vais poser ce que je pense qui serait correct.» (F- Appartement)

«Je suis partie avec un thème, en me disant : qu'est-ce que j'utilise de mon quartier? Quels sont les endroits où je vais. Et j'ai réalisé [...] que oui, juste en me promenant dans le quartier, j'avais beaucoup de choses qui... beaucoup de possibilités.» (F — Maison)

Comme l'illustre ces citations, les aînés présentant un plus grand *empowerment* – soit «une capacité d'agir concrètement et de manière autonome» (Ninacs, 2003, p.21) — ont bien souvent su structurer leurs idées et mobiliser des stratégies appropriées afin et mener à bien l'exercice. Nos résultats montrent cependant que le fait de devoir faire face à la fois à la nature abstraite de l'exercice et de l'objet d'étude s'est avéré un obstacle de taille pour les résidents présentant un plus faible *empowerment*. À la lumière de ce constat, nous croyons qu'il y a lieu de réfléchir aux conditions de bases à réunir afin d'assurer le bon déroulement de cet exercice et favoriser la participation d'une clientèle plus vulnérable. Si la réalisation d'un exercice de photographie inspiré de la méthodologie *Photovoice* vise une réappropriation du pouvoir d'agir, il importe d'abord que les aînés acceptent – et se sentent à l'aise – d'y participer. La méthodologie *Photovoice* ne peut faire l'économie de cette réflexion si elle souhaite atteindre l'ensemble de ses objectifs.

Chapitre 4 : Résultats et discussion

INTRODUCTION

Le quatrième chapitre de ce mémoire présente les résultats de notre collecte de données. Cette section comporte trois volets visant chacun à répondre à un objectif précis de la recherche. En adéquation avec notre volonté d'étudier la sociabilité de voisinage dans une perspective écologique, cette dernière sera d'abord traitée dans un angle individuel puis dans un angle collectif. Axé sur l'individu, le *Volet 1* propose de décrire comment s'exprime la sociabilité de voisinage des aînés vivant en milieu défavorisé. Il vise plus spécifiquement à répondre aux trois questions suivantes : avec qui, comment et où les aînés de Jardins-Fleuris voisinent-ils? Axé sur le quartier, le *Volet 2* propose quant à lui de décrire comment les personnes aînées perçoivent les environnements sociaux et bâtis au sein de leur voisinage. Poursuivant à la fois une visée fondamentale et pratique, le *Volet 3* propose finalement de tracer des liens entre ces deux volets et de formuler des pistes de recommandations visant à accroître la sociabilité de voisinage des aînés.

Volet 1 : Comment s'exprime la sociabilité de voisinage des aînés?

Le premier volet de cette recherche a comme objectif de **décrire comment s'exprime la sociabilité de voisinage des personnes aînées vivant en milieu défavorisé**. Comme a permis de le démontrer notre revue de la littérature, peu de recherches ont tenté d'observer la sociabilité de voisinage à partir du point de vue des aînés vivant en milieu défavorisé. Souhaitant pallier le manque de données disponibles, cette première section propose de décortiquer la thématique de la sociabilité de voisinage de manière à traduire le plus finement possible la réalité des aînés du quartier Jardins-Fleuris. Afin d'atteindre cet objectif, trois questions guideront notre réflexion : avec qui, comment et où les aînés de Jardins-Fleuris voisinent-ils?

1.1 AVEC QUI S'EXPRIME LA SOCIABILITÉ DE VOISINAGE DES PERSONNES ÂÎNÉES?

Bien que le terme voisinage réfère nécessairement à la présence de voisins, la sociabilité de voisinage,

telle que nous la concevons dans le cadre de cette recherche, renvoie quant à elle à l'ensemble des interactions qu'entretient un individu sur ce territoire. Déterminer avec qui s'exprime la sociabilité des aînés s'impose, dès lors, comme une dimension essentielle à documenter dans le cadre de cette recherche. L'analyse des données recueillies montre que la sociabilité de voisinage des résidents de Jardins-Fleuris ne s'exprime pas uniquement avec leurs voisins, mais également avec les employés du quartier et les membres de leur famille. Cette section propose de décrire la nature de ces liens et de réfléchir au rôle que peut jouer chacun de ces acteurs dans le quotidien des aînés.

1.1.1 Les voisins

Les aînés de Jardins-Fleuris voient d'abord leurs voisins. Impossible, en effet, de nier la place qu'occupent les voisins dans la vie des résidents aînés de Jardins-Fleuris; les participants sont nombreux à souligner l'importance de ces acteurs dans leur quotidien et ce, qu'ils maintiennent avec eux des liens de plus ou moins forte intensité. Les résultats de notre collecte de données permettent non seulement de noter que tous les participants interagissent régulièrement avec un ou plusieurs de leurs voisins, mais soulignent également les bienfaits de ces interactions. Nous observons que la présence des voisins contribue au sentiment de sécurité des aînés, permet d'accroître leurs occasions de participer socialement et représente une source quotidienne d'aide et de soutien à laquelle ils peuvent faire appel en cas de besoin.

Les voisins : une source de sécurité

Les voisins représentent une source importante de sécurité pour les aînés. La possibilité de leur faire confiance et la certitude de pouvoir faire appel à eux en cas de besoin sont des notions fréquemment évoquées par les résidents de Jardins-Fleuris lorsqu'ils décrivent les aspects les plus positifs de leur vie de voisinage. Comme en témoignent les citations suivantes, l'établissement d'un lien de confiance entre voisins est rassurant et particulièrement apprécié des participants.

«Dès qu'on quitte moindrement... ils savent quand nos enfants viennent qu'ils [les enfants] ont la clé, ils savent les autos [...] c'est important parce qu'on se sent encore protégés par nos voisins.» (F – Maison)

«Je sais comme être mal pris... comme regarde [la voisine] en bas. J'irais tout de suite, pis Mon Dieu, seigneur! Pis il y a deux gars qui restent l'autre bord de chez nous pis j'ai rien qu'à crier, pis je suis certaines qu'ils vont venir...» (F – Appartement)

«[Les voisins], c'est une certaine sécurité, parce que mettons tu as l'habitude de voir une personne faire une certaine habitude tout le temps, pis tout à coup tu ne la vois plus, tu t'inquiètes! [...] Même du côté de la maladie hein? Tu te dis, "voyons, comment ça je la vois pas? Comment ça elle fait pas signe de vie?"» (F – HLM)

Les résidents de Jardins-Fleuris apprécient la possibilité de se sentir en confiance dans le voisinage, mais également celle d'apporter leur aide à leurs voisins. Les participants sont conscients que le vieillissement entraîne des défis au quotidien et n'hésitent pas à offrir leur aide aux résidents plus âgés du voisinage. Sensible à la volonté de sa voisine de 92 ans de vieillir le plus longtemps possible à domicile, un participant acceptera, par exemple, de lui apporter quotidiennement son soutien afin qu'elle puisse continuer à vivre seule dans son logement. Le filet de sécurité ainsi créé permettra à la dame de conserver sa maison tout en rassurant son fils qui ne peut toujours se rendre disponible sur une base quotidienne.

«Moi je fais sa terrasse, je déballe son entrée et puis elle, elle veut rester là. [...] Moi j'ai une clé ici, s'il arrive de quoi, elle m'appelle et puis j'y vais, je peux rentrer n'importe quand. Et puis c'est ça qui donne confiance à son garçon.» (H –Maison)

Contrairement à notre hypothèse de départ qui voulait que les aînés vivant en milieu défavorisé se montrent méfiants envers leurs voisins, nos résultats permettent d'observer que ces derniers font généralement confiance aux résidents de leur immeuble et de leur quartier. La thématique de la sécurité fera l'objet d'une analyse plus approfondie dans une section ultérieure, notons toutefois que l'ensemble des participants ont été en mesure d'identifier spontanément un ou plusieurs voisins vers qui ils

pourraient se tourner en cas de problème et qu'une seule participante (résidant en appartement) a exprimé de la méfiance par rapport à ses voisins.

Le voisin : une source de motivation

Nos analyses permettent d'observer à plusieurs reprises l'influence des voisins sur la participation sociale des aînés. Nous constatons, en effet, que la proximité résidentielle qui unit les résidents du quartier facilite les contacts entre voisins et donne souvent accès à de nouvelles opportunités de participation sociale. Ce résultat corrobore les travaux de Bidart (2012) qui stipule que «chaque nouvel ami introduit dans des contextes, des cercles sociaux, des savoirs nouveaux, présente d'autres partenaires, d'autres connaissances» (p.8). Comme en témoignent les extraits suivants, le fait d'entrer en contact avec son voisin peut non seulement permettre au résident aîné de s'inspirer des activités qu'il pratique, mais bien souvent d'être invité à y participer.

«Il y en a une autre [voisine], elle fait du théâtre. Alors comme de raison, elle m'a demandé. Je suis sur le CA du Théâtre À double tranchant.» (F – Maison)

«J'ai travaillé au cirque, parce qu'il y avait une madame qui restait en haut, une voisine [...] Un moment donné le cirque est arrivé pis elle m'a dit "on y va-tu?" J'ai dit oui.» (F – Appartement)

Dans bien des cas, le simple fait d'être deux pour réaliser une activité s'avèrera suffisant pour faciliter la participation sociale des aînés. Prenons l'exemple d'une participante qui vit seule dans son logement et se sent peu à l'aise de participer à des activités sans être accompagnée. Le fait de pouvoir compter sur la présence de sa voisine est une variable qui influence grandement sa volonté à participer à des activités.

«Il y avait une madame qui restait en haut, une voisine pis elle... on allait à l'Université [du troisième âge] ensemble [...] Mais là ma voisine y est plus. Si ma voisine était restée encore en haut... mais toute seule là non, moi j'ai

bien de la misère à me débrouiller toute seule... non, j'aime autant pas¹¹.»
(F – Appartement)

Le voisin : une source d'aide et de soutien

Nous remarquons finalement que le voisin constitue une source importante d'aide et de soutien pour les aînés. La relation d'aide, comme envisagée ici, s'exprime sur un spectre de plus ou moins grande intensité et comprend l'ensemble des gestes d'entraide manifestés au quotidien. L'analyse des entretiens montre que les aînés sont à l'aise de demander de l'aide et font appel à leurs voisins dans des situations très variées. Ces derniers sont également prompts à offrir leur soutien et n'hésitent pas à mettre leurs connaissances et leurs habiletés au service de leur entourage.

«Je m'occupe souvent d'une petite madame [plus âgée] en haut. Elle ne sort pas, elle est malade. Ben je m'occupe beaucoup d'elle quand même! Une commission au magasin, tout ça... c'est toujours moi qu'elle me demande, elle a comme confiance.» (F – HLM)

«Mettons que [la voisine] arrive, elle va dire "vas-tu au Quatre-Saisons?" Oui. "Ben je peux-tu embarquer" Oui. Tu sais... comme l'autre fois, elle avait de la difficulté pour le bail. Elle est venue, elle m'a demandé, on a parlé. On s'aide comme ça parce qu'ils sont tous âgés.» (F – HLM)

Bien qu'ils aident généralement leurs voisins de manière spontanée, il importe de rappeler que les aînés redoutent le caractère contraignant de la relation d'aide. Les relations trop éloignées de l'entraide seront généralement associées à du bénévolat plutôt qu'à du voisinage et perçues négativement.

«Elle [soupon] est en dépression profonde. Alors [soupon], je la suis encore, mais pas de la même façon. On est toujours restés proches et puis, j'essaye de l'aider autant que je peux. Ça fait partie de mon bénévolat.» (F – Maison)

¹¹ Le lecteur sera peut-être surpris de constater, à la lecture de cet extrait, que certains aînés de Jardins-Fleuris fréquentent l'Université du troisième âge. Cet exemple témoigne toutefois de la débrouillardise dont font preuve les résidents du quartier. Une participante a notamment soulevé que la possibilité de bénéficier d'une carte d'autobus à moindre coût (offert aux étudiants) la motive à s'inscrire aux cours offerts par l'Université. Cette dernière s'est dite ravie de pouvoir bénéficier à la fois d'une conférence et d'une réduction.

Les relations de voisinage asymétriques seront elles aussi envisagées avec précaution. S'ils acceptent volontiers de donner de leurs temps, les participants sont soucieux de maintenir un équilibre et de garder du temps pour eux ainsi que pour leur famille.

«Il faut dire qu'on est plus prudents, parce qu'on trouve ça un petit peu difficile ces amitiés-là qui se sont faites, parce que, bon, en vieillissant, on se rend compte aussi [chuchotement] que c'est pas mal toujours nous autres qui donnons du temps ou qui aidons...» (F – Maison)

«Tu sais, on ne peut pas toujours être là. Pis eux autres, ben un coup que tu commences, des fois ils s'imaginent que tu peux toujours être là. Pis après ça ils pensent que tu les aimes pu ... tu sais, il faut faire attention.» (F – Appartement)

1.1.2 Les employés du quartier

L'analyse des verbatim permet de constater que la sociabilité de voisinage des résidents âgés de Jardins-Fleuris s'exprime non seulement avec leurs voisins, mais également avec certains employés du quartier. Assurant eux aussi une présence régulière dans le quotidien des âgés, les employés du quartier sont bien souvent désignés comme des personnages clés de leur univers social.

Les employés du centre commercial

Les âgés qui fréquentent régulièrement le centre commercial sont unanimes quant à l'ambiance qui règne dans cet espace et réfèrent fréquemment aux employés qui y travaillent comme à des acteurs essentiels de leur quotidien. Comme l'illustrent ces citations, les participants sont nombreux à évoquer l'ouverture et la bienveillance des employés et à souligner la complicité qui les unit.

«Au restaurant? Ben là, c'est autre chose... c'est comme de la famille quasiment. Plus! [...] Toutes les serveuses sont formidables! Il y en a une qui m'appelle sa sœur. Sont ben fines.» (F – Appartement)

«Je sais pas ce qui nous arrive. Des fois, je rentre, on se regarde [moi et l'employée] et puis là on se met à rire! [...] Oh ouais, on rit, on a du plaisir! Tous les magasins que je vais là-bas on a du fun.» (F – Appartement).

Notons que le centre commercial est de moyenne taille; les employés sont donc en mesure de reconnaître les clients les plus réguliers et leur offrir un service personnalisé. La possibilité d'échanger, mais également d'être reconnu par ces employés sera d'ailleurs évoquée à plusieurs reprises par les participants.

«On se connaît pis aussitôt qu'elles [les serveuses] nous voient elles nous connaissent, pis elles savent ce qu'on prend, pas besoin de leur dire ce qu'on veut là, elles nous préparent nos affaires, elles savent ce qu'on veut. C'est l'fun, oh oui c'est l'fun!» (F – Appartement)

«Tu vois, la bijouterie, ils passent, ils nous regardent, ils nous parlent. Pis toutes les boutiques, ils m'envoient la main, moi je rentre, je parle. [...] Tu sais je parle à tout le monde. Comme les boutiques, je les connais toutes!» (F – Appartement)

Nous observons que les aînés qui fréquentent régulièrement le centre commercial sont très fiers d'appartenir à cette communauté. Les réseaux sociaux créés dans cet espace seront souvent comparés à une «famille» et évoqués avec beaucoup d'enthousiasme. Comme il sera possible de le constater à la lecture du Volet 2, la possibilité de compter sur ces réseaux et de faire partie de ce groupe sera fréquemment évoquée par les aînés comme une variable les incitant à demeurer dans leur quartier.

Le concierge

Nos résultats permettent d'observer que le concierge occupe lui aussi une place significative dans le quotidien des résidents d'immeubles à logements. Bien qu'ils n'interagissent pas toujours régulièrement avec elle, les aînés trouvent rassurant de pouvoir compter sur la présence d'une personne ressource au quotidien. Les participants sont d'ailleurs nombreux à déplorer l'abolition récente de plusieurs postes de concierge dans les immeubles du quartier.

«C'est plate, je trouve ça déplorable! Tu sais si jamais là... c'est toutes des personnes, il y en a beaucoup d'âgées. Si elles tombent malades la nuit ou qu'il arrive quelque chose, qui va ouvrir les portes? Qu'est-ce qui va arriver? Qui on appelle? Comment on fait?» (F – Appartement)

Notons que le concierge n'est pas uniquement perçu comme une aide technique; les aînés qui résident en appartement apprécient le fait de pouvoir compter sur une relation plus humaine et personnalisée. Bien qu'ils puissent compter sur la présence d'une équipe de gestion d'immeuble en cas de besoin, les locataires sont nombreux à exprimer un certain mécontentement par rapport à ce service. Ces derniers se retrouvent peu dans les nouveaux modèles de gestion qui leur apparaissent plus froids et plus distants.

«Ben la madame de la gestion, elle m'a dit que la prochaine fois ça va me coûter des sous pour les clés. Tu parles d'une affaire, ça j'ai pas aimé ça.»
(F – Appartement)

Nous constatons que le fait de pouvoir compter sur la présence d'un concierge présent au quotidien est non seulement rassurant pour les locataires aînés, mais peut également favoriser l'intégration des résidents plus âgés à la vie de l'immeuble et de la communauté. Étant donné sa proximité, le concierge peut être appelé à jouer un rôle important dans la vie des locataires. Prenons l'exemple suivant : nouvellement arrivée dans son bloc suite au décès de son conjoint, une participante connaît peu le quartier et ne peut compter que sur un réseau restreint de soutien au quotidien. Sensible à son retrait de la vie sociale, le concierge constate qu'elle est souvent seule et lui propose de participer à différentes activités organisées dans le quartier.

«Ben, il voyait, quand je suis arrivée ici, il disait "elle est triste elle, elle ne sort jamais". La première année que je suis arrivée, je ne connaissais pas personne, pis je sortais d'une grosse déprime. Il m'a trainée de même partout... pis j'y allais! Il m'a fait connaître du monde.» (F – Appartement)

Comme l'illustre cet exemple, en habitant dans l'immeuble le concierge vit non seulement une proximité résidentielle, mais émotionnelle avec les résidents qu'il côtoie au quotidien. Le fait de partager le même

milieu de vie permet à cet employé d'être au fait des dynamiques de l'immeuble et accroît sa compréhension des besoins des locataires âgés.

Intervenante en soutien communautaire

Si les âgés qui résident en logement peuvent compter sur la présence d'un concierge au quotidien, les résidentes de l'HLM peuvent quant à elles compter sur la présence d'une intervenante (technicienne en soutien communautaire) entièrement dédiée à leur immeuble. La présence de cette dernière est discutée à plusieurs reprises dans le cadre de nos entretiens et désignée comme un élément très apprécié des participantes. À l'instar du concierge, la possibilité de faire appel à l'intervenante en cas de problème est perçue très positivement.

«Et puis dans le bloc, je veux dire que... quand on appelle s'il y a quelque chose de brisé... ils sont toujours là. Parce que moi j'ai 71 ans et puis, je le faisais avant, mais là je suis pu capable d'aller changer les grands fluorescents, j'ai trop peur de tomber». (F – HLM)

Étant donné la similitude de leurs rôles, il est tentant de comparer la relation qu'entretiennent les locataires d'un immeuble privé et leur concierge et celle qu'entretiennent les résidentes de l'HLM avec leur intervenante. Bien que les locataires de l'HLM et l'intervenante aient sans contredit développé une grande complicité, nous remarquons que la relation qui les unit semble moins familière et plus hiérarchisée que celle qu'entretiennent les locataires des immeubles privés avec leur concierge. Nous sommes tentés de conclure que le fait que l'intervenante les visite dans le cadre de son travail et ne partage pas le même milieu de vie influence la perception des résidents et délimite plus clairement son statut professionnel.

Les employés plus ponctuels

Notons finalement qu'il n'est pas nécessaire que les employés développent des liens forts avec les âgés

afin de contribuer à leur bien-être et réduire leur isolement. Les résidentes de l'HLM, par exemple, soulignent avec beaucoup d'enthousiasme la simple présence d'une équipe d'aménagement paysager durant la saison estivale.

«Cette année ils étaient tellement drôles les deux monsieurs. Des fois on était en train de dîner sur notre balançoire [...] ils jasaient avec nous autres. Super fins! [...] Il y a un après-midi, il nous ont pas vu là, il ont dit "comment ça vous étiez pas dans la balançoire vous autres?" [rires].» (F – HLM)

Bien qu'il puisse paraître anodin, ce résultat souligne l'importance que peuvent avoir les liens faibles dans le quotidien des aînés. La possibilité d'interagir – ne serait-ce que minimalement – avec ces employés est perçue très positivement par les résidentes de l'immeuble. Ces dernières apprécient notamment que les employés prennent le temps de les saluer et remarquent lorsqu'elles s'absentent. Cet événement hebdomadaire est vécu comme un divertissement et est attendu de semaine en semaine.

1.1.3 Les membres de la famille

Nos analyses soulignent finalement l'importance de considérer le réseau familial et le voisinage comme des réseaux complémentaires. Bien que les voisins (et les employés du quartier) occupent un rôle important dans le quotidien des aînés, ces derniers ne pourront à aucune occasion remplacer le rôle que jouent les membres de leur famille. Nos entretiens montrent, en effet, que les aînés qui maintiennent des relations positives avec leurs enfants et leurs petits-enfants considèrent toujours la famille comme leur priorité.

«Il faut que je fasse attention pour ne pas en prendre trop, parce que moi aussi j'ai des activités, pis j'ai ma vie là. Je suis grand-maman [...] mon gars des fois il a besoin de sa petite maman. Ça fait que je fais attention dans quoi je m'engage.» (F – HLM)

«Et puis on a la famille aussi, quand les petits-enfants vieillissent ça demande aussi. Disons que la priorité ce sont les enfants.» (F – Appartement)

Bien que la famille occupe une place privilégiée dans le paysage social des aînés, il convient de rappeler que cette dernière est souvent moins disponible au quotidien que ne peuvent l'être les amis et les voisins (Hermand *et al.*, 2010). Plusieurs participants ont indiqué qu'ils recevaient régulièrement la visite de leur famille; nous constatons toutefois que ces visites se déroulent principalement le soir et la fin de semaine. La famille étant souvent moins disponible de jour, les résidents plus âgés auront généralement tendance à se tourner vers des amis et des voisins afin d'exprimer quotidiennement leur sociabilité.

«La parenté on [...] se voit presque pas, à part que dans les réunions de famille comme on dit, tandis que les voisins du quartier, ben ça, ça reste précieux.»
(F –Maison)

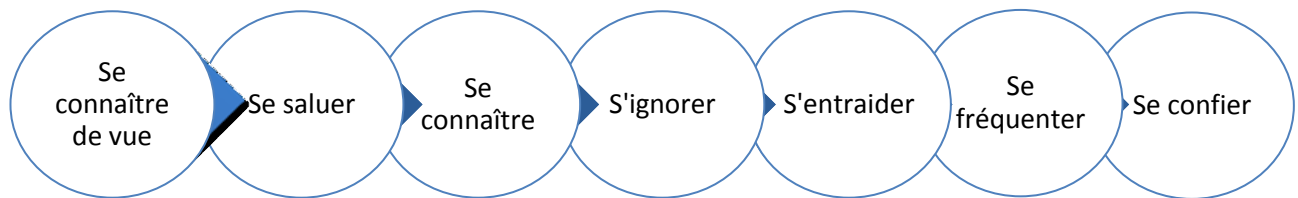
Rappelons finalement que les aînés ne bénéficient pas tous du même support de la part de leur famille. Plusieurs participants ont mentionné avoir vécu d'importants conflits familiaux les ayant menés à prendre une distance avec leurs enfants et leurs petits-enfants. Pour ces résidents, la présence d'amis et de voisins s'avère d'autant plus importante qu'elle constitue une des rares occasions de socialiser et de diminuer leur isolement.

1.2 COMMENT S'EXPRIME LA SOCIABILITÉ DE VOISINAGE DES PERSONNES ÂÎNÉES?

La première section a permis de montrer que la sociabilité de voisinage des aînés s'exprime avec différents acteurs du quotidien. Celle-ci propose maintenant de réfléchir à la forme que prennent les interactions de voisinage. Nos résultats montrent que la sociabilité de voisinage des aînés s'exprime sur un spectre de plus ou moins grande intensité. Selon leur ouverture et leurs affinités, les résidents seront tantôt appelés à entretenir des liens plus faibles, tantôt appelés à développer des liens plus forts au sein de leur voisinage. Notons que ces liens peuvent également évoluer dans le temps: de simples interactions de courtoisie pourront évoluer en une relation plus significative, voire même en amitié (Membrado, 2003). Comme l'illustre la figure suivante, nos analyses permettent de distinguer 7 formes d'interactions sociales au sein des voisinages. Notons que ces dernières s'envisagent comme des étapes et s'imbriquent

les unes dans les autres. Bien qu'il soit possible de noter une gradation entre ces interactions, rappelons que la création de liens forts ne constitue pas nécessairement un objectif à atteindre. Des interactions de faible et de forte intensité pourront se côtoyer sans problème au sein du voisinage.

Figure 6 - Gradation des interactions de voisinage



Se connaître de vue et se saluer

Nos résultats montrent que la vie de voisinage s'exprime d'abord dans le fait de se voir et d'être témoin de la vie des voisins. Afin que les aînés les considèrent comme du voisinage, les interactions impliquent minimalement de connaître les résidents de vue et de se saluer. Notons qu'interagir minimalement avec ses voisins relève pour plusieurs de la politesse. Bien que certains soient peu enclins à développer des liens forts avec leurs voisins, ces derniers soulignent tout de même l'importance de demeurer courtois et de maintenir des interactions de base avec ces derniers.

«Tu sais, comme moi je les connais beaucoup de vue. Je les connais pas tous par leur nom, mais on se dit "bonjour, bonjour" on parle un peu "ça va bien? " Mais on n'élabore pas.» (F – Appartement).

L'ouverture à l'autre s'impose comme un important facilitant à la sociabilité de voisinage des personnes âgées. Le fait de sentir que le voisin est ouvert à communiquer et souhaite échanger avec eux est perçu très positivement par les participants. Nos entrevues montrent également que les salutations de voisinage jouent un rôle important dans le quotidien des aînés. Recevoir un accueil chaleureux de la part de ses

voisins (ou des employés du quartier) est fréquemment désigné comme un élément favorisant l'intégration des résidents à la vie de l'immeuble et du voisinage.

«J'étais partie deux jours après pour aller me reposer du déménagement pis quand j'ai arrivée, elle était dans l'entrée a dit "ah, vous êtes arrivée", pis un bel accueil là! Elle m'a quasiment tombée dans les bras!» (F – HLM)

«Quand les gens arrivent, nous on va toujours les saluer et leur souhaiter la bienvenue. Leur dire qu'on reste là, s'ils ont besoin de quelque chose dans le déménagement ou quoi ils peuvent venir.» (F – Maison)

À l'inverse, les résidents moins ouverts et peu enclins à saluer leurs voisins seront rapidement perçus négativement. Le fait ne pas être salué pourra être considéré comme blessant et ira jusqu'à entraîner un sentiment de colère chez certains participants.

«Ça sort dehors pis ça te fait juste signe au lieu de te dire bonjour. J'ai jamais connu le son de sa voir, mais ça me faisait rien [...] T'oses pas commencer à parler hein? De toute façon, j'avais pas le temps, j'avais les enfants.» (F – Appartement)

Se connaître et s'ignorer

Selon leur ouverture et leurs affinités, les aînés pourront être amenés à vouloir connaître davantage leurs voisins ou à les ignorer. Nos résultats indiquent que les aînés se montrent généralement très ouverts à connaître leurs voisins et à échanger minimalement avec eux. La relation de voisinage idéale, telle que la décrivent les participants, ressemble davantage à une relation professionnelle qu'à une relation familiale: les échanges demeureront superficiels et courtois et ne deviendront plus intimes qu'avec certaines personnes. Nos analyses montrent que la plupart des conversations entretenues entre voisins concerneront des thématiques comme le quartier, le quotidien, le travail, les activités la température ou la santé. Les sujets plus personnels ou intimes seront réservés à quelques individus considérés davantage comme des amis.

Bien qu'ils souhaitent généralement connaître leurs voisins, il importe de préciser que les aînés vivent bien avec le fait d'ignorer certains résidents et acceptent de ne pas développer d'affinités avec tout le monde. Ces derniers préféreront sans hésiter cette avenue à celle du conflit qu'ils redoutent.

«Comment que les gens s'entendent pas bien, tu laisses passer. Ça marche pas, ça marche pas. On s'ignore, on se fait pas du mal, on s'en souhaite pas non plus...» (F – HLM)

«Non, on a pas toute la même affinité aussi dans un bloc, c'est une famille quand même dans un bloc! Dans les familles, il y a des frères, des sœurs, ça se chicane. Dans un bloc, comme elle dit... on essaye de garder la paix. On est bien quand même.» (F – HLM)

«Des fois, c'est mieux de même que d'être vraiment ben chum ensemble. Des fois il arrive de quoi, un froissement et bien au moins...» (H – Maison).

Cette affirmation s'applique particulièrement à la situation d'une participante vivant dans l'un des immeubles les plus défavorisés du quartier. Confrontée régulièrement à des épisodes de violence, de consommation et de prostitution, cette dernière est la seule participante de l'étude à avoir manifesté une réticence à connaître ses voisins et à s'en méfier. Le fait de s'isoler et de ne pas porter attention aux résidents de l'immeuble est vécu et décrit par cette dernière comme une nécessité. Lorsqu'on lui demande de qualifier la relation de voisinage qu'elle entretient avec les résidents de son immeuble la participante souligne qu'il est important pour elle de demeurer alerte et décrit son rôle de voisine comme une «observatrice muette.» (F – Appartement)

S'entraider

Le fait de vieillir peut amener les aînés à éprouver des craintes par rapport à la réalisation de certaines tâches du quotidien. Comme nous l'avons évoqué à plusieurs reprises, il est rassurant pour les résidents plus âgés de pouvoir compter sur leurs voisins en cas de problème.

«Et à l'âge qu'on a... on a besoin aussi... on ne sait pas... on avait deux voitures. On a été obligés d'en vendre une. C'est sûr que si on a un rendez-vous quelque chose, je suis jamais inquiète, je sais qu'on peut appeler et qu'il y a toujours quelqu'un.» (F – Maison)

«La voisine est infirmière, donc c'est une sécurité, parce qu'on sait que si on a besoin, je vais partir en courant, je vais aller là ou je vais l'appeler.» (F – Maison)

Nos résultats indiquent que les aînés apprécient les interactions de voisinage prenant la forme d'entraide. Celles-ci sont fréquemment évoquées par les participants et généralement associées à des expériences positives. Il n'est pas surprenant, ce faisant, de constater que la majorité des interactions de voisinage prennent cette forme. En voici quelques exemples:

«Quand il arrive de quoi... comme moi je me suis fait opéré une fois et puis [mon voisin] est venu pour ouvrir mon entrée.» (H – Maison)

«On fait pas du voisinage de s'inviter à manger ou de s'inviter là... mais je sais que n'importe quand que j'aurais besoin... qu'elle est là et l'autre pareil.» (F – Maison)

«Quand on a des services de même, on le demande. On fait des affaires de même, mais on se tient pas... tu sais, je veux dire, on est pas tout le temps ensemble.» (F – Appartement)

Rappelons que les aînés souhaitent entrer en contact avec leurs voisins, mais redoutent de voir leur intimité envahie. Nous sommes portés à croire que l'entraide permet un certain équilibre entre ces deux volontés: rendre un service à un voisin apparaît comme un moyen d'interagir et de socialiser sans pour autant développer une relation qui risquerait de compromettre son intimité.

Se fréquenter et se confier

Certaines relations de voisinage privilégiées auront finalement l'occasion d'évoluer et de se transformer en véritable amitié au fil du temps. Nos résultats montrent que le fait d'être considéré comme un ami permettra au voisin d'accéder à un nouveau statut et de bénéficier de certains privilèges. Celui-ci sera plus

enclin à recevoir les confidences et sera plus fréquemment invité au sein du domicile. La relation de voisinage dite «d'amitié» sera rapidement identifiée par les participants et distinguée des autres formes de voisinage possibles.

Tout comme les aînés sont réticents à utiliser le terme voisinage, nous observons que ces derniers se montrent particulièrement méfiants à l'idée de qualifier leur voisin d'ami. L'amitié est une forme de relation beaucoup plus engageante que le voisinage et place les aînés dans une position plus vulnérable.

«On fait attention pour ne pas créer d'amitiés, pour que ce soit juste du voisinage. Parce que [sourir] on trouve que là on est essoufflés un peu.»
(F – Maison)

«Des amis, mais amis, c'est un grand mot! Il y a des amis que tu fais juste rencontrer et d'autres avec qui tu partages tout.» (F – Maison)

Il est finalement intéressant de noter que la relation d'amitié ne semble pas associée à un territoire spécifique. Contrairement à la relation de voisinage, qui elle, prend fin au moment d'un déménagement, les relations d'amitié peuvent être poursuivies au-delà des frontières du quartier. Cet élément ajoute à la crainte des aînés de développer des relations d'amitié et contribue à leur réticence à s'engager à plus long terme.

1.3 OÙ S'EXPRIME LA SOCIABILITÉ DE VOISINAGE DES PERSONNES ÂÎNÉES?

Comme nous en avons fait état à plusieurs reprises, le voisinage se compose à la fois d'une dimension sociale et d'une dimension spatiale. Bien que la sociabilité de voisinage renvoie d'abord à une interaction, il importe de rappeler que cette dernière se déroule nécessairement dans un espace physique. Déterminer où s'exprime la sociabilité de voisinage s'impose ainsi comme une composante importante à documenter dans le cadre de cette recherche. La présente section propose de dresser un inventaire des principaux espaces de sociabilité et de réfléchir à la question suivante : certains espaces sont-ils plus

propices aux interactions sociales? Afin de faciliter la présentation des résultats, ceux-ci seront divisés en trois sections : les espaces privés, les espaces partagés et les espaces publics.

1.3.1 Les espaces privés

Le logement

L'analyse de nos données indique que le logement est une option rarement privilégiée par les aînés lorsqu'il s'agit d'exprimer leur sociabilité de voisinage. Qu'ils vivent en HLM, en appartement ou en maison, les résidents s'invitent peu et reçoivent rarement la visite de leurs voisins. Cette réticence à laisser entrer les voisins chez soi semble non seulement due à une crainte de voir leur intimité envahie, mais aussi de se retrouver prisonnier d'une relation dans laquelle ils ne souhaiteraient pas s'impliquer.

«Moi les voisins, on se dit "bonjour, bonjour", on se parle de même, mais je ne vais pas chez les voisins, pis les voisins viennent pas chez nous. Pis je ne veux pas commencer ça, parce qu'après ça on les a tout le temps.» (F – Appartement)

«Nous autres on se respecte dans nos appartements. On va faire des choses ensemble, mais c'est son appartement... si elle veut de la visite, c'est correct et si elle n'en veut pas [c'est correct aussi]. Les gens [de l'immeuble], c'est pas mal pareil, ils nous respectent et on les respecte» (F – Appartement)

Bien que l'ensemble des participants envisagent leur rapport au voisinage dans une perspective du «chacun chez soi» (F – Appartement), deux grandes tendances se dégagent en ce qui a trait à l'utilisation du logement comme espace de sociabilité. Pour un premier groupe de participants, préférant vivre une sociabilité dite interne – soit davantage centrée au du domicile (Forsé, 1981) – le logement s'impose comme un espace grandement significatif du quotidien et constitue le point d'ancrage de leur sociabilité. Cette tendance se remarque particulièrement chez les participants vivant en couple, pouvant compter sur un réseau familial supportant ainsi que chez les aînés évoluant toujours sur le marché du travail (ou participant régulièrement à des activités de bénévolat plus structurées). La sociabilité vécue à travers ces réseaux sera bien souvent suffisante pour ces aînés qui ne chercheront pas nécessairement à multiplier

les occasions de rencontres au sein du voisinage. Prenons l'exemple d'une participante qui bénéficie de multiples occasions de socialiser dues au fait qu'elle occupe un emploi à temps partiel et vit toujours avec son mari. Il n'est pas surprenant de constater que les interactions de voisinage occupent une importance moindre dans son quotidien.

«Je suis pas la madame à courir les voisins pour aller prendre de café. J'ai pas besoin de ça. [...] Je fais ma petite affaire, j'ai mon livre de lecture, je suis bien correct.» (F – Appartement)

Il en va de même pour une seconde participante, qui se qualifie elle-même de «madame bénévolat». Bien qu'elle vive seule et tienne à maintenir des rapports cordiaux avec ses voisins, cette dernière aura l'opportunité de vivre sa sociabilité à travers sa participation à des activités de bénévolat et manifestera moins intensément le besoin d'interagir avec ses voisins au quotidien.

Contrairement à leurs homologues, les aînés vivant seuls ou ne pouvant compter sur un réseau social très développé seront davantage portés à sortir de leur domicile pour vivre leur sociabilité de voisinage. Plutôt que de rester dans leur logement — qu'ils réservent aux proches et aux occasions spéciales —, ces derniers chercheront à accroître leur surface sociale et à provoquer des occasions de rencontre.

«Moi je suis pas une femme pour aller dans un logement, je suis pas capable. Je me dis tant qu'à sortir de mon logement, je vais aller au Quatre-Saisons, je vais être contente.» (F – Appartement)

Pour les aînés préférant vivre une sociabilité dite externe – soit davantage tournée vers les espaces publics (Forsé, 1981) – le domicile aura tendance à être perçu comme un endroit ennuyant, voire déprimant.

«Moi je suis une personne qui aime beaucoup le monde hein, pis rester ici, oh je suis comme mon père, je m'ennuie, je m'ennuie! Quand mon ménage est tout fait, ben je m'en vais voir mes amis là-bas [au centre commercial] plutôt que de broyer du noir, j'aime mieux être avec quelqu'un.» (F – HLM)

«J'aime le public, à la place de prendre des pilules, faire des dépressions, ben j'en prends pas, je m'en va! J'ai dit ça à quelqu'un dimanche, elle me disait "t'es jamais chez vous toi? On t'appelle pis t'es pas chez vous". J'ai dit j'aime mieux être partie que prendre des pilules pis rester à la maison!» (F – HLM)

1.3.2 Les espaces partagés

Le logement étant souvent réservé aux membres de la famille et aux amis, bon nombre des interactions de voisinage se dérouleront dans des espaces partagés. Du plus intime au plus public, ces espaces offriront non seulement aux aînés l'occasion de faire des rencontres, mais répondront également à leur volonté de s'engager dans des interactions de plus ou moins grande intensité.

Les corridors et les balcons

Pour les participants résidant en appartement ou en HLM, les corridors du bloc deviendront rapidement des endroits propices pour croiser et interagir avec leurs voisins. Les participants vivant en logement sont unanimes quant aux possibilités qu'offrent les couloirs de faire des rencontres et de discuter avec les autres résidents de l'immeuble. Pour les personnes plus enclines à vivre une sociabilité de voisinage dite interne, ces espaces représenteront souvent l'un des seuls endroits où ils échangeront avec leurs voisins.

«On va se dire bonjour, comment ça va. En allant chercher la malle!» (F – HLM)

«Ici on va se parler, tu sais comme des fois on va à la malle, bon ben là... on se parle un peu. Il y a une madame [...] qui fait beaucoup de voyage, donc elle nous compte ça et on se rencontre. Tu sais, c'est beau!» (F – Appartement)

Alors que les corridors représentent des espaces de choix pour rencontrer ses voisins et amorcer une discussion, nous constatons que les balcons, eux, semblent davantage vécus comme des espaces privés. Cette observation renforce l'idée que le logement est perçu comme un espace intime et rarement partagé. Envisagés non pas comme un espace commun et public, mais comme le prolongement du logement, les balcons s'avèrent nettement moins utilisés pour socialiser que nous ne l'aurions imaginé de

prime abord. Il importe de noter que l'aménagement de certaines résidences ainsi que les conditions météorologiques rendent difficile pour plusieurs aînés d'utiliser régulièrement leur balcon; le fait qu'il soit trop longtemps exposé au soleil le jour, par exemple, ou qu'il soit enseveli de neige, nuit évidemment à sa pleine utilisation.

«Non, mais premièrement, on a pas de soleil en arrière! En avant on crève [de chaleur] alors j'y vais pas [rires]. C'est vite réglé hein?» (F – Appartement)

La salle communautaire

Contrairement aux résidents des immeubles à logements, les locataires de l'HLM voient mis à leur disposition une salle communautaire qui peut être réservée et utilisée pour se réunir en groupe. Les participantes sont très fières de leur salle, qu'elles décorent régulièrement en fonction des fêtes de l'année.

«On a une belle salle elle est là... moi je passe le linge à tous les samedis pour qu'elle sente bon, puis j'y vais même quand il n'y a personne, je vais la nettoyer.» (F – HLM)

«Les décorations de Noël sont rendues! [...] Noël, Pâques, St-Valentin. Moi j'adore ça! Tout le monde a donné des affaires en bas, j'ai mis ça dans une boîte, j'ai tout classé, quand ça vient le temps je le sors.» (F – HLM)

Bien que les aînés perçoivent positivement cette salle et manifestent leur envie de l'utiliser, il est intéressant de noter que cet espace s'avère, dans les faits, peu utilisé. Nous observons, en effet, que la salle n'est pas vécue comme un espace commun, mais elle aussi comme le prolongement de leur propre logement. La gestion de cet espace se fait individuellement et ne concerne généralement qu'une seule locataire à la fois.

«Chaque personne qui veut prendre la salle, on s'est organisé, ben ça se fait automatiquement, on écrit un petit mot "la salle est occupée une telle journée" et puis on respecte la personne qui la prend.» (F – HLM)

Nous constatons que l'idée d'utiliser la salle pour réunir les résidentes du HLM n'est pas exclue, mais rarement exploitée. Bien que la vie communautaire soit généralement incitée au sein des HLM, les résidentes de cet immeuble (ainsi que leur intervenante) semblent craindre les conflits et préfèrent encourager les interactions de plus faible intensité entre voisins. Ces dernières ont d'ailleurs évoqué la possibilité de mettre sur pied un comité responsable de réaliser des activités au sein l'immeuble. Les résidentes n'ont toutefois pas jugé nécessaire d'y donner suite; ces dernières se sont dites tout à fait capables de développer et d'entretenir elles-mêmes des relations de voisinage avec leurs voisins immédiats à partir du moment où elles avaient des occasions de se croiser dans des espaces partagés comme le corridor ou le stationnement.

Le stationnement et le terrain

Le stationnement représente lui aussi un espace important pour la sociabilité de voisinage des personnes âgées. Qu'ils résident en appartement, en HLM ou en maison, les participants sont nombreux à désigner cet espace comme un lieu propice aux échanges et à l'entraide. Notons que les occasions de se rendre service au sein de cet espace sont particulièrement nombreuses l'hiver dû aux besoins fréquents de déneigement.

L'exemple suivant illustre facilement comment cet espace peut s'avérer propice aux rencontres et aux échanges. Afin de respecter les horaires de déneigement, les résidents du bloc dans lequel vit une des participantes sont invités à sortir tous les jours leur voiture pour la stationner dans la rue. Les locataires qui s'y croisent profitent souvent de cette occasion pour se réunir au centre commercial afin de prendre un café.

«Il faut toujours sortir les autos hein? Tous les appartements. Pis des fois, ben on est pris pour aller porter l'auto au Quatre-Saisons parce que c'est plein. Mais là, la plupart "vas-tu au Quatre-Saisons? On prend-tu un café en même temps?"

Ouais. Alors on se met trois, quatre et on va là en attendant pendant qu'ils déblaient.» (F – Appartement)

Le terrain représente lui aussi un espace de sociabilité important à considérer pour les aînés qui vivent en maison, car il offre de multiples occasions de croiser et de rencontrer des gens. Nous observons, en effet, que les corridors sont à l'immeuble et à l'HLM ce que le terrain est aux maisons; ces espaces permettent aux aînés d'établir des liens de plus ou moins grande intensité, tout en assurant le respect de leur intimité. Comme en témoignent les exemples suivants, le simple fait d'avoir un contact visuel avec son voisin provoque bien souvent des opportunités d'interagir et de s'entraider au sein du voisinage.

«Si quelqu'un a besoin [...] il ne demande même pas. On voit qu'il a besoin et on y va. [...] Comme le gars à côté, il avait des problèmes pour tenir son patio, il était en train de le réparer. J'étais en train de faire ma pelouse, je l'ai vu et puis je suis allé. C'est toutes des affaires comme ça que les gens font.» (H – Maison)

«On n'a pas de haies de cèdres entre moi et notre voisin. On se surveille l'un l'autre, des fois s'il arrive de quoi... je vais souvent jaser avec, quand il est là.» (H – Maison)

1.3.3 Les espaces publics

Les espaces publics offrent de multiples occasions aux aînés d'accroître leur surface sociale et d'exprimer leur sociabilité de voisinage. Nos analyses montrent que certains lieux sont particulièrement appréciés et fréquentés par les résidents du quartier.

La rue

La rue représente un espace de choix pour l'expression de la sociabilité de voisinage des aînés. Bien qu'ils ne la nomment pas de cette façon, nous observons que «la marchabilité» – soit la possibilité de se déplacer avec aisance dans le quartier (Lord et Negron-Poblete, 2014) – est une variable centrale de la vie de voisinage. La très grande majorité des aînés rencontrés affirme se déplacer à pied ou apprécier le fait

de pouvoir prendre des marches dans le quartier. Comme en témoignent les extraits suivants, le fait de sortir prendre une marche est rapidement associé à possibilité pour eux de faire des rencontres et d'exprimer leur sociabilité.

«Moi j'aime ça quand je vais marcher, par exemple si on voit une personne, si elle sourit c'est parce qu'on peut commencer... on échange, tranquillement, pas longtemps, tu sais, juste un beau bonjour et puis comment ça va... moi j'aime ça le coin pour échanger avec les gens.» (F – Maison)

«C'est que si on marche [dans la rue], on est toujours arrêtés, il faut aller marcher ailleurs [rires]! On arrête pour avoir des nouvelles de tout le monde et puis on ne marche pas finalement [rires].» (F – Maison)

Le centre commercial

Le centre commercial est sans contredit l'espace public le plus souvent évoqué par les résidents de Jardins-Fleuris lorsqu'on leur demande de nommer les espaces publics qui contribuent positivement à leur vie de voisinage. Bien qu'ils ne s'y rendent pas tous dans le même but, les participants sont unanimes quant à l'importance de cet espace dans leur vie.

D'entrée de jeu, il importe de spécifier que la totalité des participants affirme fréquenter cet espace à un moment ou à un autre dans la semaine. Pour un premier groupe de participants, notamment ceux possédant une voiture ou préférant vivre une sociabilité plus interne, l'utilisation de cet espace public se limitera bien souvent à faire des courses ou à prendre des marches.

«J'y vais plus pour aller me promener. Tu sais, sortir, sortir de la maison pis aller prendre une marche quand je travaille pas. [...] Je fais le tour, ça prend cinq minutes et puis je reviens.» (F – Appartement)

«Non, non, non, on n'est pas des gens pour aller flâner là [...] je suis pas un jaseux. Comme la gang de personnes âgées qui dînent là et qui prennent leur café ensemble? C'est [pas pour moi].» (H – Maison)

Alors que plusieurs s'y rendent uniquement pour faire des courses, d'autres affirment s'y rendent dans le but précis de faire des rencontres et de discuter. Le centre commercial s'impose comme un espace de choix pour les aînés souhaitant vivre une sociabilité plus externe et accroître leur surface sociale. La possibilité de rencontrer un grand nombre de personnes est une thématique fréquemment abordée par les participants qui fréquentent cet endroit.

«On en a connu du monde au Quatre-Saisons, des personnes qui venaient s'asseoir avec nous. [...] Si on arrive là c'est sûr que ça va être rare qu'on est assis tout seul à une table. Il y en a trop qui nous connaissent.» (F – HLM)

«Rendues là-bas, on arrive deux là, pis un moment donné ben toutes les tables sont alentour pis on est toutes en groupe. On a du fun! Ah oui, ah oui!» (F – Appartement)

«Oh oui! Oui, oui, oui. Rien qu'un ou deux, ça marche pas ça là, c'est mieux quand on est un groupe, c'est l'fun! C'est l'fun quand on est plusieurs!» (F – Appartement)

Le centre commercial offre non seulement la possibilité aux aînés de fréquenter un espace vivant et animé, mais ouvre également la voie au développement de relations significatives. Il suffit de constater à quel point la fermeture du café de quartier – situé au centre du centre commercial – suscite d'importantes réactions de la part des participants pour en comprendre la portée.

«[C'était] comme une famille! On allait là souvent nous autres déjeuner après la messe. Ça faisait 35 ans qu'ils étaient là.» (F – HLM)

«Moi le monde [du centre commercial] c'est pareil comme si c'était mes parents, tu sais, mais amis, c'est toute pareil.» (F – Appartement)

Le centre commercial est un espace grandement fréquenté par les aînés plus enclins à ressentir de la solitude. Notons que certains participants plus isolés iront jusqu'à aménager une bonne partie de leur vie et de leur horaire autour de cet espace.

«Tu vois le lundi, le mardi [je fais du bénévolat], le mercredi, jeudi je suis au Quatre-Saisons, le vendredi je suis au Carrefour [rires]!» (F – Appartement)

«Habituellement à tous les jours ont est au Quatre-Saisons. C'est collé. Il y a aucun problème. On s'en va au Quatre-Saisons et on jase, on a une bonne jasette.» (F – Appartement)

Nos analyses permettent d'observer le développement d'un réel sentiment d'appartenance envers cet espace et ses employés. Une participante ira jusqu'à affirmer que le centre commercial, représente pour elle «une deuxième maison» (F – HLM)

L'église

Qu'ils fréquentent la paroisse ou non, les résidents sont unanimes quant à l'importance d'avoir une église dans leur quartier. Il suffit de demander aux aînés de placer en ordre d'importance plusieurs dimensions de leur voisinage pour constater à quel point ils y sont attachés.

«Ben premièrement, mon église, c'est la première des choses.»
(F – Appartement)

«Oh mon église! Mon église je voudrais pas qu'elle parte, moi c'est l'église certain!» (F – HLM)

«L'église, ça représente beaucoup pour moi, parce que mes parents étaient des personnes très catholiques. J'ai arrêté une période, pis après ça j'ai dit "pourquoi t'arrêtes? ". Je suis collée sur l'Église, pis j'aime ça le dimanche aller à l'église.» (F – HLM)

Les participants qui fréquentent l'église le font sans aucun doute pour des motifs religieux. Il est toutefois intéressant de noter l'important potentiel de sociabilité de cet espace. Contrairement au centre commercial, qui lui, est plus souvent utilisé dans le but précis d'y faire de rencontres, l'église offre aux résidents du quartier la possibilité de vivre plus indirectement leur sociabilité et de se sentir plus près de leurs voisins sans nécessairement interagir avec eux.

«Ça vient qu'on se reconnaît pas mal. Comme nous autres [...], il y a du monde qui nous reconnaît. Le prêtre nous reconnaît!» (F – HLM)

Le parc

Comme il a été présenté précédemment, le quartier Jardins-Fleuris est doté de deux parcs accessibles à pied. Contrairement à notre hypothèse de départ, qui voulait que ces lieux soient régulièrement fréquentés par des aînés, l'analyse de nos entretiens démontre que les aînés connaissent très peu les parcs du quartier et ne passent en réalité que très peu de temps dans ces espaces.

«On met ce qui est le plus important en premier? Le parc là, non, non, non, le parc, non.» «Je passe devant, mais j'arrête pas.» (F – Appartement)

«[Le parc Jardins-Fleuris] C'est pas un parc qu'on vit dedans là. On ne fait pas de pique-nique là non plus tu sais... [...] C'est comme le parc Jacques-Cartier, on passe souvent autour, mais tu sais, c'est pas un parc dans lequel on va vivre.» (H – Maison)

Nous sommes portés à croire que la présence d'un centre commercial dans le quartier influence la fréquentation des parcs du quartier. Comme nous l'avons évoqué précédemment, les conditions météorologiques et le climat sont des variables qui influencent nécessairement la sociabilité de voisinage des aînés. Le fait de réaliser notre recherche à l'automne et à l'hiver a certainement influencé la perception des participants. Notons toutefois que contrairement au parc, le centre commercial est un espace couvert qui offre la possibilité aux résidents de prendre des marches et d'interagir durant toute l'année. Il semble également que le centre commercial soit perçu comme un espace animé et vivant. Bien que les participants ne formulent aucun commentaire négatif à l'endroit des parcs du quartier, force est de constater que ces espaces demeurent peu choisis au quotidien.

1.3.4 La participation à des activités

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un espace physique à proprement dit, notons que la participation à des

activités constitue elle aussi un espace où s'exprime la sociabilité de voisinage des aînés. Alors que certains résidents préfèrent créer eux-mêmes les conditions pour interagir avec leurs voisins, d'autres préfèrent exprimer leur sociabilité dans des contextes plus structurés, que ce soit à travers le maintien d'un emploi ou la participation à des activités de bénévolat.

Nos analyses montrent que le bénévolat et le travail représentent des intermédiaires importants dans l'expression de la sociabilité des aînés. Les participants que nous avons rencontrés sont nombreux à participer et à s'impliquer dans une grande variété d'activités bénévoles ou à occuper un emploi à temps partiel. Bien qu'ils apprécient leur implication pour de nombreuses raisons, les aînés réfèrent fréquemment à la possibilité de faire des rencontres et de faire partie d'un groupe comme leur source première de motivation.

«Moi j'ai toujours entendu dire "une paroisse, c'est une famille". Tu sais dans ce temps-là, ça me disait rien "une famille, la paroisse, une famille, l'église une famille", ça me disait rien. Mais quand j'ai commencé à faire du bénévolat, c'est là que j'ai compris la phrase ce que ça voulait dire.» (F – HLM)

«Le monde ils m'aiment toute quand j'arrive [au bénévolat]. [...] Oh oui, c'est une famille! Oh c'est une famille! On se connaît hein depuis le temps. Quand il en rentrent des nouvelles, ben on va la trouver pis on se présente, pis ça continue... ça repart pour une autre. C'est le fun!» (F – Appartement)

1.3.5 Le téléphone

Bien que la majorité des interactions de voisinage se déroulent dans des espaces physiques, il importe finalement de souligner que certains participants ont évoqué la possibilité d'échanger et de discuter avec leurs voisins par téléphone. Les interactions par téléphone se feront généralement courtes et viseront principalement à prendre des nouvelles de leurs voisins ou à leur demander un service.

CONCLUSION

Le premier volet de cette recherche avait pour but de décrire comment s'exprime la sociabilité de voisinage des aînés de Jardins-Fleuris. Envisagé dans un angle individuel, ce dernier visait plus spécifiquement à répondre aux trois questions suivantes : avec qui, comment et où les aînés de Jardins-Fleuris voisent-ils? Nos résultats permettent d'abord d'observer que la sociabilité de voisinage des résidents aînés de Jardins-Fleuris s'exprime non seulement avec leurs voisins, mais également avec les employés du quartier et les membres de leur famille. Ces derniers sont appelés à jouer des rôles différents, mais complémentaires au sein du paysage social des aînés et s'imposent comme des acteurs importants à mobiliser afin de lutter contre leur isolement. Ce volet permet également de constater que les interactions de voisinage sont multiformes et peuvent varier en intensité. Nos résultats permettent de distinguer 7 formes d'interactions de voisinage s'imbriquant les unes dans les autres. Bien que ces dernières s'envisagent en étapes, il convient de rappeler que le développement d'interactions de plus grande intensité ne constitue pas un objectif à atteindre à tout prix; nous observons que les relations de faible intensité peuvent elles aussi être bénéfiques et sont tout autant appréciées par les participants. En ce qui a trait à sa dimension spatiale, nos résultats laissent voir que la sociabilité de voisinage peut s'exprimer dans une grande variété de lieux. Les espaces privés – notamment le logement et les balcons – seront généralement réservés aux membres de la famille et associés à un besoin d'intimité, tandis que les espaces partagés renverront à une sociabilité de voisinage plus dynamique et plus centrée sur les voisins.

Volet 2 : Comment les aînés perçoivent-ils les environnements sociaux et bâtis?

Le deuxième volet de cette recherche a comme objectif de **décrire comment les personnes aînées perçoivent les environnements sociaux et bâtis au sein de leur voisinage**. Comme a permis de le démontrer notre revue de la littérature, les aînés sont non seulement nombreux à exprimer la volonté de vieillir le plus longtemps possible à domicile (SCHL, 2006), mais voient leurs interactions sociales se recentrer autour de leur foyer en vieillissant (Forsé, 1999). Le voisinage et le quartier s'imposent, dès lors, comme des espaces grandement significatifs dans leur quotidien. Souhaitant amorcer une réflexion collective face aux enjeux de l'isolement, ce deuxième volet propose de réfléchir le quartier et le voisinage à travers le regard des résidents aînés de Jardins-Fleuris. Une question guidera notre réflexion tout au long de cette section: les aménagements sociaux et urbains peuvent-ils contribuer (ou nuire) à la sociabilité de voisinage des personnes aînées? Les résultats de nos analyses seront ici regroupés en deux grandes catégories à savoir, les environnements sociaux et les environnements bâtis.

2.1 ENVIRONNEMENTS SOCIAUX

Étant donné la propension des aînés à vivre leur sociabilité de voisinage dans des espaces partagés ou publics, il apparaît essentiel d'étudier comment ces derniers perçoivent les environnements sociaux au sein de leur quartier et de réfléchir à l'influence de ces environnements sur leurs interactions de voisinage. Nos analyses montrent que les participants réfèrent généralement à cinq grandes thématiques lorsqu'on leur demande de décrire l'ambiance de leur quartier: la tranquillité, l'animation du quartier, la solidarité de proximité, l'attachement au quartier et la sécurité.

2.1.1 Tranquillité

La grande majorité des aînés rencontrés affirment vivre dans une atmosphère paisible et apprécier le

quartier Jardins-Fleuris pour sa tranquillité. La tranquillité, telle qu'ils la décrivent, s'exprime à l'échelle du logement et de la rue et concerne davantage les espaces de proximité que l'ambiance générale du quartier. Cette dernière renvoie principalement à la possibilité de vivre dans un endroit calme, peu bruyant et peu fréquenté.

«On est bien, puis on est tranquilles ici [dans l'immeuble]! Oh Mon Dieu, regardez [l'ambiance] là... c'est toujours de même ici.» (F – Appartement)

«Surtout ici, c'est tranquille. La rue ici, c'est tranquille. Ceux qui ont affaire ici, ils vont venir, sinon ils ne viennent pas. Parce que c'est une rue en fer à cheval...» (H – Maison)

Cette perception des environnements sociaux se manifeste également à la négative; les participants fréquemment dérangés par leurs voisins sont prompts à exprimer leur colère envers ces derniers. Deux participantes évoqueront notamment le fait que certains de leurs voisins parlent trop fort et les dérangent régulièrement. Comme en témoigne la citation suivante, ce manque de considération sera perçu très négativement de la part des aînés qui, rappelons-le, accordent une grande importance à ce que les résidents fassent preuve de respect entre eux.

«C'est très bruyant. [...] Ils ont ce qu'on appelle un *Florida room*, mais ça tu entends tout dans ça. Les gens pensent qu'ils peuvent parler fort, parce qu'il y a des vitres, mais nous on entend vraiment tout. C'est la première fois que c'est agaçant le voisinage.» (F – Maison)

Cette volonté de demeurer dans un environnement calme et paisible permet de souligner à nouveau l'importance pour les aînés de ne pas être dérangés et d'être respectés dans leur intimité. Nos analyses montrent, en effet, que le respect s'impose comme une condition de base à assurer afin de favoriser le bon voisinage. Ce résultat corrobore les travaux de Drulhe *et al.* (2007) et rappelle que le développement d'un sentiment de réciprocité entre voisins repose autant sur la possibilité de mettre ses propres limites (préservation de soi) que la nécessité de respecter celles des autres (préservation de l'autre).

Bien qu'elles renvoient d'abord aux environnements sociaux, notons que la tranquillité et le respect de l'intimité sont deux variables fortement influencées par l'aménagement des environnements bâtis. Prenons l'aménagement des rues : comme l'illustre la citation présentée précédemment, le simple fait que la rue prenne la forme d'un fer à cheval permet de réduire la circulation au sein du voisinage et contribue à l'intimité du domicile. La présence de haies de cèdres ou le fait de vivre dans une rue sans issue seront également évoqués par les participants comme des exemples d'aménagements permettant d'assurer une plus grande tranquillité. Cette réflexion sera approfondie dans le cadre du Volet 3, notons toutefois que la préservation de la tranquillité et l'intimité sont des variables pouvant être réfléchies à la fois dans une perspective sociale et spatiale.

2.1.2 Animation du quartier

Bien que les résidents apprécient la tranquillité et tiennent à vivre dans une ambiance paisible, ces derniers évoquent également les bienfaits de vivre dans un quartier animé et sont nombreux à souligner le manque d'activités organisées dans le quartier.

«Quand il y a les Traditions du Monde [festival gratuit] et bien on va au Quatre-Saisons et on prend l'autobus. Tu sais, des petites affaires comme ça, on aimerait qu'il y en ait plus là! [...] Plus d'activités, plus de places pour nous. Parce qu'il y en a pas beaucoup dans l'Est [de la ville], il y en a pas beaucoup. Dans l'Ouest [de la ville] oui, mais pas ici.» (F- HLM)

Nos entrevues indiquent que la possibilité «de bouger» et de participer à des activités est perçue très positivement par les résidents du quartier Jardins-Fleuris. Les aînés - particulièrement ceux qui font du bénévolat ou qui évoluent toujours sur le marché de l'emploi - évoquent fréquemment les bienfaits de demeurer actif en vieillissant. Comme le soulignent les trois extraits suivants, le fait de demeurer actif permet aux participants de se sentir stimulés et diminue leur crainte de se sentir vieillir.

«Ben quand t'es bonne, tu vas travailler, tu fais tes affaires. Ben écoute, on n'est pas vieilles, c'est rien que le dehors [rires]!» (F – Appartement)

«Ça me motive, ça me garde en forme. C'est ça, moi j'ai peur d'arrêter pis d'être moins... de perdre des capacités. Tu comprends ce que je veux dire? De prendre du recul au lieu d'avancer. [...] Tant que je ne viendrai pas [au travail] en marchette, je vais être correcte!» (F – Appartement)

«On est plus des jeunesses, mais ça fait rien, on a la santé. C'est le fait de bouger je pense, qui fait qu'on réussit à garder notre santé aussi, et puis c'est ça. On aime le monde, on aime tout ce qui bouge.» (F – Maison)

Qu'ils préfèrent vivre une sociabilité plus centrée sur leur domicile ou plus centrée sur les espaces publics, les participants sont unanimes quant à la pertinence de travailler à l'animation du quartier et de réfléchir à de nouveaux moyens de le dynamiser. Bien qu'ils n'aient pas tous envie de participer à des activités sur une base régulière, les participants s'entendent tous pour dire qu'il est plus agréable de vivre dans un quartier dynamique et vivant. Comme il sera possible de le constater, l'animation du quartier, telle qu'ils la conçoivent, renvoie à une multitude de définitions: certains résidents associeront un quartier «vivant» à la présence d'activités, d'autres à la présence de commerces et de services de proximité, d'autres encore à la présence d'aménagements paysagers attrayants.

Local d'intervention de quartier

Aborder la thématique de l'animation impose de réfléchir au rôle joué par l'intervention de quartier dans le quotidien des résidents aînés de Jardins-Fleuris. Comme nous l'avons mentionné dans le cadre du Chapitre 3, le quartier a la chance de disposer d'un local d'intervention de proximité situé à même le territoire (p.58). Engagés par le Centre de santé et services sociaux - Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke (CSSS-IUGS), les intervenants de ce local travaillent dans une perspective de développement des communautés et ont comme mission de répondre aux besoins des résidents dans une perspective collective plutôt qu'individuelle. Bien qu'il soit implanté depuis 2009 dans le quartier, nous avons été surpris de constater que le local d'intervention de quartier ainsi que les activités qu'il organise ne sont

pratiquement pas connus des résidents plus âgés de Jardins-Fleuris. Bien que certains participants soient conscients que des activités sont organisées à l’occasion dans leur voisinage, les résultats de notre collecte de données montrent que ces derniers se voient peu informés des possibilités qui s’offrent à eux.

«Parce qu’il y en a pas. Ben moi en tout cas... il y en a peut-être remarque bien, mais moi je suis pas au courant.» (F – Appartement)

«Eux autres sont plus dans le réseau plus des invitations, le quartier des blocs. Eux autres ils sont plus au courant de ces fêtes-là. Parce qu’il y a des petits papiers qui circulent dans ces milieux-là, plus. Alors que dans les rues ici, on n’en entend pas parler beaucoup.» (H – Maison)

Comme l’illustrent les citations suivantes, les aînés sont pourtant nombreux à manifester leur intérêt à participer à des activités visant à rassembler le voisinage.

«Il y a la maison des jeunes, il devrait y avoir la maison des personnes âgées aussi!» (F – HLM)

«Jardins-Fleuris c’est un [très] beau parc ça Jardins-Fleuris, ils feraient de quoi là, ça serait l’fun, on pourrait même y aller à pied.» (F – HLM)

Devant le manque d’activités adressées aux aînés au sein du quartier il a été demandé aux participants d’identifier les activités auxquelles ils souhaiteraient participer s’ils en avaient l’occasion. Les réponses obtenues ont été nombreuses et variées; certains participants ont mentionné avoir une préférence pour les activités leur permettant d’échanger (cafés-rencontres, jeux de société, groupes de discussion, etc.), d’autres pour les activités leur permettant de se divertir (spectacles, conférences, fêtes de quartier, etc.) Plusieurs ont finalement manifesté un intérêt pour des activités leur permettant d’exprimer leur opinion ou de contribuer à l’amélioration du quartier (organisation d’évènements, comité citoyen, engagement politique, etc.).

Bien que ces suggestions soient propres à chacun, notons que dans l’ensemble, la majorité des participants souhaiteraient voir les espaces qu’ils fréquentent plus animés et plus attrayants. Comme

l'illustre l'extrait suivant, il n'est pas nécessaire que des activités très formelles soient organisées dans le quartier afin de contribuer à son animation et à son dynamisme. Le simple fait d'avoir des choses à voir ou à faire est très apprécié par les résidents et les encourage à sortir de leur domicile.

«C'est sûr que c'est tout le temps intéressant quand il y a plus de choses, tu sais, quand tu sors et que tu vas te promener pour voir ça.» (F – Appartement)

«Tu sais un spectacle... des choses de danse, n'importe quoi, en autant qu'il y ait quelque chose. [...] Parce que je me dis, quand il y a des petites choses on est contents. Pis c'est un beau rassemblement! Alors j'aimerais ça.» (F – Appartement)

Les aînés sont d'ailleurs nombreux à utiliser la notion de «prétexte» lorsqu'ils discutent de leurs sorties dans le voisinage. L'idée de faire des courses ou encore de sortir promener le chien ne sont que quelques exemples de raisons utilisées par les aînés afin de justifier leurs allées et venues dans le voisinage. Ce résultat est parlant et souligne la pertinence d'offrir davantage d'opportunités (ou de prétextes) pour les résidents de sortir de leur domicile et d'accroître leur sociabilité de voisinage.

2.1.3 Solidarité de proximité

Les participants sont nombreux à référer à une solidarité de proximité lorsqu'ils décrivent l'ambiance qui règne au sein du quartier Jardins-Fleuris. Comme nous l'avons mentionné à plusieurs reprises, la possibilité de faire confiance à ses voisins est une dimension très importante de la vie de voisinage et fait partie des éléments les plus appréciés des résidents du quartier. La possibilité de partager des expériences communes et l'absence de conflits sont également ciblées comme des facteurs facilitant grandement le rapprochement des résidents du quartier.

Bien que l'ensemble des participants évoquent la thématique de la solidarité, notons que deux tendances se dessinent quant à la perception d'un sentiment d'unité au sein du quartier. Certains participants considèrent d'abord que la cohésion sociale s'est dégradée au fil des années et que les gens sont de

moins en moins attentifs aux besoins des autres résidents. Les participants qui abondent en ce sens, affirmeront notamment que les nouveaux voisins semblent moins enclins à entretenir de bonnes relations de voisinage et sont plus réticents à s'impliquer au sein du quartier.

«On a toujours été bien ouverts à aider tout le monde, mais quand les nouveaux arrivent [chuchotement], je trouve donc que c'est pas pareil.» (F – Maison)

«Non, ça a changé. Ça a changé, parce qu'avant le quartier, il y avait beaucoup plus d'entraide. Oh oui, oh oui. S'il y avait quelqu'un qui était mal pris, tout de suite il y avait toujours quelqu'un. Mais présentement, c'est vrai que la vie change et puis... non.» (F – Appartement)

Les participants qui observent un effritement du lien social associent généralement leur perception à une expérience négative et à une certaine forme de déception. Une participante partagera, par exemple, un épisode qui lui est arrivé au centre commercial où elle a dû venir en aide à une dame qui ressentait un malaise. Cette dernière s'est dite à la fois déçue et surprise de constater qu'elle était la seule à s'être mobilisée pour aider cette dame en difficulté.

«-Parce que d'habitude... tu sais, avant là s'il y avait quelque chose... tout de suite... *-Tout le monde réagissait.* - Mais là non! Là j'ai trouvé ça affreux!»
(F – Appartement)

Une deuxième participante associera ce manque de considération à une mauvaise expérience entre voisins. Voyant que sa voisine, nouvellement arrivée dans le quartier, travaillait sur ses platebandes, cette dernière s'est empressée de lui prêter un livre portant sur le jardinage. La participante s'est dite très déçue de constater que la voisine ne lui avait jamais rapporté son livre. Le partage de cette mauvaise expérience l'amènera à formuler la réflexion suivante:

«Les gens ne tiennent pas à ça. Comme elle, faut croire que c'est pas important sinon elle serait au moins venue me reporter mon livre, pis dire merci.»
(F – Maison)

Bien que certains participants constatent un effritement au niveau du lien social, notons que la grande majorité des résidents affirment également ressentir une réelle unité au sein du quartier. Comme nous l'avons évoqué précédemment, les aînés de Jardins-Fleuris perçoivent positivement les environnements sociaux de leur quartier et ciblent très peu d'éléments négatifs ou à améliorer. Les participants ayant vécu dans d'autres quartiers de Sherbrooke sont nombreux à tracer des parallèles avec leurs anciens lieux de résidence; ces derniers leur préfèrent toujours le quartier Jardins-Fleuris et justifient bien souvent leur choix par la possibilité de connaître et de faire confiance à leurs voisins.

«Oh, c'est pas pareil du tout! Le monde est pas... il est pas serviable comme ici. Là-bas, là, c'est «mes affaires» pis touche pas à ça. Non, moi là... ici on peut se parler pis se dire les vraies affaires.» (F – Appartement)

«Je trouve que c'est plus, comment on peut dire ça... plus "rough" dans l'Ouest [de la ville]. C'était pas la même chose. [...] Ici c'est plus facile... c'est moins, j'ai moins peur ici que là-bas.» (F – Appartement)

Nous remarquons que les résidents de Jardins-Fleuris manifestent une réelle envie de contribuer au bien-être leur communauté. Les participants sont nombreux à accomplir des gestes d'entraide envers leurs voisins et à s'impliquer dans des activités de bénévolat. La notion de «faire sa part» est une dimension fréquemment évoquée par les aînés; ces derniers valorisent non seulement la possibilité de s'impliquer dans leur quartier et de contribuer à l'établissement d'un climat positif, mais reconnaissent et apprécient lorsque les résidents font eux aussi de même.

Nos analyses regorgent d'exemples à cet égard. Prenons l'exemple des résidentes de l'HLM, ces dernières n'hésiteront pas à décrire leur milieu de vie comme une famille et à affirmer que «chacun doit faire sa part» pour assurer un équilibre et un climat positif au sein de l'immeuble. Soulignons également les multiples projets initiés par une participante résidant dans un milieu de grande pauvreté afin de venir en aide aux familles et enfants démunis de son immeuble. Soucieuse d'apporter son aide à «ceux qui en ont

le plus besoin», la participante expliquera avoir longtemps récolté des sacs de vêtements usagés afin de les remettre aux nouveaux arrivants de l'immeuble. Les gestes de solidarité et d'entraide étant grandement appréciés par les aînés du quartier, il n'est pas surprenant de constater l'intérêt que soulève un projet comme celui de la bibliothèque mobile auprès de certains participants.



Figure 7 – Bibliothèque mobile¹²

«Ça, c'est tout à fait nouveau, c'est pour permettre aux gens qui n'ont pas les moyens de s'acheter des livres de pouvoir aller s'en piquer un là et puis de le regarder et puis de le remettre là plus tard. Ou d'en remettre un autre... [...] Ça peut être des livres pour tout le monde, nous autres on en a mis un qui s'adresse plus à des jeunes.» (H- Maison)

«Est-ce que je peux dire que c'est un petit projet humanitaire?» (F – Maison)

Il est intéressant de noter que cette volonté de contribuer au bien-être de la communauté s'est également manifestée à travers le déroulement même des entretiens. Nous avons remarqué, en effet, que les participants étaient très attentifs aux besoins des autres résidents du quartier; bien que nos questions visaient à explorer leurs expériences personnelles, ces derniers avaient souvent tendance à formuler leurs réponses afin qu'elles contribuent au bien-être de l'ensemble de la communauté. En voici quelques exemples :

¹² L'ensemble des photographies présentées dans le cadre de ce mémoire ont été prises par les participants et sont reproduites avec leur permission.

«Moi je me promènerais pas mal partout [...], mais tu sais il y a peut-être des personnes âgées qui n'ont pas de transport, qui aimeraient ça là, que ce soit plus proche, parce que c'est à Ste-Famille ou à l'aréna à l'autre bout. Il n'y en a pas proche.» (F – Appartement)

«Les autres voisins du secteur pourraient [participer à des fêtes de quartier], s'ils savaient et puis si on pouvait arriver à les intéresser. Il y a une année j'avais travaillé un petit peu plus fort dans ce sens-là dans la rue pour essayer d'inviter des gens. Il y avait le voisin d'en face qui était venu, le voisin en face de ce côté-là, il avait deux jeunes enfants à ce moment-là. Ils étaient venus, participer, mais ils ne sont pas revenus les années suivantes... je ne sais pas.» (H – Maison)

Comme le laissent entrevoir ces résultats, les aînés de Jardins-Fleuris sont nombreux à apprécier les éléments qui contribuent à la cohésion sociale du quartier. Rappelons que la cohésion sociale renvoie à la fois à un sentiment d'appartenance et à «une volonté et capacité de vivre ensemble dans une certaine harmonie» (Jenson, 1998, p.6). Nous observons, en effet, que les aînés sont déçus de constater un effritement du lien social et évoquent fréquemment l'importance que chacun fasse sa part pour améliorer l'ambiance du quartier. Ces éléments nous semblent fort révélateurs et feront l'objet d'une réflexion plus approfondie dans le cadre du Volet 3.

Solidarité de proximité et stigmatisation

Bien que nous observions une sincère volonté d'unité et de solidarité chez les résidents de Jardins-Fleuris, il convient finalement de préciser qu'un territoire semble davantage stigmatisé au sein du quartier. Nos analyses montrent, en effet, que les aînés ciblent fréquemment un même secteur (plus précisément trois à quatre immeubles à logements) lorsqu'ils évoquent les enjeux liés à la sécurité, aux problèmes et à la défavorisation du quartier.

«Le quartier lui-même, il y a plusieurs facettes disons. Ici on est un petit développement [...], mais disons qu'il y a un secteur qui est vraiment pour les familles moins fortunées, beaucoup de loyers à prix modiques.» (F – Maison)

«Ça a changé [l'ambiance], surtout dans le bout de l'école. Quand ils ont fait les constructions, les grosses maisons grises et ces affaires-là. C'est surtout pour ceux qui ont des problèmes de logement qui demeurent là.» (H – Maison)

«Les blocs sont venus un petit peu plus tard. Ce qui a déplu beaucoup aux gens qui s'étaient construit des petits bungalows l'autre côté de la rue. Ben en tout cas, ça fait partie de la vie, ça fait partie des risques.» (H – Maison)

Il est intéressant de noter que cette perception négative semble davantage concerner l'immeuble que ses résidents. Les aînés font tous preuve d'une grande délicatesse lorsqu'ils abordent les difficultés vécues par les locataires de ces immeubles et ne semblent pas exclure la possibilité de tisser des liens avec eux - dans le cadre d'activités de quartier, par exemple. Nous remarquons toutefois qu'ils distinguent régulièrement leur situation à celle «des blocs» lorsqu'ils cherchent à décrire l'ambiance du quartier, et ce, bien que les participants disposent eux aussi d'un revenu modeste.

«Nos bungalows, c'est encore facile. Les blocs, je ne sais pas là, disons que les gens disaient, des fois, que c'est plus difficile à vivre.» (F – Maison)

« -Est-ce qu'il y a des lieux que vous évitez dans le quartier?

-En haut, les gros blocs en haut. On est allés une fois avec ma petite-fille parce qu'il y avait un de ses parents à elle, de son mari qui demeurait là. Mais tu sais... c'est une autre dimension! On ne va pas prendre de marche là. Oh non non!»
(F – Appartement)

Notons que les aînés réfèrent toujours aux trois ou quatre mêmes immeubles lorsqu'ils souhaitent illustrer la pauvreté du quartier, et ce, bien que Jardins-Fleuris compte plusieurs zones importantes de défavorisation sur son territoire. Il est intéressant de souligner que ces immeubles ne sont pas des HLM, mais bien des logements privés. Nous n'avons noté aucune forme de stigmatisation ou de jugement envers les résidents des HLM malgré que le quartier en compte trois dans un périmètre assez rapproché. Nous sommes tentés d'émettre l'hypothèse que la présence d'intervenantes au sein des HLM contribue à l'image de ces logements au sein du quartier. Comme la perception négative des résidents aînés semble davantage associée à l'ambiance des immeubles qu'à ses résidents, il nous semble juste de croire que les

HLM, parce qu'ils sont plus animés et plus surveillés, représentent des immeubles moins dérangeants pour les résidents du quartier et sont donc perçus plus positivement.

2.1.4 Attachement au quartier

Nos analyses permettent de constater qu'un attachement au quartier se manifeste de manière évidente chez plusieurs participants. Comme nous l'avons mentionné précédemment, la majorité des aînés demeurent depuis plusieurs années dans le quartier Jardins-Fleuris. La moyenne d'années passées dans le quartier s'élève à 43 années pour les participants résidant en maison, à 12 années pour les participants résidant en appartement et à 11 années pour les participants résidant en HLM. Nous avons demandé aux aînés d'expliquer pourquoi ils souhaitent rester dans leur quartier. Voici quelques-unes des réponses obtenues :

«J'ai toujours voulu rester dans le quartier ici. Quand j'étais plus jeune, je restais là, donc j'ai toujours aimé le quartier ici.» (H – Maison – 37 ans dans le quartier)

«Moi je me sens comme habituée... » (F – Appartement – 15 ans dans le quartier). «On dirait que tu te mets un pied à terre pis t'es bien!» (F – Appartement – 2 ans dans l'immeuble)

«Ben, c'est mon lieu de naissance premièrement. Je le sais pas le monde... oh, moi j'aime l'ambiance ici du monde, tu sais ça se parle toute.» (F – Appartement – 3 ans dans l'immeuble, mais a toujours vécu dans le quartier)

Nos résultats montrent que les participants semblent moins attachés à leur logement qu'au quartier dans lequel il est situé. Le fait de bien connaître le quartier (et d'y être habitué), de faire confiance à ses voisins et de pouvoir accéder facilement à des services de proximité ont été fréquemment désignés comme des éléments contribuant à l'attachement qu'ils éprouvent envers leur milieu de vie. Comme en témoignent les extraits suivants, ces variables semblent bien souvent plus déterminantes que le choix du logement dans la volonté des aînés de demeurer dans le quartier Jardins-Fleuris. Nous avons demandé aux aînés

s'ils avaient déjà considéré (ou considèreraient éventuellement) la possibilité de déménager dans un autre secteur de la ville. Voici quelques-unes des réponses obtenues :

«Quand on entend dire des affaires dans des places que les voisins sont comme ci, les voisins sont ça, il y en a pas de ça ici. [...] Qu'est-ce que ça donne de déménager? J'ai pas un beau loyer, mais coudonc!» (F – Appartement – 5 ans dans le quartier)

«Je suis attachée à mon logement, puis à la place, parce que je trouve qu'on est à proximité de tout. Ben le quartier, puis [après] le logement, parce que j'ai toujours resté dans l'Est [de la ville], donc je me vois pas... j'ai resté un petit peu dans l'Ouest [de la ville], mais j'ai vraiment pas aimé ça, on est revenus. Pis c'est ça, c'est le quartier.» (F – Appartement – 38 ans dans le quartier)

« -Qu'est-ce qui vous manquerait le plus si vous déménagiez?

- Peut-être l'emplacement. Je m'ennuierais. J'irais jamais dans l'Ouest [de la ville] ou dans le bout de l'Université, non je m'ennuierais à mort.» (H – Maison – 37 ans dans le quartier)

Nos résultats permettent d'observer que le fait de connaître les résidents du quartier influence lui aussi la volonté des participants de demeurer dans leur quartier. Comme l'illustrent les citations suivantes, la crainte de devoir rebâtir de nouveaux réseaux dans un autre milieu s'impose comme un facteur important de rétention des aînés dans leur communauté.

«J'aimerais pas partir du quartier. Parce que je suis accoutumée ici, pis je connais le monde, pis ça va bien tout le monde s'entend [...] pis moi j'ai ben de la misère à m'habituer à une autre place, alors je serais toute déboussolée, alors non, moi c'est mon quartier là.» (F – Appartement – 5 ans dans le quartier)

«Tu sais quand tu es rendue à un certain âge, tu as plus vingt ans là! Tu te fais un groupe d'amis, puis tu t'adonnes bien avec quelques-uns, t'es bien, ça te fait un groupe déjà. À une cinquantaine d'années, ça te tente pas d'aller à une autre place et de recommencer encore...» (F – HLM – 10 ans dans le quartier)

Sur l'ensemble des treize participants, notons qu'une seule participante s'est dite peu attachée à son milieu de vie et a affirmé qu'elle n'aurait pas de difficulté à déménager si elle trouvait un logement abordable dans un autre secteur. Il est intéressant de souligner que cette participante est également la

seule résidente à percevoir négativement les environnements sociaux de son voisinage et à se montrer méfiante face à ses voisins; cette dernière affirme ne parler qu'à quelques résidents de l'immeuble et ne pas être intéressée à tisser davantage de liens avec ses voisins, et ce, bien qu'elle réside dans le quartier depuis 17 ans.

2.1.5 Sécurité

Le sentiment de sécurité est une variable importante à considérer lorsqu'on s'intéresse à la sociabilité de voisinage des personnes âgées. Cette thématique est d'autant plus importante à explorer en milieu défavorisé que les aînés qui y vivent sont plus susceptibles d'y développer un sentiment d'insécurité (De Donder, Buffel, Dury, De Witte et Verté, 2013). Contrairement à notre hypothèse de départ, la très grande majorité des résidents de Jardins-Fleuris affirment se sentir en sécurité dans leur quartier. Bien que les aînés mentionnent spontanément n'éprouver que très peu de craintes, ces deniers abordent néanmoins certaines thématiques liées à la sécurité dans le cadre de nos entretiens, notamment la possibilité de se faire cambrioler, la présence de jeunes et la crainte de se déplacer dans le quartier lorsqu'il fait noir.

Bien que la thématique de la sécurité puisse se décliner en un nombre important de dimensions, nos analyses montrent que la grande majorité des participants l'associent spontanément à la possibilité de se faire cambrioler et ce, qu'ils se soient fait voler ou non par le passé. Certains participants mentionnent avoir été victimes de vols depuis leur arrivée dans Jardins-Fleuris; nous remarquons toutefois que cette expérience ne semble pas modifier leur perception du quartier. Ces derniers demeurent peu inquiets et continuent à faire confiance à leurs voisins.

«On s'est fait voler, on a mis un système d'alarme depuis ce temps-là [...]. Moi je n'ai pas peur, c'est tous des voisins alentour, alors c'est pas... on a une bonne relation les voisins alentour.» (H – Maison)

«Dans les 15 dernières années, on avait été cambriolés à trois reprises ici. Et puis un moment donné on s'est mis un système d'alarme et ça a aidé à éloigner les

imposteurs [rires]. [...] Ça m'a déjà inquiété un peu, mais là ça ne m'inquiète plus.» (H – Maison)

S'il ne fait aucun doute que la présence d'un système d'alarme ajoute au sentiment de sécurité des aînés, nous observons que cet élément n'est pas le seul facteur à y contribuer. Comme l'illustre la citation suivante, le fait de connaître et d'entretenir de bonnes relations avec ses voisins permet lui aussi de diminuer le sentiment d'insécurité vécu par certains résidents du quartier.

«Nous on a jamais mis de cadenas nulle part [...] on a jamais rien barré. [...] Disons qu'à date, je peux te dire qu'aucun des voisins non plus s'est fait voler. Je sais pas pourquoi, c'est peut-être par ce qu'on se connaît.» (F – Maison)

Le partage d'une réalité commune peut également amener les résidents du quartier à faire davantage confiance à leur entourage. Une participante souligne notamment que le fait de vivre dans un milieu moins favorisé la rend moins craintive de se faire voler.

«Comme je te dis, je pense bien pas qu'on a de trésors personne. S'ils cherchent de l'argent, ils sont mieux d'aller dans le Nord [rires].» (F – Maison)

Outre la crainte de se faire cambrioler, nous remarquons que les aînés associent également leurs insécurités à la présence de jeunes au sein du quartier. Nos analyses montrent, en effet, que plusieurs aînés perçoivent les adolescents comme turbulents et craignent d'être victimes d'un de leur mauvais coup. Une participante racontera, par exemple, qu'un jeune a déjà allumé un feu dans la boîte aux lettres de l'immeuble dans lequel elle vivait afin d'impressionner ses amis (F – Appartement). Une autre associera le vol de sa couronne de Noël à un défi lancé par des étudiants.

«[Mon mari] avait fait une grosse couronne de Noël [...] ah, je l'aimais donc! Et un moment donné la couronne était plus là! Je pense que ça doit être des étudiants qui avaient un défi... qu'ils la rapportent là.» (F – Maison)

Les jeunes sont non seulement perçus comme étant turbulents, mais également comme étant moins respectueux et plus sujets à commettre des écarts de conduite. Bien qu'ils se montrent compréhensifs

quant au manque de maturité de certains adolescents, les participants demeurent tout de même préoccupés par l'imprévisibilité de certains jeunes.

«C'est parce que des jeunes des fois, ça dépend ou tu es rendu, mais sont moins... ils pensent moins à ça. Mais c'est pas de leur faute, c'est de la faute des parents, s'ils leur disent pas, ben eux autres ils les savent pas là écoute "sois poli là."» (F – Appartement)

«Dans ce secteur-ci, ça se trouve à être une gang de jeune l'autre bord qui, avec leur auto, vont vite un peu. [...] C'est effrayant! Ça va vite, ils ont du fun. Surtout l'hiver, ça slide ici. [...] [C'est dangereux], quand il y a des jeunes enfants, il y en a gros qui circulent ici avec des enfants.» (H – Maison)

Il est finalement intéressant de souligner que l'ensemble des participants se disent peu à l'aise de sortir le soir et de marcher à la noirceur. Bien que cette thématique relève également des environnements bâtis, nous avons décidé de la placer dans la catégorie des environnements sociaux, car les aînés qui l'abordent réfèrent davantage à la crainte de se faire attaquer qu'à une difficulté à se déplacer. Comme nous en avons fait état précédemment, le fait de pouvoir être vu en tout temps par les voisins est rassurant pour les participants et diminue leur crainte de se déplacer dans le quartier. Cette sécurité étant plus difficile à assurer dans la noirceur, plusieurs participants éviteront de sortir seuls le soir ou refuseront complètement de marcher dans le quartier après une certaine heure.

«Le soir j'aime mieux ne pas être seul pour aller prendre des marches. J'aime mieux être accompagné, j'aime mieux qu'on soit deux au moins, on sait jamais hein!» (H – Maison)

«À partir de 8 heures le soir, c'est noir. J'ai pas peur des jeunes, ils m'ont jamais rien fait, mais je trouve que c'est une précaution d'être avec quelqu'un.» (F – HLM)

«Tu sais là, t'es toute seule... et puis tu te dis... n'importe qui... On ne connaît pas le monde partout. Non le soir, j'y vais pas. Il m'est jamais rien arrivé, mais je préviens.» (F – Appartement)

Ces résultats permettent encore une fois d'illustrer la complémentarité des environnements sociaux et bâtis. Bien que les insécurités des aînés soient davantage associées à la peur du crime et de l'étranger – et renvoient ainsi aux environnements sociaux – il ne fait aucun doute que l'aménagement des environnements bâtis peut contribuer au sentiment de sécurité des aînés. Les travaux de De Donder *et al.* (2013), indiquent notamment que le fait de percevoir les environnements bâtis comme étant adaptés à leurs besoins, permet aux aînés de se sentir plus en sécurité au sein de leur voisinage.

Une exception à la règle

Bien que la grande majorité des participants affirment se sentir en sécurité dans leur voisinage, il importe finalement de spécifier qu'un témoignage s'est grandement distingué dans le cadre de nos entretiens. Contrairement à l'ensemble des autres participants, une résidente a davantage insisté sur la thématique de la sécurité et souligné la nécessité pour elle de faire preuve de prudence dans ses interactions de voisinage. Seule participante à habiter dans l'un des immeubles à logements les plus défavorisés du quartier, cette dernière a décrit son milieu de vie comme étant «assez rock and roll». Face aux comportements répréhensibles de certains locataires, la participante affirme qu'il est important de prendre le temps d'observer ses voisins afin de «juger à qui elle a affaire»; elle insiste également sur l'importance pour elle de «se mêler de ses affaires» et d'adopter «des œillères» face à certains comportements. L'analyse de nos entretiens permet d'observer que sa préoccupation d'assurer sa sécurité se manifeste à l'intérieur comme à l'extérieur du logement. La participante dit être régulièrement témoin de scènes plus difficiles se déroulant à l'extérieur de l'immeuble. Par mesure de précaution, cette dernière ferme souvent les lumières de son logement afin de ne pas être vue de l'extérieur. Notons que la sécurité est nommée par la participante comme la dimension la plus importante de sa vie de voisinage; cette dernière a d'ailleurs refusé que nous enregistrions nos échanges et n'a pas voulu participer à l'exercice de photographie, mentionnant à la blague qu'elle aurait «peur de se faire poursuivre».

2.2 ENVIRONNEMENTS BÂTIS

Comme nous l'avons évoqué précédemment, les environnements sociaux et bâtis sont inextricablement liés : toute interaction prend place dans un espace physique, qui en influence lui-même le déroulement. Afin d'être en mesure de bien comprendre les facteurs influençant la sociabilité de voisinage des personnes âgées, il apparaît important d'étudier comment les aînés perçoivent les environnements bâtis au sein de leur voisinage et de leur quartier. Nos analyses permettent de constater l'émergence de trois grandes thématiques liées à cette dimension: l'accessibilité, la marchabilité et l'esthétisme.

2.2.1 Accessibilité

Les résidents de Jardins-Fleuris sont nombreux à évoquer la notion d'accessibilité lorsque nous abordons avec eux la thématique des environnements bâtis. L'accessibilité, telle que l'évoquent les participants, renvoie principalement à deux dimensions du voisinage : la possibilité d'accéder à des services et commerces de proximité et la possibilité d'accéder à un service de transport en commun adapté à leurs besoins.

Services et commerces de proximité

Sans surprise, nos analyses montrent que les aînés de Jardins-Fleuris trouvent très aidant de pouvoir compter sur la présence de commerces et services de proximité au quotidien. Ces derniers considèrent que leur quartier est idéalement situé et affirment qu'il est sécurisant pour eux de savoir que tous les commerces sont facilement accessibles à pied. En vieillissant, la proximité des services s'impose comme un facteur déterminant dans le choix des résidents de Jardins-Fleuris de demeurer dans leur quartier.

«J'ai une madame justement qui voulait s'en venir ici. Là elle demeure sur la rue Conseil [rue située à l'extérieur du quartier], ben j'ai dit "Viens t'en! Ici on a tout, on a le Quatre-Saisons [centre commercial], on a tout, tout, tout, on est proches de tout".» (F – Appartement)

«Un moment donné, rendu à un certain âge, t'as pu d'auto. Ben là je l'ai mon auto encore, mais mettons que je ne l'avais plus... ben t'es proche de tout!» (F – Appartement)

«Ça fait 11 ans que je suis ici et puis moi [...] j'ai demandé d'être transférée ici pour pas avoir trop de rues à traverser puis tout ça et être proche de certaines affaires que moi-même ça m'accommode. Comme l'église, le Quatre-Saisons et puis tout ça, j'ai moins de rues à traverser.» (F – HLM)

Comme nous en avons fait état précédemment, le quartier Jardins-Fleuris permet l'accès à une grande variété de services regroupés dans un rayon d'environ un kilomètre (p.58). Le secteur dispose notamment d'un centre commercial, d'une église, d'une pharmacie, d'une quincaillerie, d'un marché de fruits et légumes, d'une bijouterie, d'un coiffeur, d'une station-service, de plusieurs restaurants et de deux parcs. La possibilité de compter sur des commerces de proximité constitue un avantage notoire au quotidien. Les travaux de Lord et Després (2011) portant sur les pratiques de mobilité des aînés permettent de noter qu'en vieillissant les pratiques de mobilité des aînés ont tendance à se resserrer autour du domicile. Ces derniers ciblent la présence de commerce de proximités et d'espaces de socialisation comme deux composantes essentielles à promouvoir au sein des quartiers afin permettre aux aînés de vivre «une vie de quartier à proximité de la maison» (Lord et Després, 2011, p.197).

Bien qu'ils se considèrent privilégiés de pouvoir accéder à ces services au quotidien et nomment spontanément les avantages d'une telle proximité, notons que les participants demeurent toutefois nombreux à évoquer une forme de manque et à réclamer une plus grande diversité au niveau de l'offre de services. Les aînés déplorent, en effet, la fermeture régulière de plusieurs commerces et la nécessité pour eux de se rendre dans des commerces plus éloignés afin de compléter leurs courses. Les Galeries Quatre-Saisons, par exemple, seront fréquemment comparées à un «dépanneur» et critiquées pour l'offre limitée de produits qu'elles proposent.

«J'y vais quasiment toutes les semaines, mais je n'achète pas tout le temps là non. Parce que c'est pas assez grand et puis il y a pas tout.» (F – Appartement)

«Mais nous autres là, ici, vu que ça se construit gros, je trouve il devrait y avoir plus de magasins, tu sais, pour qu'on puisse avoir des choix. Tu sais, il y a pas grand choix...» (F – HLM)

«C'est négligé là-dessus. Il pourrait y avoir des bons magasins là. Il y en a des bons qui arrivent là, mais il faudrait des magasins... tu sais le monde, on en a besoin de ça. On a besoin de courir en dehors quand on veut du matériel, tu sais pour faire de quoi là...» (F – Appartement)

Si cette variable pose peu de défis aux aînés qui se déplacent en voiture, elle s'avère plus problématique pour les personnes qui se déplacent en transport en commun ou font du covoiturage. Le fait de devoir faire ses courses en autobus peut s'avérer décourageant pour certains aînés et les obliger à recourir aux ressources les plus près de leur domicile. Comme l'illustre la citation suivante, l'accessibilité à des services de proximité abordables est une variable importante à considérer lorsqu'on s'intéresse à l'aménagement des quartiers défavorisés aux besoins des aînés.

«On a les magasins les plus chers là! Provigo là... c'est un beau magasin, mais j'aimerais mieux aller au Maxi [...] J'aimerais ça aller au Maxi ou au Super C, mais là on a pas le choix. C'est pas bien loin, c'est juste parce qu'il faut... il faut prendre l'autobus pis ces affaires-là avec nos paquets. Ah... regarde...» (F – HLM)

Les pratiques de mobilité des personnes âgées résidant en milieu défavorisé sont d'autant plus importantes à considérer qu'elles influencent la fréquentation de certains espaces publics. Comme l'illustre la citation suivante, le fait de devoir prendre l'autobus pour se rendre dans un endroit public - ici un parc - incitera cette participante à modifier son itinéraire :

«C'est des endroits où j'aime aller, mais comme on n'a pas d'auto... pis l'autobus va nous laisser sur le bord [de la rue], mais on a un bon bout à marcher encore...» (F – HLM)

Comme il sera possible de le lire dans la section suivante, les aînés n'excluent pas la possibilité d'utiliser le transport en commun pour se déplacer – bien au contraire. Ce résultat souligne toutefois l'importance de considérer le quartier avant tout comme un territoire vécu et de s'intéresser à l'utilisation qu'en font les

résidents plus âgés. Comme l'illustre cet exemple, la présence d'un parc accessible en transport en commun ne garantit pas que ce dernier sera fréquenté par les aînés. Cette réflexion sera approfondie dans le cadre du Volet 3, notons toutefois que plusieurs variables - notamment la possibilité d'y rencontrer des gens - influencent la volonté des aînés de fréquenter certains espaces publics.

Service de transport en commun

Nos résultats montrent que les aînés de Jardins-Fleuris apprécient le fait de pouvoir compter sur un service de transport en commun leur permettant de se déplacer facilement vers les autres secteurs de la ville. Les aînés qui utilisent régulièrement les réseaux d'autobus sont unanimes quant à l'efficacité de ce service dans le quartier: les trajets sont fréquents et variés, les horaires bien adaptés à leur réalité et les arrêts situés à des endroits qui leur sont facilement accessibles. Une participante soulignera également le respect dont font preuve les passagers à son égard lorsqu'elle monte à bord de l'autobus.

«Je peux te dire que de façon générale, je ne reste pas longtemps debout dans l'autobus.» (F – Appartement)

Il importe de préciser que l'accessibilité à des commerces de proximité et l'accessibilité à des services de transport en commun sont vécues comme des dimensions complémentaires de la vie de voisinage. Bien que les participants trouvent essentiel d'être en mesure de se déplacer régulièrement à l'extérieur du quartier, ces derniers insistent également sur l'importance de pouvoir effectuer leurs déplacements à pied dans leur environnement immédiat et de conserver une forme d'indépendance par rapport aux services de transport en commun. Ce résultat trouve écho dans les travaux de Van Dijk, Cramm, Exel et Nieboer (2014), portant sur le voisinage. Comme l'expliquent les auteurs, la possibilité de demeurer le plus indépendant possible constitue une priorité pour les aînés et ce, peu importe leur niveau d'autonomie. Soulignant le rôle que peuvent jouer les environnements sociaux et bâtis à cet égard, les

auteurs insistent sur l'importance d'aménager les quartiers de façon à ce qu'ils permettent aux aînés de vivre de façon autonome le plus longtemps possible.

2.2.2 Marchabilité

Que ce soit pour faire des courses ou simplement pour prendre une marche, les aînés de Jardins-Fleuris sont nombreux à apprécier la possibilité de se déplacer à pied dans leur quartier. Marcher est une activité vécue très positivement; elle permet non seulement aux aînés de pratiquer une activité physique, mais aussi d'entrer en relation de plus ou moins grande intensité avec les résidents de leur quartier.

«On va marcher c'est ça, dans le coin, pas mal à tous les jours et on en connaît pas mal [de voisins], même un petit peu plus haut. Et puis... on se salue tu sais... [...] moi j'aime ça quand je vais marcher par exemple et si on voit une personne si elle sourit c'est parce qu'on peut commencer... on échange... » (F – Maison)

«Quand on circule... parce que même quand ils sont dehors [les voisins] on ne se voit pas. Avec nos fameuses haies de cèdres partout [...] il s'agit pas juste d'être dehors, il faut marcher pour les voir.» (H – Maison)

Qu'ils le fassent pour maintenir la forme ou pour rencontrer leurs voisins, les participants sont nombreux à souligner leur intérêt à marcher régulièrement; une résidente ira jusqu'à affirmer qu'elle souhaiterait «idéalement marcher 3 heures par jour si cela était possible.» (F – Appartement)

Des environnements propices à la marche

Bien qu'ils ne la nomment pas de cette façon, la thématique de la «marchabilité» est une dimension fréquemment évoquée par les participants lorsqu'ils souhaitent décrire les aspects les plus positifs de leur vie de voisinage. Nos analyses montrent, en effet, que les aînés trouvent important de pouvoir se déplacer avec aisance dans le quartier. Ce besoin se reflète notamment dans les résultats de l'exercice de photographie; les participants ont été nombreux à souligner l'importance des aménagements facilitant le déplacement des piétons dans le quartier.



Figure 8 - Traverse pour piétons



Figure 9 - Passage pour piétons



Figure 10 – Trottoirs larges



Figure 11 – Service de transport en commun

Obstacles et facilitateurs à la marche

Bien que les aînés apprécient la possibilité de se déplacer à pied, nos analyses permettent d'identifier plusieurs obstacles à la marche au sein du quartier. Parmi les plus significatifs, notons d'abord les enjeux liés à la dénivellation et au relief du territoire. Comme en témoignent les extraits suivants, les aînés sont craintifs à l'idée de devoir emprunter des rues trop escarpées et apprécient le fait que Jardins-Fleuris offre des espaces plats et propices à la marche.

«Pourquoi je trouve le quartier bien adapté? C'est que comme je marche beaucoup et bien tu peux faire pas mal... tout le quartier et puis c'est plat. Pour moi c'est super important, super important, super important.»
(F – Appartement)

À moins qu'elles ne mènent à un espace important de sociabilité (ex. l'église), les rues qui présentent un dénivelé trop important auront tendance à être évitées. Lorsqu'ils souhaiteront absolument se rendre dans ces espaces, les aînés envisageront des moyens de contourner ces obstacles, que ce soit en prenant leur voiture, en prévoyant du covoiturage, ou en réfléchissant à l'avance au trajet qu'ils comptent emprunter.

Outre la dénivellation, les participants sont également nombreux à cibler la vitesse des voitures comme un obstacle important à leurs déplacements dans le quartier. Nos entretiens montrent, en effet, que les aînés craignent les conducteurs qui dépassent les limites de vitesse et conduisent dangereusement. Ces derniers prendront beaucoup de précautions avant de traverser la rue et se montreront critiques face à l'imprudence et au manque de considération de certains conducteurs à leur égard.

«À six heures moins cinq là, il doit y en avoir qui sont en retard là... pis ça y va hein! Moi des fois je reste 15 minutes avant de traverser [...]. T'es mieux de te dépêcher à traverser, parce qu'ils te passent sur le corps!» (F – Appartement)

Sans surprise, les aînés manifestent un grand enthousiasme envers les aménagements urbains visant à pallier ces obstacles. Parmi les aménagements les plus appréciés par les aînés, notons bien sûr le nombre important de passages pour piétons disposés dans le quartier, mais également la présence de terrepleins et de dos-d'âne visant à réduire la vitesse à laquelle circulent les voitures.

Bien qu'ils apprécient les efforts ayant été déployés pour améliorer la marchabilité du quartier, notons que les aînés demeurent toutefois nombreux à déplorer l'état de plusieurs rues et trottoirs. Ce résultat rappelle que la seule présence de trottoirs n'est pas suffisante pour assurer la marchabilité d'un secteur; ces derniers doivent également être en bon état (Lord et Negron-Poblete, 2014).

«Il n'y a pas de trottoirs partout, pis [l'hiver] les trottoirs ne sont pas dégagés. Je suis revenue l'autre fois à 20h, je me dis quand même!» (F – Appartement)

«La rue où on marche, c'est l'enfer, c'est très brisé là, c'est négligé. Pis quand ils ont fait la rue, ils auraient pu le voir, parce que c'est tellement brisé jusque-là bas là! Un bon bout! [...] Ils ont pas pensé aux piétons.» (F – HLM)

«Les trottoirs c'est épouvantable! Je trouve ça déplorable. Le piéton [...] est pas très privilégié. Moi je vois des fois des gens, des pauvres résidents qui sont plus vieux que moi, c'est sûr, avec leur marchette!» (F – Appartement)

Il importe de préciser que les aînés qui souhaitent prendre des marches contournent généralement plusieurs de ces obstacles en déterminant à l'avance les trajets qu'ils souhaitent emprunter. Certains participants iront jusqu'à parcourir une plus grande distance pour rejoindre un secteur du quartier où les rues sont plus plates; d'autres encore prendront la voiture ou l'autobus pour se rendre dans un endroit qui leur apparaît plus sécuritaire ou plus propice à la marche. L'anneau du Lac des Nations, par exemple, sera fréquemment cité comme un endroit privilégié pour se balader. Les participants cibleront également le stationnement des galeries Quatre-Saisons comme un espace très favorable à la marche dû à sa faible dénivellation et au fait qu'il est éclairé et sécuritaire.

«C'est un endroit pour marcher, on fait le tour, c'est tout illuminé, c'est clair, il y a toujours des gens, c'est une sécurité d'être là. [...] [Je préfère marcher là] parce que c'est plat. On prend l'auto, on monte là et puis après c'est plat, tandis qu'ici on n'a pas le choix, faut toujours être dans des côtes. On fait le tour, pour marcher c'est vraiment l'idéal.» (F – Maison)

Il est finalement intéressant de noter que les participants apprécient non seulement la possibilité de marcher, mais également celle d'observer d'autres résidents prendre des marches dans le quartier. À l'instar de Membrado (2003) nous sommes portés à croire que la possibilité d'observer des gens marcher à partir de son domicile ajoute au dynamisme du quartier et offre l'opportunité aux aînés de vivre indirectement leur sociabilité de voisinage.

2.2.4 Esthétisme

Les aînés du quartier Jardins-Fleuris accordent finalement une grande importance à la dimension

esthétique des lieux qu'ils fréquentent. Nous remarquons, en effet, que la notion de beau est fréquemment évoquée par les participants lorsqu'ils cherchent à décrire les éléments les plus positifs et les plus négatifs de leur vie de voisinage. Cette appréciation esthétique se manifeste dans plusieurs situations de la vie courante. Comme en témoignent les photographies suivantes, les aînés apprécieront, par exemple, le fait de pouvoir contempler des paysages agréables par la fenêtre ou encore de voir le quartier décoré pour des occasions spéciales.



Figure 12– Coucher de soleil

«C'était rose, rose, c'était tellement beau. J'ai dit «j'essaye de lui poser qu'est-ce que ça va faire». Il est moins beau là-dessus, le rose paraît moins, mais il était rose, rose, rose, rose! C'était tellement beau! C'est juste ici en face, mais j'ai ouvert mon rideau pis j'ai ouvert ma porte patio pis je l'ai posé, je pensais pas qu'il serait beau pis il est beau.» (F – Appartement)



Figure 13 – Vue obstruée par la neige

«J'ai essayé de poser la fenêtre pour montrer qu'ils voyaient rien dehors... parce qu'il y a le cèdre aussi, il y a le gros tas de neige, la fenêtre là. J'ai dit ils vont voir c'est quoi rester dans un bloc, dans le sous-sol.» (F – Appartement)



Figure 14.1 - Quartier décoré pour l'Halloween



Figure 14.2 – Quartier décoré pour l'Halloween

Fortement liés à l'esthétisme du quartier, les aménagements paysagers s'imposent eux aussi comme une composante importante de la vie de voisinage. La possibilité de vivre dans un environnement boisé, fleuri, vert et bien aménagé est une grande source de fierté pour les résidents de Jardins-Fleuris et contribue à leur sentiment d'appartenance au quartier. Nous constatons, en effet, que les aînés sont nombreux à évoquer l'aménagement des plates-bandes, des terrains ou des parcs comme des réussites de leur quartier.

«Le quartier est joliment organisé de plus en plus. [...] Il y a un monsieur qui demeure sur la rue voisine qui fait beaucoup d'aménagements sur la rue. C'est un type qui fait ça bénévolement dans la rue et puis il décore tout d'un côté de rue chaque platebande.» (H- Maison)

Notons que cet attrait esthétique se manifeste également à la négative, certains participants vivant dans des immeubles à logement trouveront difficile de ne pas pouvoir profiter pleinement des espaces verts entourant leur domicile. Ce sera notamment le cas de cette participante, qui critique vivement l'absence d'aménagements paysagers autour de l'immeuble dans lequel elle réside.

«Même pas une fleur en arrière ni en avant!» [...] Tu vois rien, puis regarde on a gros de la terrasse pourtant, tout le côté pis tout en arrière, c'est plein de terrasse.» (F – Appartement)

Nous émettons finalement l'hypothèse que les aménagements paysagers contribuent au dynamisme et du voisinage et ajoute à l'attractivité de certaines destinations.

«C'est vraiment beau, c'est agréable de marcher et puis de voir ça.»
(F – Maison)

«Moi je regarde les fleurs oh oui, pis j'arrête hein? [...] Tu sais, tu vois le dehors de la maison, pis tu peux t'imaginer le dedans de la maison. Tu vois tout ça, c'est beau là, moi j'aime ça.» (F – Appartement)

Comme en témoignent ces citations, la possibilité de se déplacer dans un environnement vert et d'observer des aménagements paysagers agréables influence le comportement de marche des aînés et les incite à explorer davantage le quartier.

CONCLUSION

Le deuxième volet de cette recherche avait comme objectif de décrire comment les aînés de Jardins-Fleuris perçoivent les environnements sociaux et bâtis au sein de leur voisinage. Envisagé dans un angle collectif, ce dernier visait plus spécifiquement à répondre à la question suivante : les aménagements sociaux et urbains peuvent-ils contribuer (ou nuire) à la sociabilité de voisinage des personnes aînées? Comme l'illustrent nos résultats, les environnements sociaux et bâtis s'imposent comme des dimensions essentielles à considérer afin de comprendre la sociabilité de voisinage des aînés. Nos analyses permettent de faire ressortir 8 thématiques associées à la réalité du quartier Jardins-Fleuris. De ce nombre, cinq relèvent des environnements sociaux (la tranquillité, l'animation du quartier, la solidarité de proximité, attachement au quartier, et la sécurité) et trois des environnements bâtis (accessibilité, marchabilité, esthétisme). Bien que nous les ayons regroupées en deux catégories distinctes, il importe de souligner que seule une mince frontière sépare chacune de ces thématiques. Il appert, en effet, que bon nombre d'entre-elles relèvent à la fois des environnements sociaux et bâtis. Ces résultats sont révélateurs; ils soulignent non seulement l'importance de considérer simultanément les dimensions sociale et spatiale du voisinage, mais ouvre la voie à la formulation de recommandations intégrant ces deux dimensions.

Volet 3 : Comment les environnements sociaux et bâtis influencent-ils la sociabilité de voisinage des aînés?

Le troisième volet de cette recherche a comme objectif **de réfléchir à l'influence des environnements sociaux et bâtis sur la sociabilité de voisinage des aînés**. Poursuivant à la fois une finalité fondamentale et pratique, ce dernier propose de mettre en dialogue les deux volets précédents dans le but de formuler des recommandations visant à accroître la sociabilité de voisinage des personnes âgées¹³. Notons que cette recherche exploratoire ne prétend pas offrir de solutions définitives ni en dresser un inventaire exhaustif, mais souhaite plutôt proposer des pistes de réflexion qui gagneraient à être explorées davantage dans le cadre de futures recherches.

3. LE VOISINAGE : UN CONTINUUM DE PLUS OU MOINS GRANDE PROXIMITÉ

Comment les environnements sociaux et bâtis influencent-ils la sociabilité de voisinage? Et surtout, comment peuvent-ils contribuer à l'accroître? Afin de répondre à ces questions, il convient de rappeler que le voisinage s'envisage non seulement selon un axe social/bâti, mais également sur un continuum de plus ou moins grande proximité. L'analyse de nos entretiens permet, en effet, d'observer que le discours des aînés est fortement marqué par une distinction entre la sphère intime (espace privé) et collective (espace public) de leur vie de voisinage. Nous constatons que les participants sont nombreux à opposer l'image d'un voisin plus près d'eux à celle d'un voisin plus éloigné et expriment des besoins différents selon qu'ils envisagent leur sociabilité dans une plus ou moins grande proximité (tant géographique qu'émotionnelle). À la lumière de ces observations, nous croyons qu'il y a lieu de réfléchir la sociabilité de voisinage en tenant compte à la fois des dimensions sociale et spatiale du voisinage et des différents espaces dans lesquels elle s'exprime à savoir l'espace privé et l'espace public.

¹³ Un tableau récapitulatif est présenté en annexe (annexe b).

3.1 L'ESPACE PRIVÉ

La sociabilité de voisinage exprimée au sein de l'espace privé se concentre généralement autour du domicile. Comme a permis de l'illustrer le Volet 1, «l'espace privé», tel que le conçoit les résidents de Jardins-Fleuris, s'étend généralement jusqu'au terrain (incluant les abords de la maison) pour les aînés résidant dans une maison et inclut les balcons et la salle communautaire pour les aînés résidant en logement et en HLM (p.93).

L'analyse des données empiriques permet d'observer que l'espace privé - tant dans sa dimension spatiale que sociale - doit permettre aux aînés de cultiver une intimité et une intériorité (un «je») afin de favoriser le développement de leur sociabilité de voisinage. Trois conditions apparaissent particulièrement importantes à réunir afin de favoriser un tel déploiement: le respect de l'intimité, le caractère non contraignant des relations de voisinage et l'instauration d'un climat positif et sécuritaire au sein de l'espace privé. Bien qu'elles soient présentées ici de manière distincte, notons que les quatre recommandations qui en découlent sont inextricablement liées et s'influencent l'une l'autre.

Recommandations 1 et 2: Préserver l'intimité et accroître la surface sociale des aînés au sein de l'espace privé

Le respect de l'intimité s'impose comme une condition sine qua non des interactions de voisinage. Comme nous l'avons évoqué à plusieurs reprises, les aînés de Jardins-Fleuris sont nombreux à manifester le besoin de tracer des limites afin de préserver leur intimité; ils se montrent d'ailleurs très méfiants par rapport à quiconque souhaiterait les traverser sans invitation. Les participants établissent généralement les limites de leur intimité à l'échelle du logement: celui-ci sera rarement ouvert aux résidents du quartier et presque exclusivement réservé aux membres de la famille et aux amis. Redoutant toute forme d'envahissement, il n'est pas surprenant de constater que les aînés apprécient la possibilité de vivre dans

un environnement tranquille et considèrent le bruit comme une forme d'agression. Les notions de tranquillité et d'intimité ont d'ailleurs été fréquemment associées dans le cadre de nos entretiens.

Afin de contribuer au développement de la sociabilité de voisinage, nous croyons important que les environnements sociaux et bâtis permettent aux résidents de préserver leur intimité et leur donne l'opportunité de se retirer dans un endroit calme et sécuritaire s'ils en ressentent le besoin. En vieillissant, les aînés sont plus sujets à développer et à éprouver des insécurités par rapport au monde extérieur (De Donder *et al.*, 2013; Paris, 2008). Le logement s'impose, dès lors «comme un point de repère stable et sûr» (Roch, 2006). Pour reprendre les termes de Leroux (2009), le domicile est un lieu de grande sécurité qui «permet de mettre à distance le monde environnant, plutôt que de le subir» (p.75). Avant d'être en mesure d'entrer en relation avec les résidents de leur voisinage, les aînés doivent d'abord posséder un espace privé dont ils ont le plein contrôle et dans lequel ils peuvent se retirer au besoin.

Bien qu'elles s'imposent comme des composantes essentielles au développement de relations de proximité, il importe de considérer avec attention les notions d'intimité et de tranquillité au sein de l'espace privé. La possibilité de cultiver son individualité et de se couper du monde extérieur répond certes à un besoin de liberté et d'autonomie, mais peut également rendre certains aînés plus sujets à être isolés. Comme nous avons été à même de le constater dans le cadre du Volet 2, le logement représente un point d'ancrage et d'intimité, mais peut également être associé à de l'ennui et à un sentiment de solitude (négatif) (p.94). Un phénomène similaire s'observe également chez les participants préférant entretenir une sociabilité de grande proximité et dont les réseaux se centrent davantage autour des membres de leur famille. Bien que ces liens constituent une source importante de soutien, nos résultats indiquent que les aînés ayant des réseaux sociaux essentiellement composés de membres de la famille sont plus sujets à être isolés – particulièrement durant la semaine – que les aînés pouvant compter sur un réseau diversifié (p.87).

Afin de pallier ces risques, nous croyons important de travailler à accroître la surface sociale des aînés – c’est-à-dire, multiplier les opportunités pour ces derniers d’être en contact avec leur voisinage et de «s’accrocher à la société» (Bidart, 2012) au sein de l’espace privé. Bien qu’il soit essentiel de préserver l’intimité des résidents, nous sommes d’avis que ces derniers devraient également être en mesure de maintenir un lien minimal avec la communauté afin de réduire les risques qu’ils ne développent un sentiment de solitude. Deux pistes de solution nous semblent prometteuses afin d’atteindre cet objectif : promouvoir les interactions de faible intensité (se connaître de vue, se saluer) au sein des voisinages et multiplier les opportunités pour les aînés de vivre indirectement leur sociabilité de voisinage (observer le voisinage par la fenêtre, prendre une marche dans une rue animée).

Promouvoir les interactions de faible intensité nous apparaît comme le premier jalon à franchir afin d’accroître la sociabilité de voisinage des aînés et lutter contre leur isolement. Contrairement aux interactions de plus grande intensité, qui elles, demandent un plus grand investissement, les interactions de faible intensité relèvent davantage de la courtoisie et de la politesse. Tout aussi bénéfiques pour lutter contre l’isolement des aînés, ces dernières sont plus faciles à instaurer et répondent à la fois à la volonté des aînés d’entrer en contact avec leurs voisins et de préserver leur intimité. Encourager les résidents des quartiers à se montrer cordiaux entre eux est d’autant plus souhaitable que la sociabilité de voisinage est un processus qui évolue dans le temps. Le simple fait de connaître de vue ou de se saluer pourra, selon la volonté et les affinités des résidents, mener à des échanges plus significatifs, voire même à une amitié. Comme a permis de l’illustrer le Volet 1, les salutations entre voisins peuvent également favoriser l’intégration de nouveaux résidents au sein du voisinage et accroître leur sentiment de confiance et de sécurité envers leur milieu de vie (p.88). À la lumière de ces observations, nous sommes d’avis que les interventions menées au sein des quartiers devraient travailler à accroître la surface sociale des aînés en encourageant le développement d’interactions de faible intensité entre voisins.

Multiplier les possibilités pour les aînés de vivre indirectement leur sociabilité de voisinage apparaît également comme une solution porteuse afin de prévenir leur isolement. Comme nous l'avons mentionné à plusieurs reprises, il n'est pas nécessaire que les aînés prennent part à des interactions de grande intensité afin de maintenir un lien avec leur voisinage. Le simple fait de voir leurs voisins, de regarder les gens marcher dans la rue ou de travailler à l'aménagement paysager de leur terrain représentent des opportunités pour les résidents de maintenir un lien avec la communauté. Comme le soulignent Chelkoff et Thibault (1993), le seul fait de voir ou d'entendre ses voisins constitue une forme d'accès à l'espace public : «si j'ai accès à un espace par plusieurs modalités [la vue, l'ouïe] [...] l'accès physique, corporel et direct se double d'un accès à distance et indirect» (p.8). Notons que l'aménagement des environnements bâtis représente un levier important et peut grandement contribuer à l'atteinte de cet objectif; la présence de balcons, de fenêtres ou de bancs, ne sont que quelques exemples d'aménagements permettant aux aînés d'entrer indirectement en contact avec leurs voisins tout en assurant la préservation de leur intimité.

Recommandation 3: Assurer le caractère non contraignant des relations de voisinage.

S'ils manifestent le besoin de préserver leur intimité, notons que les aînés de Jardins-Fleuris sont également nombreux à exprimer un besoin de liberté lorsqu'ils décrivent les conditions favorisant leur sociabilité de voisinage. Nos analyses montrent, en effet, que les aînés redoutent les relations contraignantes et souhaitent à tout prix éviter les voisins susceptibles de les envahir. Comme nous avons été à même de le remarquer, ces derniers souhaitent être libres de choisir avec qui, comment et où ils interagissent au sein de leur voisinage.

Afin de contribuer au développement de relations de proximité, nous croyons qu'il importe d'assurer le caractère non contraignant des relations de voisinage et de promouvoir une pluralité de parcours de voisinage. Nos résultats montrent que la sociabilité de voisinage se doit de demeurer un choix et ne peut

en aucun cas être imposée; cette dernière se doit donc d'être présentée comme une relation libre et facultative. Devant la réticence des aînés à s'investir dans des relations de trop engageantes, il importe de rappeler que le voisinage peut tout à fait se vivre à une intensité modérée et se limiter à de simples gestes de courtoisie. Les aînés auront par la suite la liberté de poursuivre et, éventuellement, de développer des relations plus significatives avec les personnes envers qui elles ressentent le plus d'affinités. Il en va de même pour la dimension spatiale du voisinage; rappelons que les aînés sont généralement réticents à inviter des voisins au sein de leur domicile et préfèrent les rencontrer dans des espaces moins intimes. Afin de favoriser leur sociabilité de voisinage, les règles de bon voisinage auraient avantage à considérer le logement comme un espace privé, peu propice aux interactions et à promouvoir les rencontres se déroulant dans des espaces partagés ou collectifs.

Dans un même ordre d'idées, nous sommes d'avis qu'un travail de sensibilisation aurait avantage à être amorcé afin de promouvoir une pluralité de parcours de voisinage et éviter que ne se mettent en place des mécanismes d'âgisme. Rappelons que les aînés ne forment pas un groupe homogène et ne vieillissent pas tous de la même façon; leurs besoins sont nombreux et diversifiés. Les travaux de Membrado (2003) portant sur les formes de voisinage au grand âge soulignent d'ailleurs que les habitudes de voisinage des aînés diffèrent peu de celle des autres groupes d'âge. Il importe de demeurer sensible à l'émergence de préjugés et de rappeler que la sociabilité de voisinage est multiforme (figure 6), et ce, indépendamment de l'âge. Contrairement à certains stéréotypes, nos résultats montrent que les aînés ne ressentent pas à tout prix le besoin de développer des relations de voisinage de grande proximité, pas plus qu'ils n'ont envie de passer l'après-midi à prendre un café avec une voisine. Les participants que nous avons rencontrés ont, au contraire, exprimé à plusieurs reprises leur volonté de contribuer à leur voisinage à une plus grande échelle, que ce soit en rendant service à leurs voisins ou en s'impliquant dans des activités de bénévolat.

Nos résultats montrent que la sociabilité de voisinage aurait avantage à être envisagée à travers le prisme du vieillissement actif afin de contribuer à son déploiement. Comme nous l'avons exposé précédemment, ce modèle théorique privilégie une vision plus positive du vieillissement et accorde une grande importance à la participation sociale des aînés (Walker, 2002). Cette approche ne perçoit pas les aînés comme une population fragile, mais comme des acteurs pouvant pleinement contribuer à la société. Ces derniers sont donc moins considérés comme des receveurs de services que comme des acteurs à part entière de leur communauté. Nous croyons que les interventions visant à accroître la sociabilité de voisinage au sein des milieux défavorisés auraient avantage à s'inspirer de ce modèle et à proposer des activités permettant de mettre leur contribution à profit afin d'accroître leur sociabilité de voisinage.

Recommandation 4: Assurer un climat positif et sécuritaire au sein de l'espace privé

Les aînés soulignent finalement l'importance d'évoluer dans un climat positif et de se sentir en sécurité lorsqu'ils envisagent leur sociabilité de voisinage à une échelle de grande proximité. Comme nous l'avons évoqué à plusieurs reprises, les résidents de Jardins-Fleuris craignent les conflits et l'influence négative de certains voisins. Cette dimension est particulièrement notable au sein des immeubles les plus défavorisés du quartier; les aînés expriment rapidement leurs craintes de s'immiscer dans la vie personnelle de leurs voisins, non seulement afin de respecter leur intimité, mais également afin d'éviter d'être témoin d'incidents auxquels ils ne souhaiteraient pas assister. Il importe d'accorder une attention particulière à cette variable au sein des milieux de grande pauvreté où les résidents sont plus sujets à être témoins de situations de crise ou de comportements répréhensibles.

Ce constat nous amène à considérer la proximité résidentielle avec beaucoup d'attention et de précaution. Nos résultats montrent que la proximité peut s'avérer un aspect très positif de la vie de voisinage et contribuer au sentiment de sécurité des participants lorsque les relations de voisinage sont envisagées positivement; c'est-à-dire lorsqu'elles sont bienveillantes et qu'une confiance s'est établie

entre les résidents. Les participants évoquent d'ailleurs à plusieurs reprises les bienfaits de pouvoir compter sur la présence de leurs voisins au quotidien et la possibilité de faire appel à eux en cas de problème. Il importe toutefois de considérer l'envers de la médaille et de rappeler que la proximité peut également agir comme catalyseur et être la source de plusieurs insécurités lorsque les relations d'un immeuble sont plus insécurisantes, voire conflictuelles. Nous observons, en effet, que les aînés qui se méfient ou craignent leurs voisins seront davantage portés à les éviter. Rappelons seulement l'exemple de cette participante qui craignait d'être poursuivie par ses voisins si elle participait à l'activité de photographie (p.121).

Nous sommes d'avis que le développement d'interactions de voisinage se doit d'être considéré avec prudence au sein des immeubles en raison des risques perçus par les aînés. Comme nous l'avons illustré dans le cadre du Volet 1, les aînés ne tiennent pas nécessairement à tisser des liens avec tous leurs voisins et vivent bien avec le fait d'ignorer certains résidents (p.89). Nous croyons, ce faisant, que le développement de liens forts ne devrait pas être encouragé à tout prix au sein des certains blocs. Rappelons que les interactions de voisinage peuvent tout à fait s'envisager à l'échelle de la rue et du quartier et ne doivent pas nécessairement se dérouler à l'échelle du bloc pour s'avérer significatives. Dans le cas d'immeubles plus conflictuels, nous croyons qu'il peut être préférable de promouvoir les interactions de plus faible intensité et de courtoisie – afin de favoriser l'établissement d'un climat positif – entre voisins immédiats et d'encourager l'expression d'une sociabilité de voisinage externe, davantage tournée vers la fréquentation d'espaces publics.

Nous sommes également d'avis que la présence d'une personne ressource peut contribuer à l'ambiance et à la sécurité des immeubles et devrait être davantage encouragée au sein des quartiers. Comme nous avons été à même de le constater dans le cadre du Volet 1, la présence d'une personne ressource – tant l'intervenante que le concierge – est généralement perçue très positivement par les résidents aînés et

contribue à réduire plusieurs de leurs insécurités au quotidien (p.83). Ce constat nous amène à réfléchir au rôle que peuvent jouer ces employés afin d'améliorer la qualité de vie des aînés. Contrairement à notre hypothèse de départ, nos résultats indiquent que les aînés ne tiennent pas nécessairement à ce que leur immeuble soit animé; ces derniers souhaitent toutefois éviter les conflits à tout prix. Nous croyons que la personne ressource devrait avant tout travailler à faire respecter les règles de bon voisinage et veiller à assurer une présence en cas de problème. Selon l'ouverture et la volonté des locataires, des activités visant à rapprocher les résidents de l'immeuble pourront par la suite être envisagées. Il nous semble également souhaitable que l'employé réside lui aussi dans l'immeuble afin qu'il puisse saisir pleinement les dynamiques du bloc et se rendre disponible en cas d'urgence. Nous sommes d'avis que la tendance actuelle à regrouper plusieurs logements sous la supervision d'une seule équipe de gestion prive les locataires d'une source importante de soutien au quotidien. La mise en place d'environnements sociaux plus humains et plus personnalisés ne peut qu'être envisagée comme un élément contribuant à l'ambiance de l'immeuble et permettant d'accroître la sociabilité de voisinage des aînés.

3.2 L'ESPACE PUBLIC

Les sociabilités de voisinage exprimées au sein de l'espace public se concentrent autour des espaces collectifs et partagés. Si l'espace privé est associé à intériorité et individualité, nos résultats montrent que les environnements sociaux et bâtis doivent également permettre aux aînés de cultiver leur extériorité et de développer un sentiment d'appartenance à la communauté (un « nous ») afin d'accroître leur sociabilité de voisinage. Nous observons, en effet, qu'une fois leur intimité assurée, les aînés sont enclins à fréquenter des espaces publics et se montrent intéressés à entrer en contact avec les résidents de leur voisinage. Trois recommandations semblent particulièrement importantes à formuler afin d'accroître la sociabilité de voisinage à l'échelle du quartier: accroître la fréquentation des espaces publics, limiter l'instabilité résidentielle et encourager le développement de solidarités de proximité au sein du quartier.

Recommandation 5: Accroître la fréquentation des espaces publics

Étant donné leur important potentiel de sociabilité, les espaces publics s'imposent comme des lieux importants à investir afin de lutter contre l'isolement des personnes âgées. Comme a permis de l'illustrer le Volet 1, les résidents de Jardins-Fleuris sont nombreux à fréquenter ces espaces au quotidien, que ce soit pour y rencontrer des gens, faire des courses ou encore pour y prendre une marche (p.98). Ce résultat trouve écho dans la littérature et rappelle qu'en vieillissant, les aînés tendent non seulement à passer une grande partie de leur temps dans leur voisinage (Wahl et Oswald, 2010; Lord et Després, 2011), mais sont également plus enclins à y pratiquer des activités (Levasseur *et al.*, 2015).

Bien que Jardins-Fleuris dispose de plusieurs espaces publics propices à la sociabilité de voisinage, il appert que certains d'entre eux sont moins fréquentés par les aînés du quartier. Nos résultats montrent, en effet, que certains espaces publics – notamment les parcs et le local d'intervention de quartier – sont peu souvent choisis par les participants et rarement évoqués dans le cadre de nos entretiens. À la lumière de ce constat, il nous semble important de réfléchir l'aménagement de ces espaces et de travailler à accroître leur fréquentation. Cette variable est d'autant plus importante à considérer que la littérature associe la fréquentation des espaces publics à une meilleure intégration et à un accroissement du lien social (Bassand, Compagnon, Joye et Stein, 2001).

Deux pistes de solution nous semblent prometteuses afin d'accroître la fréquentation des espaces publics et favoriser la sociabilité de voisinage des aînés. Nous croyons d'abord important que les quartiers considèrent l'existence de deux profils de résidents - un profil plus solitaire et un profil plus sociable – au moment de réfléchir l'aménagement des espaces publics. Nous croyons également souhaitable qu'ils travaillent à leur animation et cherchent à les rendre plus attrayants pour les aînés.

D'entrée de jeu, notons que nos résultats permettent de distinguer deux tendances en ce qui a trait à la fréquentation des espaces publics. Nous observons d'abord qu'un premier groupe de participants préfèrent vivre leur sociabilité de manière directe et cherchent à fréquenter ces espaces pour entrer en relation avec leur voisinage. De nature plus sociable, ces personnes privilégieront bien souvent les discussions et les échanges et apprécieront la possibilité d'entrer en contact avec le plus grand nombre de personnes possible. Un deuxième groupe de participants, cette fois de nature plus solitaire, préféreront quant à eux vivre leur sociabilité de manière indirecte et chercheront plutôt à fréquenter ces espaces pour y croiser des gens. Ces derniers ne chercheront pas nécessairement à engager des discussions, mais apprécieront néanmoins la possibilité de marcher ou de s'asseoir dans un endroit fréquenté et animé. Nous croyons important que l'aménagement des espaces publics considère l'existence de ces deux profils s'il souhaite contribuer au développement de la sociabilité de voisinage des aînés. Notons que les espaces publics les plus fréquentés du quartier (le centre commercial, l'église, les rues) permettent généralement aux deux tempéraments de se côtoyer. Le centre commercial – qui permet aux aînés de vivre directement (prendre un café) et indirectement (faire des courses) leur sociabilité - en représente un bon exemple et s'impose sans contredit comme l'un des espaces publics les plus fréquentés du quartier.

La littérature indique que le fait de percevoir positivement son quartier contribue à la participation sociale des aînés (Bowling et Stafford, 2007) et à leur bien-être psychologique (Burke, O'Campo, Salmon et Walker, 2009). Nous croyons ainsi important de travailler à rendre les espaces publics plus attrayants pour les aînés. Notons que si les participants expriment la volonté de vivre dans des environnements tranquilles et paisibles au sein des espaces privés; ceux-ci manifestent le désir de voir leur milieu de vie dynamique et vivant à plus grande échelle. L'animation des espaces publics s'impose, dès lors, comme une condition nécessaire à mettre en place afin d'accroître leur fréquentation et contribuer au développement de la sociabilité de voisinage des aînés.

À l'instar de l'architecte Jan Gehl (2012), nous sommes d'avis que l'animation d'un quartier ne consiste pas uniquement à mettre sur pied des activités, mais également à rendre les espaces publics attrayants et agréables pour les résidents. Comme l'explique l'auteur, «ce n'est pas la taille d'une ville ou l'ampleur de la foule qui rendent un lieu animé, mais son caractère accueillant et populaire» (Gehl, 2012, p.74). Une multitude de facteurs peuvent ainsi contribuer au dynamisme d'un voisinage. Si la présence d'une foule ajoute inévitablement à l'animation d'un espace public, notons que la présence de commerces de proximité, d'aménagements paysagers agréables ou d'espaces propices à la marche peuvent également rendre le quartier plus attrayant et se devraient d'être envisagées comme des solutions porteuses. Cette composante est d'autant plus importante à considérer que l'animation urbaine est un processus exponentiel. Des espaces urbains animés et attrayants attireront davantage de gens, qui rendront à leur tour ces espaces plus animés. Pour reprendre les mots de Gehl (2012), «une fois ces processus enclenchés, un "cercle vertueux" se met en place : une ville s'anime parce qu'elle est animée» (p.77).

Dans une perspective plus organisationnelle, il importe de rappeler que les aînés doivent être informés des possibilités qui s'offrent à eux et être en mesure d'atteindre facilement les espaces publics ainsi que les activités qui leur sont destinées. Comme nous en avons fait mention dans le cadre du Volet 2, la seule présence d'un parc ne suffit pas à garantir qu'il sera fréquenté par les aînés (p.125). Une attention particulière se doit ainsi d'être portée aux pratiques de mobilité des aînés et à leurs habitudes de voisinage. Notons également que les intérêts et passe-temps des aînés varient grandement d'une personne à l'autre: la programmation d'activités se doit de tenir compte de cette réalité si elle souhaite favoriser la participation sociale d'un plus grand nombre de résidents aînés.

Recommandation 6: Favoriser la stabilité résidentielle

Afin de favoriser le développement de sociabilités de voisinage, nous croyons également important d'encourager la stabilité résidentielle (tant celle des aînés que celle de leurs voisins) au sein des quartiers.

Nos résultats indiquent, en effet, que les participants vivant depuis longtemps dans le quartier ont eu davantage d'occasions de faire des rencontres et de développer des liens positifs avec leurs voisins. Dans bien des cas, il appert que la confiance accordée à leurs voisins ait enclenché un cercle vertueux les incitant à s'ouvrir davantage à leur communauté. Ce résultat trouve écho dans la littérature et rappelle que la présence d'amis (Guérin-Pace, 2007) et le temps passé à proximité du domicile contribuent de manière significative à l'enracinement des résidents au sein de leur milieu de vie (Van Der Graaf, 2009). Les participants sont d'ailleurs nombreux à évoquer leurs réseaux de voisinage comme un facteur déterminant dans le choix de vieillir dans leur communauté.

Bien qu'il soit la source de nombreux bienfaits, il convient de souligner qu'un grand attachement à ses voisins peut entraîner des répercussions négatives lorsque ces derniers sont appelés à quitter le quartier. Comme en témoigne l'extrait suivant, il peut être difficile, à un âge plus avancé, de voir son environnement bouleversé par le départ d'un voisin en qui on avait confiance. Rappelons que les aînés apprécient la possibilité de compter sur des réseaux sociaux stables et craignent de devoir rebâtir des relations avec de nouveaux résidents.

«Là je perds ma voisine qui était là depuis au moins... ça doit faire 30 ans certain. C'est chez elle que j'allais chercher du sucre quand j'en manquais... ça me fait bien de la peine. Elle voulait vendre, mais moi je lui ai dit "moi je ne prierai pas pour que tu vendes". Ça s'est fait très vite, une semaine après sa petite maison était vendue. Je suis contente pour elle, mais pour moi je trouve ça difficile. Parce que... c'est avec elle que j'allais marcher, tu sais.» (F – Maison)

La crainte de devoir s'adapter à un nouvel environnement social et d'anticiper l'arrivée de nouveaux voisins peut être une source d'inquiétudes et entraîner une forme de méfiance au sein des voisinages (Livingstone, Bailey et Kearns, 2010). Bien que nous n'ayons pu réellement l'observer dans le cadre de notre recherche, Buffel *et al.* (2014) soulignent que l'arrivée de nouveaux voisins peut également nuire à la familiarité du quartier et atténuer le sentiment d'attachement qu'éprouvent les résidents envers leur

communauté. Cette variable est particulièrement importante à considérer en milieu défavorisé où les résidents sont moins enclins à s'investir dans une perspective à long terme et plus sujets à déménager.

Bien que nous ne puissions nous prononcer quant aux conditions à réunir afin de favoriser la stabilité résidentielle des adultes et des familles, il nous est possible de noter qu'en vieillissant, la possibilité de se déplacer à pied et d'avoir accès à des services et commerces de proximité s'imposent comme des variables grandement favorables au maintien des aînés dans leur communauté. Comme nous avons été à même de le constater dans le cadre du Volet 2, les aînés apprécient la possibilité de demeurer indépendant des services de transport en commun lorsqu'ils réalisent leurs tâches quotidiennes (p.125). Rappelons qu'il peut être difficile, particulièrement à un âge avancé, de se déplacer en autobus afin de réaliser ses courses ou d'accéder à des espaces de sociabilité. Il importe de tenir compte de cette variable afin de favoriser la stabilité résidentielle des aînés et ce, d'autant plus que la possession d'une voiture se fait plus rare en vieillissant.

Bien que la stabilité résidentielle repose nécessairement sur la possibilité pour les aînés de demeurer dans un logement adapté à leurs besoins, nos résultats montrent que l'aménagement du quartier joue lui aussi un rôle important dans la volonté des aînés de vieillir à domicile. Comme nous avons été à même de le constater dans le cadre du Volet 2, la majorité des aînés de Jardins-Fleuris se considèrent plus attachés au milieu dans lequel ils résident qu'à leur logement. Ce résultat trouve écho dans les travaux de Buffel *et al.* (2014) portant sur le voisinage. Comme l'ont démontré les auteurs, l'aménagement des quartiers a un impact significatif sur l'attachement qu'éprouvent les aînés envers leur milieu de vie (p.116). La possibilité de faire des rencontres, d'accéder à des espaces de sociabilités ou de considérer les environnements bâtis comme étant adaptés à leurs besoins ne sont que quelques exemples d'éléments pouvant contribuer au développement plus grand attachement envers leur voisinage (Buffel *et al.*, 2014).

En ce qui a trait aux préférences des résidents de Jardins-Fleuris, nos entretiens montrent que les aînés souhaitent vivre dans un quartier sécuritaire, bien entretenu (tant au niveau de l'aménagement qu'au niveau esthétique), éclairé et accessible à pied. Le quartier idéal, tel qu'ils se le représentent, se doit également d'être bien desservi par des services de proximité et de transport en commun. Les résidents qui y vivent doivent se connaître minimalement et être en mesure de compter les uns sur les autres en cas de problème; ils doivent être respectueux des limites des autres et souhaiter contribuer au bien-être et à l'harmonie de la communauté.

Recommandation 7: Encourager le développement de solidarités de proximité

Nous croyons finalement important que les quartiers encouragent le développement de solidarités de proximité au sein des voisinages. Comme nous l'avons évoqué précédemment, la seule présence d'espaces publics ne suffit pas à accroître la sociabilité; les quartiers doivent également mettre en place les conditions propices au renforcement du lien social s'ils souhaitent y contribuer.

La lecture du Volet 2 permet de noter que les aînés réfèrent au sentiment d'appartenance et de cohésion sociale comme à des aspects très positifs de leur vie de voisinage. Le fait de partager une réalité commune avec leurs voisins amène ces derniers à leur faire davantage confiance et contribue au sentiment de sécurité au sein du quartier. Le développement de solidarités de proximité apparaît d'autant plus pertinent à encourager qu'il favorise la stabilité résidentielle des aînés. Comme nous l'avons évoqué précédemment, les aînés qui connaissent leurs voisins et ont réussi à créer des réseaux positifs au sein de leur voisinage sont plus enclins à vouloir demeurer dans leur quartier en vieillissant.

Bien que plusieurs solutions puissent mener à un accroissement du vivre ensemble, nous sommes d'avis que la mise sur pied de projets collectifs, réalisés à l'échelle du quartier, constitue une avenue prometteuse à cet égard et devrait être envisagée avec attention. Nos analyses montrent, en effet, que

les participants apprécient l'idée de faire partie d'une communauté et se montrent très enclins à porter des gestes d'entraide envers leurs voisins. Ces derniers sont d'ailleurs nombreux à s'intéresser au bien-être de la communauté et à s'impliquer dans des activités de bénévolat; la notion de «faire sa part» est une dimension fréquemment évoquée par les participants lorsqu'ils envisagent leur sociabilité à une échelle plus collective. Nous observons toutefois que bon nombre des activités de bénévolat dans lesquelles ils s'impliquent se déroulent pour le moment à l'échelle de la ville et prennent place dans d'autres quartiers que celui dans lequel ils résident.

Nous sommes d'avis que les quartiers auraient tout avantage à offrir des opportunités de bénévolat à une échelle de micro-territoire afin d'accroître la sociabilité de voisinage des aînés. Nous observons que les participants impliqués depuis longtemps dans les activités du quartier, notamment celles de l'église, ont souvent une perception plus positive de leur communauté et ont été amenés à tisser des liens importants avec d'autres résidents, eux aussi impliqués dans ces projets. Ce résultat corrobore les travaux de Gardner (2011) et rappelle que l'engagement social offre de nombreuses opportunités pour les aînés de tisser des liens forts au sein de leur voisinage. Comme l'illustre l'extrait suivant, la possibilité de réaliser un projet commun peut contribuer à l'émergence d'un sentiment de solidarité entre les résidents du quartier :

«On est toujours contents de se voir, parce qu'on a bâti quelque chose ensemble, ça c'est bien important. Si ensemble tu fais un projet, tu bâtis, nous on a bâti une église, mais ça peut juste être de bâtir un jardin communautaire, comme ils font ici, mais faire quelque chose ensemble. Ben quand tu te revois «pow» tu reconnais les gens. [...] Ça a vraiment été le projet de l'église qui a fait qu'on s'est tenus. [...] Donc finalement, quand tu t'impliques, c'est là que tu connais les gens.» (F – Maison)

Notons que la création d'un jardin communautaire, telle que l'évoque cette participante, constitue une proposition intéressante de projet permettant d'accroître la sociabilité de voisinage des aînés. Cette initiative offre non seulement l'occasion aux résidents de contribuer à leur quartier, mais permet aux aînés de vivre directement (échanges et discussion) ou indirectement leur sociabilité (jardinage

uniquement). La mise sur pied d'activités intergénérationnelles constitue également une piste de réflexion intéressante à envisager, car celles-ci permettraient non seulement d'accroître la surface sociale des aînés, mais contribueraient fort probablement à réduire l'insécurité qu'ils éprouvent à l'égard des plus jeunes.

Il importe finalement de souligner que la possibilité de s'impliquer dans son quartier permet aux aînés de voir leurs compétences et aptitudes reconnues par leurs pairs. La reconnaissance est une thématique ayant été implicitement évoquée à plusieurs reprises dans le cadre de nos entretiens. Il ne fait aucun doute que cette composante est fortement appréciée par les résidents aînés de Jardins-Fleuris; pensons entre autres à l'importance que revêt chez certains participants le fait d'être reconnu par les employés du quartier ou de pouvoir venir en aide à leurs voisins. Travailler au développement d'une plus grande cohésion sociale et offrir des opportunités de participation sociale s'imposent, ainsi, non seulement comme un moyen d'accroître la sociabilité de voisinage, mais également de contribuer à la reconnaissance sociale des aînés.

CONCLUSION

Ce projet de recherche proposait d'explorer la thématique de l'isolement social des aînés et de réfléchir au rôle du voisinage dans la résolution de cette problématique. À visée descriptive et exploratoire, ce dernier avait comme objectif plus spécifique de répondre aux deux questions suivantes: comment les personnes aînées vivant en milieu défavorisé expriment-elles leur sociabilité de voisinage? Comment les environnements sociaux et bâtis influencent-ils cette même sociabilité?

Le premier chapitre de ce mémoire a d'abord permis de présenter un portrait de l'isolement social et de souligner l'importance de cette problématique. Notre revue de la littérature montre qu'avancer en âge rend les aînés plus sujets à être isolés et plus à risque de souffrir d'un sentiment de solitude. Les aînés voient également leurs interactions sociales se resserrer autour du domicile en vieillissant et sont amenés à passer une grande partie de leur temps au sein de leur quartier. Le voisinage s'impose, dès lors, comme une piste de solution importante à considérer afin de prévenir leur isolement. Le voisinage est d'autant plus important à considérer qu'il offre de multiples opportunités pour les aînés d'y faire des rencontres et de tisser des liens. Bien que l'isolement puisse toucher l'ensemble des aînés, ce projet de recherche s'est intéressé plus spécifiquement à la situation des aînés vivant en milieu défavorisé. Comme a permis de l'illustrer notre revue de la littérature, vieillir dans ce milieu place les aînés face à des mécanismes d'exclusion qui les rendent plus à risque d'être isolés. Documenter la réalité de ces quartiers s'imposait dès lors, comme une nécessité.

Le deuxième chapitre de ce mémoire a permis de présenter les deux concepts ayant guidé l'articulation de notre recherche à savoir la sociabilité et le modèle écologique. La sociabilité de voisinage, telle que nous la définissons dans le cadre de cette recherche, renvoie à l'ensemble des interactions entretenues au sein du voisinage. Le choix d'opter pour cette définition répond à notre volonté d'envisager les interactions

sociales dans leur forme la plus spontanée et de tenir compte à la fois de sa dimension sociale et spatiale. Souhaitant amorcer une réflexion collective face aux défis de l'isolement, le choix d'opter pour le modèle écologique apparaissait également désigné pour la réalisation de ce projet. Celui-ci a permis d'étudier le voisinage à la fois dans un angle individuel et dans un angle collectif et de réfléchir à l'influence du contexte (tant social que spatial) sur le développement des individus.

Les résultats de cette recherche s'appuient sur la réalisation d'une étude de cas unique portant sur le quartier Jardins-Fleuris de Sherbrooke. Afin de laisser la plus grande place possible au discours des aînés, l'étude du quartier a été documentée à partir du point de vue de 13 résidents âgés de 65 ans et plus. Notre collecte de donnée s'appuie sur la réalisation de 17 entrevues semi-dirigées et d'un exercice de photographie inspiré de la méthodologie *Photovoice*. Comme nous l'avons présenté dans le cadre du **troisième chapitre**, la réalisation de cette recherche a donné lieu à plusieurs défis méthodologiques. Ces derniers laissent notamment entrevoir toute la difficulté pour les aînés de se représenter leur voisinage et soulignent la nature grandement abstraite de cet espace. Bien que la littérature décrive l'exercice *Photovoice* comme un outil permettant de redonner du pouvoir d'agir aux participants, notre expérience laisse croire que la réalisation de cet exercice suppose un niveau de compétences préalable afin de s'avérer concluante. Si la réalisation d'un tel exercice a semblé peu problématique pour les aînés présentant un plus grand niveau d'*empowerment*, le fait réaliser l'exercice seul et d'assumer le choix des photographies se sont imposés comme deux obstacles de taille pour les aînés plus vulnérables.

L'analyse des résultats a été réalisée en trois temps. Nous avons d'abord cherché à documenter la sociabilité de voisinage des aînés dans un angle individuel afin de répondre aux trois questions suivantes : avec qui, comment et où les aînés de Jardins-Fleuris voisent-ils? La présentation des résultats a d'abord permis de montrer que la sociabilité de voisinage des aînés s'exprime non seulement avec leurs voisins, mais également avec les employés du quartier et les membres de leur famille. Tous ces acteurs occupent

une place importante dans le paysage social des aînés et sont amenés à jouer des rôles complémentaires dans leur quotidien. Nos analyses ont également permis de noter la présence de 7 formes d'interactions de voisinage s'imbriquant les unes dans les autres. Nous constatons que la sociabilité de voisinage des aînés est un processus qui s'envisage en étapes et qui est sujet à évoluer dans le temps. Le fait de se connaître de vue et de saluer constitue le premier jalon; selon leur volonté les aînés pourront par la suite être amenés à entretenir des interactions plus significatives et même développer des liens forts au sein du voisinage. En ce qui a trait à la dimension spatiale du voisinage, nos résultats permettent d'observer que la sociabilité de voisinage s'exprime dans des lieux variés; si les espaces de proximité – notamment le logement et les balcons – sont davantage réservés aux proches et associés à une plus grande intimité, les espaces publics eux, renvoient à une sociabilité plus dynamique et davantage centrée sur les voisins.

Le deuxième volet de cette recherche a permis d'étudier la sociabilité de voisinage dans un angle collectif et de décrire comment les personnes âgées perçoivent les environnements sociaux et bâtis au sein de leur voisinage. Les résultats présentés dans le cadre de cette section ont permis de faire ressortir 8 thématiques, jugées essentielles aux yeux des participants. Nos résultats permettent d'abord d'observer que les aînés apprécient la tranquillité que leur offre leur logement à l'échelle privée, mais souhaitent vivre dans un quartier animé et dynamique à l'échelle de la communauté. Ces derniers se disent également attachés à leur milieu et apprécient le fait de connaître leurs voisins et de sentir qu'une forme de lien social les unit. Nos résultats permettent d'observer que cette solidarité enclenche pour plusieurs des cercles vertueux qui les amènent à se sentir plus en sécurité et plus en confiance au sein du voisinage. En ce qui a trait aux environnements bâtis, nos résultats montrent que les aînés souhaitent vivre dans un quartier bien desservi, tant par les commerces de proximité que par un service de transport en commun adapté à leurs besoins. Ces derniers apprécient également la possibilité de prendre des marches au sein du quartier et de fréquenter des espaces verts et bien aménagés. Notons que la notion de beau est fréquemment évoquée par les participants lorsqu'ils soulignent les aspects les plus positifs et les plus

négatifs de leur voisinage; ce résultat rappelle toute l'importance de travailler à rendre le quartier agréable et attrayant pour les aînés.

Le troisième volet de cette recherche a finalement permis de mettre en dialogue les deux précédents et de réfléchir à l'influence des environnements sociaux et bâtis sur la sociabilité de voisinage des aînés. Poursuivant une visée pratique, ce dernier a permis de formuler 7 recommandations qui gagneraient à être explorées plus en profondeur dans le cadre de futures recherches (annexe b). Trois conditions apparaissent essentielles à réunir afin de favoriser le développement de la sociabilité de voisinage au sein de l'espace privé : respecter l'intimité des aînés, assurer le caractère non contraignant des relations de voisinage et favoriser l'instauration d'un climat positif et sécuritaire. Afin de répondre à cet objectif, nous avons, entre autres, relevé l'importance d'encourager le développement liens faibles au sein des voisinages, de promouvoir une pluralité de parcours de voisinage et de favoriser la présence d'une personne ressource au sein des immeubles. Trois recommandations ont également été formulées afin de contribuer à la sociabilité de voisinage au niveau de l'espace public. Étant donné la volonté des aînés d'évoluer dans un milieu de vie dynamique et attrayant, nous croyons que les quartiers devraient travailler à accroître la fréquentation des espaces publics, favoriser la stabilité résidentielle des résidents et promouvoir les solidarités de proximité au sein des voisinages. Selon les résultats de notre recherche, des quartiers animés, solidaires et dans lesquels il fait bon vieillir apparaissent garants d'une plus grande sociabilité de voisinage.

Ce mémoire de maîtrise poursuivait à la fois une finalité fondamentale et une finalité pratique. La présentation de nos résultats atteste sans contredit l'atteinte de ces deux objectifs. En décortiquant la thématique de la sociabilité de voisinage dans un angle individuel, ce mémoire atteint son objectif fondamental en permettant de documenter une thématique connue de tous, mais jusqu'ici peu étudiée. Comme il est possible de le constater, ce mémoire a de particulier qu'il traite la sociabilité à partir du

point de vue des personnes âgées et contribue, ce faisant, à une meilleure compréhension de leurs besoins. À notre connaissance, aucune étude québécoise n'a encore cherché à décrire comment s'exprime la sociabilité de voisinage des aînés vivant en milieu défavorisé. Les données issues de ce mémoire ajoutent ainsi à la littérature et ouvrent également la voie à une exploration plus approfondie de ce champ d'étude.

La réalisation de cette recherche a également mené à la formulation de recommandations plus pratiques. À défaut d'en constituer un inventaire exhaustif, nous croyons que ces pistes de solution peuvent inciter les intervenants et décideurs publics à réfléchir à de nouveaux moyens d'accroître la sociabilité de voisinage au sein des quartiers. Nos résultats permettent d'observer que le voisinage s'impose à la fois comme un réseau et un espace important à mobiliser afin de lutter contre l'isolement social des aînés. Bien que les voisins fassent partie intégrante du quotidien des aînés, leur implication se voit rarement envisagée comme une solution porteuse. Or, nos résultats laissent entrevoir que les voisins et les employés du quartier sont des acteurs essentiels du quotidien et contribuent grandement à définir le paysage social des aînés.

Les résultats de ce mémoire réaffirment finalement l'importance de s'intéresser au milieu de vie dans lequel évoluent les aînés et rappelle le rôle central qu'occupe le voisinage dans leur quotidien. Face au vieillissement rapide de la population, il apparaît urgent de proposer des solutions qui permettront de contribuer au bien-être du plus grand nombre. Les défis que pose cette importante transformation démographique demanderont au domaine du travail social d'innover afin d'assurer le bien-être d'une population toujours plus âgée. Aménager les villes et les quartiers aux besoins des aînés constitue une voie prometteuse afin de contribuer à l'atteindre cet objectif. Envisagés dans une perspective plus collective, les résultats de ce mémoire réaffirment la nécessité de considérer le territoire en tant qu'espace vécu et de réfléchir simultanément l'influence des environnements sociaux et bâtis. Ils

soulignent également la pertinence des approches communautaires, écologiques et de développement des communautés qui permettent de tenir compte à la fois de l'individu et de son milieu de vie.

Une meilleure compréhension des besoins des aînés est une étape nécessaire à franchir afin de favoriser l'adaptation des milieux de vie à leur réalité. Nous sommes d'avis que des études plus «individuelles» auraient avantage à être envisagées afin de mieux comprendre comment s'exprime la sociabilité de voisinage de profils variés d'aînés et ainsi permettre une meilleure compréhension de leurs besoins. Nos résultats permettent de constater que plusieurs variables influencent la sociabilité de voisinage des aînés, notamment la mobilité, le tempérament ou le lieu de résidence des participants. Chacun de ces éléments gagnerait à faire l'objet de recherches plus approfondies et à être davantage documenté.

Des études plus «collectives» auraient également avantage à être envisagées afin de mieux comprendre l'influence des environnements sociaux et bâtis sur les conditions de vieillir des aînés. Comme nous l'avons évoqué précédemment, les conditions de vieillir varient grandement d'un territoire à l'autre et ne peuvent s'envisager sans tenir compte du contexte dans lequel elles s'inscrivent. Nos résultats vont également dans ce sens et permettent de noter l'influence du territoire sur la sociabilité de voisinage des aînés. Bien que ce mémoire ait porté spécifiquement sur la réalité d'un quartier défavorisé, nous croyons que des recherches similaires auraient avantage à être envisagées dans des milieux et des contextes variés. La réalisation d'une étude de cas multiple pourrait s'avérer fort pertinente à cet égard. Procéder à la comparaison de quartiers favorisés et défavorisés, de quartiers urbains et ruraux ou encore à une comparaison internationale permettrait non seulement de mieux comprendre les particularités de chacun de ces milieux, mais de tirer des conclusions capables de transcender différents contextes.

Pourquoi la réalisation de ce mémoire en travail social?

Bien qu'il aborde des thématiques relevant des champs de la gérontologie, de la sociologie et de

l'urbanisme, il convient de souligner que ce mémoire de recherche s'ancre avant tout dans le domaine du travail social. En poursuivant une visée fondamentale et exploratoire, cette recherche contribue au domaine du travail social en permettant de documenter à la fois les besoins d'un groupe et d'un quartier marginalisés. Elle s'inscrit en adéquation avec la volonté de cette discipline de donner une voix aux groupes (et collectivités) plus vulnérables et de favoriser leur *empowerment*. L'utilisation d'une méthodologie qualitative et d'outils de collecte de données souples s'est avérée fort pertinente à cet égard et a permis de décortiquer finement la réalité des aînés vivant en milieu défavorisé. Bien qu'elle mériterait de faire l'objet d'une réflexion plus approfondie, la réalisation d'un exercice inspiré de la méthodologie *Photovoice* rappelle également toute l'importance de travailler au développement de méthodologies plus participatives qui permettront aux clientèles présentant un plus faible niveau d'empowerment de se sentir écoutés et reconnus.

Dans une perspective plus individuelle, nous croyons que le travail social ne peut faire l'économie d'une analyse fine des habitudes et aspirations des aînés s'il souhaite anticiper les défis du vieillissement de la population et s'y adapter. Un déblayage en profondeur est nécessaire afin de comprendre les besoins réels des aînés et proposer des pistes de solution innovantes qui sauront en tenir compte. Dans une perspective collective, il convient de rappeler qu'il est dans la mission du travailleur social d'encourager l'émancipation des individus et des communautés et d'agir sur les déterminants sociaux de la santé. Le travail social se doit de parfaire sa compréhension du quartier afin d'amorcer une réflexion collective face aux enjeux du vieillissement et contribuer au développement des communautés. Ce mémoire propose des pistes de recommandations concrètes qui pourront guider les intervenants travaillant en développement des communautés ou œuvrant auprès d'une clientèle aînée. Ces dernières permettent non seulement de mieux comprendre la réalité de cette clientèle, mais d'envisager des interventions réalisées à l'échelle du quartier.

Plus difficile à réaliser qu'il n'en paraît, il importe finalement de rappeler que l'étude du «quotidien, du futile, du discret et du banal» est très révélatrice des comportements, attitudes et aspirations d'une population vieillissante. La recherche en travail social ne devrait faire l'économie d'une réflexion plus fine de la quotidienneté si elle souhaite développer des pratiques qui répondront aux besoins d'une population toujours plus âgée et feront sens pour elle.

RÉFÉRENCES

- Adam, S., Joubert, S. et Missotten, P. (2013). L'âgisme et le jeunisme: conséquences trop méconnues par les cliniciens et les chercheurs! *Revue de neuropsychologie*, 1(5), 4-8.
- Alpe, Y., Beitone, A., Dollo, C., Lambert, J-R., Parayre, S. (2013). *Lexique de sociologie* (4e édition), Éditions Dalloz, 474p.
- Audy, É. et Couturier, Y. (2013). *Des connaissances et des stratégies interculturelles pour rompre l'isolement des aînés*. Centre de recherche et de partage des savoirs InterActions, CSSS de Bordeaux-Cartierville-Saint-Laurent-CAU. Repéré à https://www.csssbcstl.qc.ca/fileadmin/csss_bcs/Menu_du_haut/Publications/Centre_de_recherche_InterActions/Publications/Carnet_synthese_1_FINAL.pdf
- Barndt, D. (2014). Photovoice. Dans D. Coghla et Brydon-Miller (dir.) *The SAGE encyclopedia of action research* (p. 621-624). Thousand Oaks : SAGE Publications Inc.
- Bassand, M., Compagnon, A., Joye, D. et Stein V. avec la participation de Gûler, P. (2001). *Vivre et créer l'espace public*. Lausanne : Les Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Baum F. et Palmer, C. (2002). Opportunity structures: urban landscape, social capital and health promotion in Australia. *Health Promotion International*, 17(4), 351-361.
- Bidart, C. (1988). Sociabilités: quelques variables. *Revue française de sociologie*, 29(4), 621-648.
- Bidart, C. (2010). Les âges de l'amitié. Cours de la vie et formes de la socialisation. *Transversalités*, 1(113), 65-81.
- Bidart, C. (2012). Réseaux personnels et processus de socialisation. *Idées économiques et sociales*, 3(169), 8-15.
- Billette, V. et Lavoie, J-P. (2010). Vieillissements, exclusions sociales et solidarités. Dans M. Charpentier, N. Guberman, V. Billette, J-P., Lavoie, A. Grenier et I. Olazabal (dir.), *Vieillir au pluriel : perspectives sociales* (p.1-23). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Blais, M. et Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1-18.
- Bouchard, C. (1987). Intervenir à partir de l'approche écologique: au centre, l'intervenante. *Service social*, 36(2-3), 454-477.
- Boucher, N. (2013). *Handicap et santé publique: une perspective d'intervention à définir à l'aide du processus de production du handicap (PPH)*. Conférence santé publique, Réseau international sur le processus de production du handicap (RIPPH), Université Laval. Repéré à <https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/documents/formation/presentations/PPT-Processus%20prod%20handicap-Nboucher-Janv13-Visio.pdf>

- Bourque, D. et L. Favreau. (2003). Développement des communautés, santé publique et CLSC. *Cahier du Centre d'étude et de recherche en intervention sociale (CÉRIS)*, Séries Conférences, n°8, Université du Québec en Outaouais.
- Bowling, A. et Stafford, M. (2007). How do objective and subjective assessments of neighbourhood influence social and physical functioning in older age? Findings from a British survey of ageing. *Social Science & Medicine*, 64(12), 2533-2549.
- Brofenbrenner, U. (1979). *The Ecology of Human Development*. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.
- Buffel, T. et Phillipson, C. (2011). Experience of Place among Older Migrants Living in Inner-City Neighbourhoods in Belgium and England. *Diversité urbaine*, 11(1), 13-37.
- Buffel, T., De Donder, L., Phillipson, C., De Witte, N. Dury S. et Verté, D. (2014). Place attachment among older adults living in four communities in Flanders, Belgium. *Housing Studies*, 29(6), 800-822. doi: 10.1080/02673037.2014.898741
- Buffel, T., Verte, D., De Donder, L., De Witte, N., Dury, S., Vanwing, T., Bolsenbroek, A. (2011). Theorizing the relationship between older people and their immediate social living environment. *International Journal of Lifelong Education*, 11(1), 13-32.
- Buffel, T., Phillipson, C. et Scharf, T. (2012). Ageing in urban environments: Developing 'age-friendly' cities. *Critical Social Policy*, 32(4), 597-617.
- Burke, J., O'Campo, P. Salmon, C. et Walker, R. (2009). Pathways connecting neighbourhood influences and mental well-being: socioeconomic position and gender differences. *Social Science & Medicine*, 68(7), 1294-1304.
- Burns, V.F, Lavoie, J-P. et Rose, D. (2012). Revisiting the Role of Neighbourhood Change in Social Exclusion and Inclusion of Older People. *Journal of Aging Research* (vol.2012). doi: 10.1155/2012/148287
- Caillouette, J., Garon, S., Dallaire, N., Boyer, G. et Ellyson, A. (2009). *Étude de pratiques innovantes de développement des communautés dans les sept Centres de services de santé et de services sociaux de l'Estrie. Analyse transversale de sept études de cas*. Collection Études théoriques. Cahiers du Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES), n°ET0903, Montréal, Québec.
- Camirand, J. et Dumitru, V. (2011). Profil et évolution du soutien social dans la population québécoise. Série Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes. *Zoom santé*, n°29, Institut de la statistique du Québec. Repéré à <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/bulletins/zoom-sante-201110.pdf>
- Cattan, M., White, M., Bond, J. et Learmouth, A. (2005). Preventing social isolation and loneliness among older people : a systematic review of health promotion interventions. *Ageing & Society*, n°25, 41-67.
- Cattan, M. (2009). Loneliness, Interventions. Dans Reis, H.T. et Sprecher, S. (dir.) *Encyclopedia of Human Relationships* (p.993-997). Thousand Oaks : SAGE Publications Inc.

- Centre de santé et des services sociaux - Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke (2015). Intervention de quartier. Repéré à <http://www.csss-iugs.ca/intervention-de-quartiers>
- Chelkoff, G. et Thibaud, J-P. (1993) L'espace public, modes sensibles: le regard sur la ville. *Les Annales de la recherche urbaine*, n°57-58, 7-16.
- Chevrier, J., (2004). La spécification de la problématique. Dans Gauthier, B. (dir.). *Recherche sociale: de la problématique à la collecte de données* (4e éd., p. 51-84). Sainte-Foy : Presses de l'université du Québec.
- Choinière, R. (2010). *Viellissement de la population, état fonctionnel des personnes âgées et besoins futurs en soins de longue durée au Québec*. Montréal : Institut national de santé publique du Québec.
- Clément, S., Mantovani, J. et Membrado, M. (2007). Du bon voisinage aux solidarités de proximité. Dans P. Pitaut (dir.), *Solitude et isolement des personnes âgées* (p.105-138). Collection Pratiques du champ social. Toulouse : ERES.
- Cornwell, Y., Van Orden, K. et Caine, E.D. (2011). Suicide in Older Adults. *Psychiatric Clinics of North America*, 34(4), 451-468.
- Couturier, Y., Lacourse, F. et Mukamurera, J. (2006). Des avancées en analyse qualitative : pour une transparence et une systématisation des pratiques. *Recherches qualitatives*, 26(1), 110-138.
- Cramm, J.M. et Nieboer, A. (2013). Relationships between frailty, neighborhood security, social cohesion and sense of belonging among community-dwelling older people. *Geriatrics Gerontology International*, 13(3), 759-763.
- Damon, J. (2005). La pensée de ... Georg Simmel (1858-1918). *Informations sociales*, 3(123), 111.
- De Donder, L., Buffel, T., Dury, S., De Witte, N. et Verté, D. (2013). Perceptual quality of neighbourhood design and feelings of unsafety. *Ageing and Society*, 33(6), 917-937.
- Degenne, A. et Forsé, M. (2004). *Les réseaux sociaux* (2^e éd.). Paris : Armand Colin.
- Delas, J-P. et Milly, B. (1997). *Histoire des pensées sociologiques*. Paris, France : Éditions Dalloz.
- Delisle, M-A. (1987). *La République du silence. Solitude et vieillissement*. Collection Rapports de recherche, Laboratoire de recherches sociologiques, n° 25. Québec : Université Laval.
- Dion, M. (2007). Lutte à la pauvreté et intervention de quartier en Outaouais urbain : le cas du quartier Jean-Dallaire / Front. *Cahier du Centre d'étude et de recherche en intervention sociale (CÉRIS)*, n° 13, Université du Québec en Outaouais.
- Djernes, J.K., (2006). Prevalence and predictors of depression in populations of elderly: a review. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 113(5), 372-387.
- Dorvil, H. et Mayer, R. (2001). Les approches théoriques. Dans, H. Dorvil et R. Mayer (dir.), *Problèmes sociaux. Tome I: Théories et méthodologies* (p.15-29). Collection Problèmes sociaux & interventions sociales, Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Drulhe, M., Clément, S., Mantovani, J., et Membrado, M. (2007). L'expérience du voisinage: Propriétés générales et spécificités au cours de la vieillesse. *Cahiers internationaux de sociologie*, 2(123), 325-339.
- Duchesne, L. (2007). Les modes de vie des personnes âgées. Dans H. Gauthier (dir.), *Vie des générations et personnes âgées: aujourd'hui et demain. Volume 2* (p.117-144). Québec : Institut de la statistique du Québec, Gouvernement du Québec.
- Findlay, R.A. (2003). Interventions to reduce social isolation amongst older people: where is the evidence? *Ageing and Society*, 23(5), 647-658.
- Forrest, R. (2007). Le voisinage? Quelle importance? *Revue internationale des sciences sociales*, 1(191), 137-151.
- Forsé, M. (1981). La sociabilité. *Économie et statistique*, 132(132), 39-48.
- Forsé, M. (1993). La fréquence des relations de sociabilité: typologie et évolution. *L'année sociologique* (vol. 43), 189-212.
- Forsé, M. (1999). Âges et sociabilité. *Agora débats/jeunesse*, 17(17), 19-28.
- Fratiglioni, L., Paillard-Borg, S. et Winblad, B. (2004). An active and socially integrated lifestyle in late life might protect against dementia. *The Lancet Neurology*, 3(6), 343-353.
- Gardner, P. J. (2011). Natural neighborhood networks – Important social networks in the lives of older adults aging in place. *Journal of Aging Studies*, 3(25), 263-271.
- Garon, S. et Veil, A. (2011). Les villes amies des aînés au Québec: un mouvement de changement à large échelle en faveur des aînés. *Vie et vieillissement*, 9(1), 6-12.
- Gehl, J. (2012). *Pour des villes à échelle humaine*. Montréal, Québec : Les Éditions Écosociété.
- Gilmour, H., (2012). Participation sociale et santé et bien-être des personnes âgées au Canada. *Rapports sur la santé*, 23(4), 3-13. Repéré à <http://www.statcan.gc.ca/pub/82-003-x/2012004/article/11720-fra.pdf>
- Glaster, G. (2001). On the Nature of Neighbourhood. *Urban Studies*, 38(12), 2111-2124.
- Gouvernement du Québec (2015). Qu'est-ce qu'une ville amie des aînés? Ministère de la famille. Repéré à <https://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/aines/mada/pages/index.aspx>
- Gouvernement du Québec (2014). Seuil de faible revenu. Dans *Dictionnaire de la Commission administrative des régimes de retraite et d'assurances (CARRA)*. Repéré à <http://cdn.carra.gouv.qc.ca/g%C3%A9n%C3%A9ral/pages/IN99KXXX00A001.aspx>
- Grafmeyer, Y. et Authier, J-Y. (2008). *Sociologie urbaine* (2e édition), Paris: Armand Colin.
- Gravel, N. (2012). Initiation à la recherche et méthode d'analyse qualitative – Module 3. L'analyse de contenu. Université Laval. Repéré à http://www.fsaa.ulaval.ca/fileadmin/fichiers/fichiersFile Explorer/ProfsMali/Modules/Module_3.pdf

- Gray, A. (2009). The social capital of older people. *Ageing & Society*, 29(1), 5-31.
- Grenier, A. et Ferrer, I. (2010). Âge, vieillesse et vieillissement. Définitions controversées de l'âge. Dans M. Charpentier, N. Guberman, V. Billette, J-P., Lavoie, A. Grenier et I. Olazabal (dir.), *Vieillir au pluriel : perspectives sociales* (p.35-54). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Guérin-Pace, F. (2007). Le quartier, entre appartenance et attachement : une échelle identitaire? Dans J-Y Authier, M-H. Bacqué et F. Guérin-Pace (dir). *Le Quartier* (p.151-162). Paris : Éditions La Découverte
- Hémon, D et Jouglé E. (2004). Surmortalité liée à la canicule d'août 2003 : suivi de la mortalité post-canicule, causes médicales de décès observées au cours de la vague de chaleur. Paris : Institut national de la santé et de la recherche médicale.
- Hermand, M., Pauchet, N., Astruc, C., Slimani, N. et Boyer, M. (2010). Solidarités de voisinage; ce que nous enseigne le terrain. Dans P. Pitaud (dir.), *Solitude et isolement des personnes âgées* (2e éd., p.207-220). Collection Pratiques du champ social, Toulouse : ERES.
- Herrmann, F. et Robine, J-M. (2010, juin). *Quels critères et quels seuils retenir pour mesurer le support dont bénéficient les personnes très âgées*. Actes du XVI^e colloque international de l'Association Internationale des Démographes de Langue Française (AIDELF) – Relations intergénérationnelles. Enjeux démographiques. Genève. <https://www.erudit.org/livre/aidelf/2010/004119co.pdf>
- Institut de la statistique du Québec. (2009). *Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2006-2056*. Québec : Gouvernement du Québec.
- Institut de la statistique du Québec. (2010). *Portrait social du Québec. Données et analyses*. Québec : Gouvernement du Québec.
- Institut de la statistique du Québec. (2013). *Enquête québécoise sur les limitations d'activités, les maladies chroniques et le vieillissement 2010-2011 : Utilisation des services de santé et des services sociaux des personnes avec incapacité*. (vol.2) Québec : Gouvernement du Québec.
- Jenson, J. (1998). Les contours de la cohésion sociale : l'état de la recherche au Canada. *Étude des Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques* (n° F | 03), Ottawa : Renouf Publishing Co. Ltd.
- Katambwe, J.M. (2011). Communication et lien social. Une approche interlocutoire. Dans J.M. Katambwe (dir.) *Communication et lien social : Aux fondements de la sociabilité* (p.31-66). Québec : Presses de l'Université Laval.
- Kolb, B. (2008). Involving, Sharing, Analysing - Potential of the Participatory Photo Interview. *Forum: Qualitative Social Research*, 9(3), Art.12. Repéré à <http://www.qualitative-research.net/index.php/fqs/article/view/1155/2564>
- Larose, F., Terrisse, B., Lenoir, Y. et Bédard, J. (2004). Approche écosystémique et fondements de l'intervention éducative précoce en milieux socio-économiques faibles. Les conditions de la résilience scolaire. *Brock Education*, 13(2), 56-80.

- Leroux, N. (2008). Qu'est-ce qu'habiter? *Vie sociale et traitements*, 1(96), 14-25.
- Levasseur, M., Généreux, M., Bruneau, J-F., Vanasse, A., Chabot, É., Beaulac, C. et Bédard, M-M. (2015). Importance of proximity to resources, social support, transportation and neighbourhood security for mobility and social participation in older adults: results from a scoping study. *BMC Public Health*, 15(503), doi: 10.1186/s12889-015-1824-0
- Levasseur, M., Richard, L., Gauvin, L. et Raymond, É. (2010). Inventory and analysis of definitions of social participation found in the aging literature: Proposed taxonomy of social activities. *Social Science & Medicine*, 71(12), 2141-2149.
- Levasseur, M. (2007). *Qualité de vie, participation sociale et environnement des personnes âgées vivant dans la communauté* (Thèse de doctorat, Université de Sherbrooke). Repéré à <http://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/4259>
- Lewis, O. (1969). *La Vida. Une famille portoricaine dans une culture de pauvreté: San Juan et New York*. Collection Témoins, Paris : Éditions Gallimard.
- Livingstone, M., Bailey, N., et Kearns, A. (2010). Neighbourhood attachment in deprived areas: Evidence from the north of England. *Journal of Housing and the Built Environment*, 25, 409-427.
- Lord, S., Joerin, F. et Thériault, M. (2009). La mobilité quotidienne de banlieusards vieillissants et âgés : Déplacements, aspirations et significations de la mobilité. *Le Géographe canadien*, 53(3), 357-375.
- Lord, S. et Negron-Poblete P. (2014). Les grands ensembles résidentiels adaptés québécois destinés aux aînés. Une exploration de la marchabilité du quartier à l'aide d'un audit urbain, *Norois*, 3(232), 35-52.
- Lord, S. et Després, C. (2011). Vieillir en banlieue nord-américaine. Le rapport à la ville des personnes âgées. *Gérontologie et société*, n°136, 189-204.
- Membrado, M. (2003). Les formes du voisinage à la vieillesse. *Empan*, 4(52), 100-106.
- Morin, P., Benoît, M., Dallaire, N. Doré, C., Leblanc, J. en collaboration avec Bossé, J. et Kheira Belhadj-Ziane. (2012). *L'intervention de quartier au CSSS-IUGS une recherche évaluative*. Sherbrooke, Québec : Direction de la recherche du centre affilié universitaire, CSSS-IUGS.
- Morin, P. (2008). Chez-soi, santé mentale et lien social. Dans P. Morin et E. Baillergeau (dir.), *L'habitation comme vecteur de lien social. Collection «Problèmes sociaux & interventions sociales»* (p.15-21). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Morin, P. et Baillergeau, E. (2008). Introduction générale. Dans P. Morin et E. Baillergeau (dir.), *L'habitation comme vecteur de lien social. Collection «Problèmes sociaux & interventions sociales»* (p.1-14). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Moulaert, T. et Garon, S. (2015). Researchers Behind Policy Development: Comparing 'Age-Friendly Cities' Models in Quebec and Wallonia. *Journal of Social Work Practice : Psychotherapeutic Approaches in Health, Welfare and the Community*. 29(1), 23-35.

- Mucchielli, A. (2009a). Études de cas (méthode des). Dans *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines* (3^e édition, p.91-94). Paris : Armand Collin.
- Mucchielli, A. (2009b). Thématique (analyse de contenu). Dans *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines* (3^e édition, p.283). Paris : Armand Collin.
- Ninacs, W. A. (2002). *Types et processus d'empowerment dans les initiatives de développement économique communautaire au Québec* (Thèse de doctorat, Université Laval). Repéré à http://www.lacle.coop/docs/Ninacs_these.pdf
- Ninacs, W.A. (2003). *Les journées d'animation 2003. L'empowerment et l'intervention sociale*. Montréal : Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine.
- Observatoire estrien du développement des communautés (2014). Tableau de bord des communautés en Estrie - Deuxième édition. Indicateurs démographiques et socioéconomiques. Communauté locale des Jardins-Fleuris (C-6). Arrondissement de Fleurimont. Repéré à http://www.oedc.qc.ca/fichiers/oedc/c-6_-_jardins-fleuris_edition_2_2013_0.pdf
- Observatoire estrien du développement des communautés (2015a). Tableau de bord des communautés de l'Estrie. Indice de défavorisation. Repéré à <http://www.oedc.qc.ca/tableau-de-bord/11/ville-de-sherbrooke/des-jardins-fleuris>
- Observatoire estrien du développement des communautés (2015b). Tableau de bord des communautés de l'Estrie - Deuxième édition. Indicateurs démographiques et socioéconomiques. Communauté locale des Jardins-Fleuris (C-6), Ville de Sherbrooke. Ce que les chiffres nous disent. Repéré à http://www.oedc.qc.ca/fichiers/oedc/chiffres_disent_jardins-fleuris_2e_edition_vfaccweb.pdf
- Observatoire estrien du développement des communautés (2015c). Tableau de bord des communautés de l'Estrie - Deuxième édition. Repéré à <http://www.oedc.qc.ca/tableau-de-bord/11/ville-de-sherbrooke>
- Observatoire estrien du développement des communautés (2015d). Ville de Sherbrooke. Communauté des Jardins-Fleuris (C-6). Repéré à http://www.oedc.qc.ca/fichiers/oedc/tdb/Sherb_C-6.pdf
- Organisation des Nations Unies. (2013a). *Profiles of ageing 2013*. United Nations Department of Economic and Social Affairs, Population Division. New York : Organisation des Nations Unies.
- Organisation des Nations Unies. (2013b). *World Population Ageing 2013*. United Nations Department of Economic and Social Affairs. Population Division. New York : Organisation des Nations Unies.
- Organisation mondiale de la Santé. (2002). *Vieillir en restant actif : Cadre d'orientation*. Genève : Organisation mondiale de la Santé.
- Organisation mondiale de la Santé. (2004). R. Wilkinson et M. Marmot (dir.) *Les déterminants sociaux de la santé: les faits* (2e éd.), Copenhague : Organisation mondiale de la Santé.
- Organisation mondiale de la Santé. (2007). *Guide mondial des villes-amies des aînés*. Genève : Organisation mondiale de la Santé.

- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3^e édition), Paris : Armand Colin.
- Pan Ké Shon, J.-L. (2003). *Isolement relationnel et mal-être*. Insee Première, n° 931. Paris : Institut national de la statistique et des études économiques
- Paris, M. (2008). *Pour une compréhension de l'insécurité liée à la victimisation criminelle chez les aînés: une perspective interactionniste* (Mémoire de maîtrise). Université de Sherbrooke.
- Patton, M.Q. (2002). *Qualitative Research & Evaluation Methods* (3e éd.). Thousand Oaks : SAGE Publications Inc.
- Périfan, A., Maciel D. et Richard, A. (2012). Découvrir en l'autre un frère. *Revue projet*, 4(329), 22-29.
- Pires, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans J.-P. Poupart, J.-P., Deslauriers, L.-H., Groulx, A. Laperrière, R. Mayer et A. Pires (dir.), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p.113-169). Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.
- Pitaud, P. et Redonet, M. (2007). Solitude de l'âge, solitudes des âges. Dans P. Pitaud (dir.), *Solitude et isolement des personnes âgées* (p.25-76). Collection Pratiques du champ social, Toulouse : ERES.
- Poupart, J. (1997). L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques. Dans J. Poupart, J.-P., Deslauriers, L.-H., Groulx, A. Laperrière, R. Mayer et A. Pires (dir.), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p.173-209). Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.
- Raymond, E., Gagné D., Sévigny, A. et Tourigny, A. (2008). *La participation sociale des aînés dans une perspective de vieillissement en santé. Réflexion critique appuyée sur une analyse documentaire*. Québec : Institut national de santé publique du Québec. Repéré à : https://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/859_RapportParticipationSociale.pdf
- Renou, G. (2009). Sociabilité(s). Dans *Dictionnaire des mouvements sociaux*, (p.502-510). Paris : Presses de Sciences Po.
- Rivière, C.-A. (2004). La spécificité française de la construction sociologique du concept de sociabilité. *Réseaux*, 1(123), 207-231.
- Roch, G. (2006). *Habiter en ville. Entre intimité et socialité* (Master en architecture, École polytechnique fédérale de Lausanne). Repéré http://archivesma.epfl.ch/2006/040/2006_040_rapport/%C3%A9nonc%C3%A9_vol.1.pdf
- Roy, S. N. (2009). L'étude de cas. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale de la problématique à la collecte de données* (5^e éd., p.199-225). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Société canadienne d'hypothèques et de logement (2006). Série sur le logement selon les données du Recensement de 2001: Numéro 10 — Vieillesse, mobilité résidentielle et choix de logement. *Le point en recherche, Série socio-économique*, 13-007, Ottawa : Société canadienne d'hypothèques et de logement.

- Savoie-Zajc, L. (2009). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (dir), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données* (5^e éd., p.337-360). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Simmel, G. (1981). Le domaine de la sociologie. Dans *Sociologie et épistémologie* (p.83-105). Paris : Presses Universitaires de France.
- Soin, R. (2002) Georg Simmel et le processus de socialisation. DEES, n°128. Repéré à www2.cndp.fr/archivage/valid/17227/17227-4118-3926.pdf
- Steptoe, A., Shankar, A., Demakakos, P. et Wardle, J. (2013). Social isolation, loneliness, and all-cause mortality in older men and women. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 110(15), 5797-5801.
- Torres Egea, P., Gobartt Vasquez, A-L., Luis C. Bosch, J. et Bartolomé Puerto, A. (2010). Le poids des réseaux sociaux dans la lutte contre l'isolement des personnes âgées. Dans P. Pitaud (dir.), *Solitude et isolement des personnes âgées* (2e éd., p.221-231). Collection Pratiques du champ social, Toulouse : ERES.
- Valenzuela, J., Vaughn, L., Crosby, L., Strong, H., Kissling, A. et Mitchell, M. (2013). Understanding the Experiences of Youth Living With Sickle Cell Disease: A Photovoice Pilot. *Family and Community Health*, 36(2), 97-108.
- Valtorta, N. et Hanratty, B. (2012). Loneliness, isolation and the health of older adults: do we need a new research agenda? *Journal of the Royal Society of Medicine*, 105(12), 518-522.
- Van Baarsen, B. (2002). Theories on Coping With Loss. The Impact of Social Support and Self-Esteem on Adjustment to Emotional and Social Loneliness Following a Partner's Death in Later Life. *The Journals of Gerontology*, 57(1), S33-S42.
- Van Campendhoudt, L. et Quivy, R. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales* (4e édition). Paris : Dunod.
- van der Graaf, P. (2009). *Out of Place? Emotional Ties to the Neighbourhood in Urban Renewal in the Netherlands and the United Kingdom* (Thèse de doctorat, University of Amsterdam). Amsterdam : Amsterdam University Press.
- Van Dijk H.M., Cramm, J.M., Van Exel, J. et Nieboer, A.P. (2014). The ideal neighbourhood for ageing in place as perceived by frail and non-frail community-dwelling older people. *Ageing & Society*, 1-25. doi: 10.1017/S0144686X14000622
- Vézina, S., Légaré, J., Busque, M-A., Décarie, Y. et Keefe, J. (2009). L'environnement familial des Canadiens âgés de 75 ans et plus à l'horizon 2030. *Enfances, Familles, Générations*, n°10, 31-47.
- Walker, A. (2002). A Strategy of Active Ageing. *International Social Security Review*, 55(1), 121-139.
- Wang, C. et Burris, M. (1997). Photovoice: Concept, methodology, and use for participatory needs assessment. *Health Education & Behavior*, 24(3), 369-387.

Wang, C.C., Yi, W.K., Tao, Z.W. et Carovano, K. (1998). Photovoice as a participatory health promotion strategy. *Health Promotion International*, 13(1), 75-86.

Wang, C. C. (2006). Youth Participation in Photovoice as a Strategy for Community Change. *Journal of Community Practice*, 14(1-2), 146-161.

Wahl, H-W. et Oswald, F. (2010). Environmental Perspectives on Ageing. Dans Dannefer, D. et Phillipson C. (dir.) *The SAGE Handbook of Social Gerontology* (p.111-124). Londres : SAGE Publications Ltd.

Yin, R.K. (2009). *Case study research Design and Methods. Applied Social Research Methods Series* (4^e éd., vol. 5) Thousand Oaks: SAGE Publications.

ANNEXES

ANNEXE A : GRILLE D'ENTRETIEN

1. PREMIÈRE RENCONTRE

PERCEPTION DU QUARTIER

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans le quartier Jardins-Fleuris?
2. Pouvez-vous me parler de votre quartier en général, me le décrire?
3. Pourquoi avez-vous choisi ce quartier? Avez-vous hésité?
 - a. Est-ce que le quartier correspond à ce que vous vous étiez imaginé au moment d'aménager?
4. Connaissiez-vous des gens dans le quartier au moment de choisir ce quartier?
5. Pouvez-vous tracer les frontières du quartier et de votre voisinage sur la carte?
6. Où passez-vous le plus de temps dans votre voisinage?

RESEAUX SOCIAUX

7. Pouvez-vous me décrire les relations que vous avez dans votre vie quotidienne?
8. Qui sont les personnes que vous voyez le plus souvent?
9. Qui sont les personnes les plus significatives pour vous?
10. À quelle occasion et dans quels lieux voyez-vous ces personnes?

RELATIONS DE VOISINAGE

11. Pouvez-vous me parler de vos voisins?
12. Quel type de relations avez-vous avec eux?
13. Vous arrive-t-il de rencontrer et de discuter avec vos voisins?
 - a. Si oui, quelles formes de discussions avez-vous avec eux?
14. À quelle occasion et dans quels lieux rencontrez-vous le plus souvent vos voisins?
 - a. Logement, rue, espaces publics?
15. Pouvez-vous me raconter un événement positif/négatif qui se serait produit avec un voisin?
16. Vous sentez-vous plus proche de certains voisins? Pourquoi?
17. Aimerez-vous connaître davantage vos voisins? Pourquoi?
18. Avez-vous tendance à éviter certaines personnes? Pourquoi?

CONCLUSION

19. Résumer la rencontre. Avez-vous quelque chose à rajouter suite à notre entretien?

2. DEUXIÈME RENCONTRE

RETOUR SUR L'EXERCICE DE PHOTOGRAPHIE

20. Quels sont les éléments les plus positifs/négatifs de votre voisinage?
21. Pouvez-vous me parler de cette photo?
22. Pourquoi avez-vous choisi de prendre cette photo?

ENVIRONNEMENTS SOCIAUX

- 23. Pouvez-vous me décrire l'ambiance dans votre quartier?
- 24. Comment décririez-vous les relations entre voisins dans votre voisinage?
 - a. Les gens se rendent-ils service?
- 25. Quel genre de personne habite dans votre voisinage?
- 26. Comment vous sentez-vous dans votre voisinage? Vous sentez-vous en sécurité?

ENVIRONNEMENTS BÂTIS

- 27. Trouvez-vous que le quartier est adapté à la réalité d'une personne âgée?
- 28. Quels endroits appréciez-vous le plus/le moins?
- 29. Dans quels endroits vous sentez-vous le mieux? Pourquoi?
- 30. Est-ce qu'il y a certains lieux que vous évitez? Pourquoi?
- 31. Est-ce que certains lieux vous sont difficiles d'accès? Pourquoi?
- 32. Rencontrez-vous des gens dans ces endroits?
- 33. Que pensez-vous des différents espaces publics suivant : le parc, la rue, le centre commercial, etc.?

PISTES DE RÉFLEXION

- 32. Si vous pouviez améliorer un aspect de votre voisinage, que changeriez-vous?

CONCLUSION

- 33. Résumer la rencontre. Avez-vous quelque chose à rajouter suite à notre entretien?

ANNEXE B : RECOMMANDATIONS - TABLEAUX RÉCAPITULATIFS

Tableau 3 – Recommandations (espace privé)

ESPACE PRIVÉ	
Recommandations	Pistes de solution
Recommandation 1: Préserver l'intimité des résidents. Recommandation 2: Accroître la surface sociale des aînés au sein de l'espace privé.	1. Assurer que les aînés ont un espace calme, sécuritaire, privé, dans lequel ils peuvent se retirer au besoin.
	2. Promouvoir les interactions de faible intensité au sein des voisinages.
	3. Offrir des opportunités aux aînés de vivre indirectement leur sociabilité de voisinage.
Recommandation 3: Assurer le caractère non contraignant des relations de voisinage.	1. Considérer le logement comme un espace privé, peu propice aux interactions et promouvoir les interactions de voisinage se déroulant dans des espaces publics.
	2. Promouvoir une pluralité de parcours de voisinage. Rappeler que les interactions de voisinage sont multiformes : elles peuvent se dérouler à des intensités et dans des lieux variés.
	3. Éviter que ne se mettent en place des mécanismes d'âgisme. Envisager le voisinage dans le prisme du vieillissement actif.
Recommandation 4: Assurer un climat positif et sécuritaire au sein de l'espace privé.	1. Ne pas chercher à tout prix à développer des interactions de voisinage au sein de certains immeubles. Promouvoir les interactions de faible intensité au sein de l'espace privé.
	2. Encourager la présence d'une personne ressource au sein des immeubles à logements.

Tableau 4 – Recommandations (espace public)

ESPACE PUBLIC	
Recommandations	Pistes de solution
Recommandation 5: Accroître la fréquentation des espaces publics	1. Considérer l’existence de deux profils de résidents – un profil plus solitaire et un profil plus sociable– au moment de réfléchir l’aménagement des espaces publics.
	2. Travailler à rendre les espaces plus animés et plus attrayants pour les aînés.
	3. Informer les aînés des possibilités et activités qui s’offrent à eux au sein du quartier. 4. Faciliter l’accès aux espaces publics et aux activités qui leur sont destinés. 5. Proposer une programmation adaptée à leurs besoins, intérêts et pratiques de mobilité.
Recommandation 6: Favoriser la stabilité résidentielle	1. Aménager le quartier afin qu’il réponde aux besoins des aînés et leur permette de demeurer le plus autonome possible (accroître la marchabilité du territoire, offrir des services de proximité, travailler à rendre le quartier plus sécuritaire, etc.)
Recommandation 7: Encourager le développement de solidarités de proximité	1. Encourager la mise sur pied de projets collectifs (opportunités de bénévolat), réalisés à l’échelle du quartier.

ANNEXE C : CERTIFICAT ÉTHIQUE



Comité d'éthique de la recherche

Lettres et sciences humaines

Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

PAR COURRIER ÉLECTRONIQUE

Le 17 septembre 2014

Madame Samuèle Rémillard-Boilard
Étudiante
Maîtrise en service social
Faculté des lettres et sciences humaines

N/Réf. 2014-63/Rémillard-Boilard/

Objet : Évaluation de votre projet de recherche par le Comité d'éthique de la recherche

Madame,

Le Comité d'éthique de la recherche Lettres et sciences humaines a reçu les modifications demandées concernant votre projet de recherche intitulé « **Sociabilité de voisinage des personnes âgées : étude exploratoire du quartier Jardins-Fleuris de Sherbrooke** ».

À la lumière des informations fournies et à la suite de l'examen des documents soumis, le comité juge que votre projet respecte les règles éthiques de la recherche.

En terminant, je vous rappelle qu'il est de votre responsabilité d'informer le comité de toutes modifications qui pourraient être apportées à votre projet.

Le comité vous remercie d'avoir soumis votre demande d'approbation à son attention et vous souhaite le plus grand succès dans la réalisation de cette recherche.

Olivier Laverdière
Président du comité d'éthique de la recherche
Lettres et sciences humaines

c. c. Suzanne Garon, directrice de recherche
Thérèse Audet, vice-doyenne aux études supérieures et à la recherche, Faculté des lettres et sciences humaines

OL/cc

ANNEXE D : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

Vous êtes invité(e) à participer à un projet de recherche. Le présent document vous renseigne sur les modalités de ce projet de recherche. S'il y a des mots ou des paragraphes que vous ne comprenez pas, n'hésitez pas à poser des questions. Pour participer à ce projet de recherche, vous devrez signer le consentement à la fin de ce document et nous vous en remettrons une copie signée et datée.

Titre du projet

Sociabilité de voisinage des personnes âgées : étude exploratoire du quartier Jardins-Fleuris de Sherbrooke.

Personnes responsables du projet

Ce projet est sous la responsabilité de Samuèle Rémillard-Boilard
étudiante à la maîtrise en travail social de l'Université de Sherbrooke. Ce
dernier est réalisé dans le cadre d'un mémoire de maîtrise dirigé par M^{me} Suzanne Garon
professeure à l'École de travail social de l'Université de
Sherbrooke.

Vous pouvez joindre Mme Suzanne Garon au _____ pour toute information
supplémentaire ou tout problème lié au projet de recherche. Vous pouvez aussi joindre, Samuèle
Rémillard-Boilard (étudiante) au _____.

Financement du projet de recherche

L'étudiante-chercheuse a reçu des fonds du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada pour mener à bien ce projet de recherche.

Objectifs du projet

Ce projet de recherche vise à comprendre comment les aînés du quartier Jardins-Fleuris perçoivent leur voisinage. Nos objectifs de recherche sont les suivants: 1) Décrire les habitudes de voisinage des personnes âgées résidant dans le quartier Jardins-Fleuris; 2) Cibler les obstacles et les facilitateurs au développement de relations de voisinage dans ce quartier.

Raison et nature de la participation

Nous souhaitons rencontrer des aînés qui connaissent bien la réalité du quartier Jardins-Fleuris de Sherbrooke. Votre participation a été sollicitée dans ce projet, car vous êtes une personne âgée de 65 ans et plus et résidez dans ce quartier.

Votre participation à ce projet sera requise pour deux entrevues d'environ une heure à une heure trente. Ces entrevues auront lieu à l'endroit qui vous convient le mieux, selon vos disponibilités. Vous aurez à répondre à des questions portant sur vos habitudes de voisinage, vos relations sociales ainsi que sur votre quartier. Cette entrevue sera enregistrée sur bande audio.

Vous aurez également l'occasion de participer à une activité de photographie. Nous vous remettrons un appareil photo jetable et vous demanderons de photographier les éléments qui apparaissent, à vos yeux, comme les plus positifs et les plus négatifs de votre voisinage. Une période de deux semaines vous sera accordée afin de réaliser cet exercice. Les photographies que vous aurez prises seront ensuite abordées dans le cadre d'un deuxième entretien.

L'exercice de photographie est facultatif; il n'est pas nécessaire de consentir à ce volet pour participer au présent projet. Dans le cas où vous ne souhaiteriez pas y participer, vous serez invité à dresser une liste des éléments qui apparaissent, à vos yeux, comme les plus positifs et les plus négatifs de votre voisinage. Cette liste servira également à construire la deuxième entrevue.

Avantages pouvant découler de la participation

Votre participation à ce projet de recherche vous apportera l'avantage d'exprimer votre opinion sur les éléments que vous jugez les plus positifs ou négatifs de votre voisinage. À cela s'ajoute le fait qu'elle contribuera à l'avancement des connaissances, en permettant de documenter les habitudes et la perception qu'ont les aînés de leur voisinage.

Inconvénients et risques pouvant découler de la participation

Votre participation à la recherche ne devrait pas comporter d'inconvénients significatifs, si ce n'est le fait de donner de votre temps. Vous pourrez demander de prendre une pause ou de poursuivre l'entrevue à un autre moment qui vous conviendra. Il se pourrait, lors de l'entrevue, que le fait de parler de votre expérience vous amène à vivre une situation difficile. Si c'est le cas et que vous souhaitez être accompagné, il vous sera possible de consulter une professionnelle:

(M.S.S)

Travailleuse sociale (membre de l'Ordre des travailleurs sociaux du Québec)

Droit de retrait sans préjudice de la participation

Il est entendu que votre participation à ce projet de recherche est tout à fait volontaire et que vous restez libre, à tout moment, de mettre fin à votre participation sans avoir à motiver votre décision ni à subir de préjudice de quelque nature que ce soit.

Advenant que vous vous retiriez de l'étude, demandez-vous que les documents audio ou écrits vous concernant soient détruits?

Oui ☐ Non ☐

Il vous sera toujours possible de revenir sur votre décision. Le cas échéant, la chercheuse vous demandera explicitement si vous désirez la modifier.

Confidentialité, partage, surveillance et publications

Durant votre participation à ce projet de recherche, la chercheuse responsable ainsi que son personnel recueilleront et consigneront dans un dossier de recherche les renseignements vous concernant. Seuls les renseignements nécessaires à la bonne conduite du projet de recherche seront recueillis.

Ils peuvent comprendre les informations suivantes : nom, sexe, âge, photographies, enregistrements audio, fiche socio-démographique.

Tous les renseignements recueillis au cours du projet de recherche demeureront strictement confidentiels dans les limites prévues par la loi. Afin de préserver votre identité et la confidentialité de ces renseignements, vous ne serez identifié(e) que par un numéro de code. La clé du code reliant votre nom à votre dossier de recherche sera conservée par la chercheuse responsable du projet de recherche.

La chercheuse responsable de l'étude utilisera les données à des fins de recherche dans le but de répondre aux objectifs scientifiques du projet de recherche décrits dans ce formulaire d'information et de consentement.

Les données du projet de recherche pourront être publiées dans des revues scientifiques ou partagées avec d'autres personnes lors de discussions scientifiques. Aucune publication ou communication scientifique ne renfermera d'information permettant de vous identifier. Dans le cas contraire, votre permission vous sera demandée au préalable.

Les données recueillies seront conservées, sous clé, pour une période n'excédant pas 5 ans. Après cette période, les données seront détruites. Aucun renseignement permettant d'identifier les personnes qui ont participé à l'étude n'apparaîtra dans aucune documentation.

À des fins de surveillance et de contrôle, votre dossier de recherche pourrait être consulté par une personne mandatée par le Comité d'éthique de la recherche Lettres et sciences humaines, ou par des organismes gouvernementaux mandatés par la loi. Toutes ces personnes et ces organismes adhèrent à une politique de confidentialité.

Prise de photographies

Vous serez invité à participer à un exercice de photographie durant le déroulement de cette recherche. Nous aimerions pouvoir utiliser les photographies que vous aurez prises, avec votre permission, à des fins de formation et/ou de présentations scientifiques. Il n'est cependant pas

nécessaire de consentir à ce volet pour participer au présent projet. Si vous refusez, nous vous offrirons de conserver les photographies que vous aurez prises, sans quoi nous les détruirons.

Nous autorisez-vous à utiliser vos photographies à des fins de formations ou de présentations scientifiques et à les conserver avec vos données de recherche?

Oui ☐ Non ☐

Résultats de la recherche et publication

Si vous le souhaitez, vous pourrez être informé des résultats de la recherche. Il est à noter que ces derniers pourront être utilisés dans le cadre de publications scientifiques et de conférences. Dans ce cas, rien ne permettra d'identifier les personnes ayant participé à la recherche.

Une fois l'étude terminée, souhaitez-vous recevoir par la poste une retranscription de l'entrevue ainsi qu'un résumé du mémoire de recherche?

Oui ☐ Non ☐

Si oui, veuillez inscrire votre adresse postale :

Utilisation secondaire de données

Il est possible que les données recueillies servent dans le cadre d'un autre projet de recherche (ex. réalisation d'une thèse de doctorat). Dans cette éventualité, autorisez-vous les responsables de ce projet à utiliser les données recueillies dans ce projet pour un autre projet de recherche?

Oui ☐ Non ☐

Études ultérieures

Il se peut que les résultats obtenus à la suite de cette étude donnent lieu à une autre recherche. Dans cette éventualité, autorisez-vous les responsables de ce projet à vous contacter à nouveau et à vous demander si vous souhaitez participer à cette nouvelle recherche?

Oui ☐ Non ☐

Surveillance des aspects éthiques et identification du président du Comité d'éthique de la recherche Lettres et sciences humaines

Le Comité d'éthique de la recherche Lettres et sciences humaines a approuvé ce projet de recherche et en assure le suivi. De plus, il approuvera au préalable toute révision et toute modification apportée au formulaire d'information et de consentement, ainsi qu'au protocole de recherche.

Vous pouvez parler de tout problème éthique concernant les conditions dans lesquelles se déroule votre participation à ce projet avec la responsable du projet ou expliquer vos préoccupations à

M. Olivier Laverdière, président du Comité d'éthique de la recherche Lettres et sciences humaines, en communiquant par l'intermédiaire de son secrétariat au numéro suivant :
ou par courriel à:

Consentement libre et éclairé

Je, _____, déclare avoir lu et/ou compris le présent formulaire et j'en ai reçu un exemplaire. Je comprends la nature et le motif de ma participation au projet. J'ai eu l'occasion de poser des questions auxquelles on a répondu, à ma satisfaction.

Par la présente, j'accepte librement de participer au projet.

Signature de la participante ou du participant : _____

Fait à _____, le _____ 201__

Déclaration de responsabilité des chercheurs de l'étude

Je, SAMUÈLE RÉMILLARD-BOILARD étudiante-chercheuse principale de l'étude, ainsi que ma directrice de recherche sommes responsables du déroulement du présent projet de recherche. Nous nous engageons à respecter les obligations énoncées dans ce document et également à vous informer de tout élément qui serait susceptible de modifier la nature de votre consentement.

Je, SAMUÈLE RÉMILLARD-BOILARD, certifie également avoir expliqué à la participante ou au participant intéressé(e) les termes du présent formulaire, avoir répondu aux questions qu'il ou qu'elle m'a posées à cet égard et lui avoir clairement indiqué qu'il ou qu'elle reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus. Je m'engage à garantir le respect des objectifs de l'étude et à respecter la confidentialité.

Signature de la chercheuse principale de l'étude : _____

Fait à _____, le _____ 201__.